

Autour de l'Islam



Tome II : JHWH, Zeus, Christ

Freddy Malot – 1999

Éditions de l'Évidence – 2010

II- A
JHWH

יהוה

YHWH (“Yahvé”)

(Sur ce sujet, voir aussi “Les Hébreux : peuple de l’échec ?”, Freddy Malot – 2003)

En couverture : Hommage de la République islamique d’Iran et de son chef, le Chiite Khomeyni, au martyr Sunnite Sayyid Qotb. (nde)

Le Judaïsme

Ce qu'on appelle la Bible hébraïque réunit des Écritures sacrées canonisées très **tardivement**, puisque c'est l'œuvre des Pharisiens, vers 90-95 de notre ère (synode de Jamnia), en pleine crise chrétienne. Les Sadducéens, en effet, s'en tenaient au Pentateuque.

Malgré ce fait, le Livre des Juifs, qui coïncide en gros avec l'Ancien Testament des catholiques – pas tout à fait ! – baigne dans l'atmosphère de la Sagesse traditionnelle sans équivoque, et ceci malgré les “modernisations” effectuées par la version grecque des Septante, exigée par les juifs d'Alexandrie qui ignoraient l'hébreu (150 A.C.).

Ces réserves faites, on peut relever dans la Bible deux pôles extrêmes et un noyau central :

Les pôles extrêmes comprennent : d'une part, de puissants vestiges de la pensée **tribale patriarcale** (Abraham et les Patriarches) ; d'autre part, et tout à l'opposé, une contamination très forte de la pensée **philosophique** des Anciens (l'Ecclésiastique et la Sagesse).

Mais le noyau central, le cœur de la Bible, est très précisément **Asiate** (la Loi, les Prophètes et les Psaumes). C'est que le judaïsme s'est tout entier cristallisé autour de l'expérience historique illustrée par David et Salomon. Cette entreprise consista dans le projet hardi de constituer la confédération des Hébreux en “Empire” asiate, à l'exemple des Égyptiens et Chaldéens. L'initiative se termina en un avortement dramatique, survenant “trop tard” et au “mauvais endroit”, historiquement parlant.

Ainsi, c'est seulement l'ambition du Royaume qui fit consigner – et réinterpréter – les vieilles traditions orales tribales. De même, c'est l'échec de l'entreprise, et la protestation obstinée devant l'échec, qui firent agglomérer les œuvres des grands Prophètes et les récits des insurrections, jusqu'aux Macchabées.

...

L'hégémonie de la pensée asiate se vérifie dans les **notions-clefs** du judaïsme :

- Le “peuple-élu” ;
- La “Loi”, politique et civile indissociablement ; Loi évidemment rédigée en “langue sacrée” à laquelle sont seuls initiés les descendants d'Aaron, formant le sacerdoce ;
- Le “Temple”, centre désigné de l'Empire théocratique.

La pensée asiote se trouve concentrée dans la notion de “**Fidélité**” juive à l'Alliance entre Yaweh et son peuple exclusif des Hébreux. Une telle notion est complètement étrangère à celle de “Foi” subjective, telle que l'entend le spiritualisme civilisé. Par suite, en lieu et place d'une “conversion” éventuelle à une confession civilisée, nous avons des critères d'“adoption” primitifs, fondés sur la parenté. Ces critères sont :

- La “descendance d'Abraham”, attestée par la circoncision ;
- L'incorporation nécessaire en une “communauté”, gage du respect des observances rituelles.

Nous observons ces traits bien ailleurs que chez les Juifs, par exemple dans le brahmanisme, inséparable des castes. Chez les Juifs, cela donna lieu au phénomène particulier des “prosélytes de la Porte”.

En ce qui concerne la “lignée” d'Abraham, ce ne peut être qu'une plaisanterie dans les conditions civilisées ; mais c'est une plaisanterie scabreuse, comme toute plaisanterie raciale.

L'ambiguïté ne cessa pas, cependant, d'être entretenue, entre “peuple” hébreu et “religion” juive. Elle se réduit finalement à deux choses :

- Le repliement sur soi, plus ou moins prolongé et plus ou moins contraint, de certaines communautés régionales. Les conséquences exclusivistes du phénomène ne devinrent véritablement néfastes que dans les conditions des Temps Modernes, et plus encore depuis la crise de l'Occident (1850).
- Le trait saillant reste, néanmoins, celui de l'opposition entre juifs “orientaux” et “occidentaux”. On parle, à ce propos, de Séphardim (littéralement : espagnols) et Ashkénazim (littéralement : allemands).

Le caractère traditionnel-asiote du judaïsme entraîne une série de particularités : la fameuse “Haie” des prescriptions rituelles, illustrée par les “613 commandements” ; le rôle décisif du “sang”, des “impuretés” abominables, des interdits alimentaires (boucherie Kashér), des empêchements “matrimoniaux”, la “médecine” juive, etc.

Signalons, pour mémoire, quelques-uns des vestiges proprement tribaux qui emplissent les parties archaïques de la Bible, et qui balancent les traits opposés, à caractère philosophique, qui dominent dans les parties récentes. Ces aspects datent de la période précédant la Captivité et la révolution d'Ezéchias et Josias. Citons : le

culte des “images”, les cérémonies sur les “hauts lieux”, l'adoration d'objets sacrés (pierres : bethels, guilgals ; arbres ; etc.). (cf. E. Ferrière 1884).

Finalement, Yaweh, “dieu” propre des Hébreux et rival des “dieux” reconnus des autres “peuples”, se trouve à mi-chemin entre un Odin nordique et un Râ égyptien. Ceci découle du caractère même du judaïsme, en tant qu'entreprise asiaticque avortée.

Le caractère primitif fondamental du judaïsme est ce qui a toujours heurté certains esprits civilisés, eux-mêmes bien souvent “barbares”. On le vilipende pour son “dieu de colère”, “dieu jaloux”, “juge sourcilieux et vindicatif”. Il en va de même pour la notion du Messie, conçu comme un Roi triomphant, venant assurer à “son peuple” une gloire purement terrestre, par la soumission des “nations” par le fer.

La répugnance éprouvée par la mentalité civilisée pour le judaïsme est à double face : si elle traduit la supériorité incontestable du mode de pensée philosophique, elle manifeste également que le spiritualisme civilisé n'est plus en mesure d'apprécier la “santé” matérialiste de la Tradition primitive.

Le judaïsme ne s'est jamais débarrassé de son caractère fondamental traditionnel-asiaticque. La meilleure preuve en est la facilité avec laquelle, à la faveur de la décadence générale de la pensée civilisée et du colonialisme, la grande majorité des juifs se sont laissés embarquer dans l'horrible aventure du sionisme politique, autrement dit dans la création de la monstruosité de l’“État Hébreu”. L'idée même de l’“État d'Israël” n'est, en effet, qu'une variante du gréganisme “barbare” exalté au déclin de la civilisation par l'hitlérisme.

Mais avant d'en arriver là, la **civilisation** connut 25 siècles de développement lumineux, et cela ne manqua pas de “secouer” périodiquement le judaïsme, le forçant à se rénover sans cesse, quoique ce fût sur sa base propre, et en réussissant à préserver sa base générale asiaticque. Il est vrai cependant que, si le judaïsme en général se maintenait quant à ses particularités distinctives, les juifs, eux, n'étaient plus les mêmes, bon nombre de grands esprits se trouvant “assimilés” au passage par les véritables religions monothéistes, philosophiques.

C'est le “miracle grec” qui, le premier, força le judaïsme à une révision douloureuse. La première contamination notable du judaïsme par l'hellénisme se traduisit par la formation du parti des **Pharisiens** (les “séparés”). Ceux-ci insinuèrent l'idée de métempsychose dans le matérialisme juif, en opposition aux vieux Sadducéens qui rejetaient l'immortalité de l'âme, en même temps que toute perspective de futurs châtiments ou récompenses dans l'Hadès. Simultanément, l'idée de Royaume se voyait désormais contestée par celle de Cité, c'est-à-dire de nation au sens civilisé. Tel fut le caractère nouveau des grandes insurrections des Maccabées (168-135 A.C. – Mattathias) et des Zélotes (54-71 P.C. – Éléazar).

Le coup le plus violent qu'eût à subir le judaïsme, fut celui porté par la **révolution chrétienne**, contre le pharisaïsme dégénéré. L'équipe formée par le sous-citoyen romain Paul de Tarse, et le médecin Luc, son compagnon, prit la tête du mouvement. Cette fois, enfin, une issue était offerte aux juifs. Et quelle issue ! offrir au genre humain la perspective du Royaume... des cieux. Il y eut, bien sûr, des juifs irréductibles. Mais les chrétiens allèrent leur chemin, reprenant, ni plus ni moins, que le flambeau abandonné de l'hellénisme pour sauver la civilisation en fondant la République chrétienne. Ils s'empressèrent donc de déclarer la "Loi cérémonielle" du vieux judaïsme, privée de rectitude "intérieure" et abolie en Christ, lequel y substitue la "Loi morale", écrite dans le cœur et la conscience de tout homme.

Jésus-Christ "anéantit dans sa chair la Loi, ses ordonnances et ses prescriptions" (Éphes. 2 : 15).

"La Loi se trouve complètement impuissante à rendre parfaits ceux qui assistent aux sacrifices. Le sang de bouc et de taureau est impuissant à enlever les péchés" (Heb. 10 : 1-4).

Une nouvelle "échappée" s'offrit cependant au judaïsme, qui ne fut autre que le surgissement même de **l'Islam**. Effectivement, si l'on ôte le côté unilatéral, tendancieux de la chose, on peut admettre les déclarations de Hanna Zakarias : "L'Islam n'est que le judaïsme expliqué aux Arabes par un rabbin", "Mohammad s'est converti au judaïsme sous la pression de sa femme Khadîdja, juive de naissance".

Il faut encore mentionner l'aventure véritablement extraordinaire du Messie **Sabbataï** Tsévi et de son prophète Nathan de Gaza (1666) qui parvint à ébranler la Synagogue, depuis la Turquie jusqu'en Rhénanie, et laissa des traces profondes (cf. hassidisme).

Enfin survint la **Grande Révolution**, apportant le "décret d'émancipation" (1791). Alors, tous les espoirs devenaient permis. De fait, Portalis réaffirmait : "La religion juive doit participer comme les autres à la liberté" (1802).

On n'en resta pas là. Napoléon, "qui ne plaisantait pas" (Talleyrand) en vint à prendre le taureau par les cornes :

1806 : "Il faut assembler les États Généraux des Juifs" ;

1807: Constitution du "Grand Sanhédrin", composé des rabbins les plus éminents de France, Italie et Hollande. C'était la restauration du conseil suprême des anciens Hébreux, dispersé depuis Titus (1800 ans !).

Le miracle se produisit. L'"Assemblée des gens assis", les "71" présidés par "Nassi", se réunit. Le chef des "Docteurs et Notables d'Israël" (David Sintzheim) ne peut

retenir son enthousiasme : “L’Arche est dans le port... O Israël, sèche tes larmes, ton Dieu vient renouveler son alliance... Grâce soient rendues au Héros (l’Empereur) à jamais célèbre..., image sensible de la Divinité... Ministre de la justice éternelle, tous les hommes sont égaux devant lui” (J. Lémann – 1894).

Voilà comment Bonaparte devint le Messie tant attendu, avec dispense spéciale d’appartenir à la “maison” de David. L’Aigle, le “Washington couronné” (Mémorial), méritait bien cela...

...

Les juifs épargnés par cette succession de catastrophes et de sollicitations, perpétuant l’image d’“une nation rétive et rebelle” (Isaïe – 65 : 2), eurent une histoire essentiellement conditionnée par les soubresauts que connaissait le monde civilisé. Mais ce n’est là qu’un seul aspect des choses.

En préservant leur identité, et celle-ci prenant la forme d’une “Dispersion”, les juifs maintinrent partout des îlots de Sagesse traditionnelle, côtoyant les systèmes Philosophiques. S’ils relevèrent inlassablement le défi philosophique, en retour, ils se proposaient à la philosophie comme le ferment inépuisable offert à elle par la Tradition. Dans le judaïsme, la philosophie trouvait toujours à puiser dans la richesse perdue de la pensée primitive :

- tout d’abord une inspiration matérialiste et démocratique ;
- ensuite une liberté d’esprit due à l’absence totale d’esprit dogmatique.

À nous en tenir à la période “bourgeoise” de l’histoire de la pensée, depuis la Scholastique, nous voyons nettement les juifs soumis plus que jamais au supplice de la roue : d’un côté une tentation Philosophique accentuée (de Maïmonide à Mendelssohn) ; de l’autre, une crispation créatrice plus forte sur la Tradition (de la Kabbale au Hassidisme).

Il faut, en particulier, souligner la grande activité des rabbins et Marranes, chargés de culture des Anciens et de l’Islam andalou, et transporter ce trésor d’Espagne en Languedoc, puis d’Italie du nord en Hollande, jusqu’à Uriel da Costa et Spinoza. Ces grands penseurs juifs, souvent médecins et astronomes en même temps que philosophes, furent traducteurs et commentateurs, à la fois d’Aristote et d’Alexandre d’Aphrodisias, d’Ibn Roschd (Averroës) et d’Ibn Sina (Avicenne). L’on a même tenu Ibn Gabirol (Avicébron) pour musulman jusqu’au 19^{ème} siècle, alors qu’il était juif.

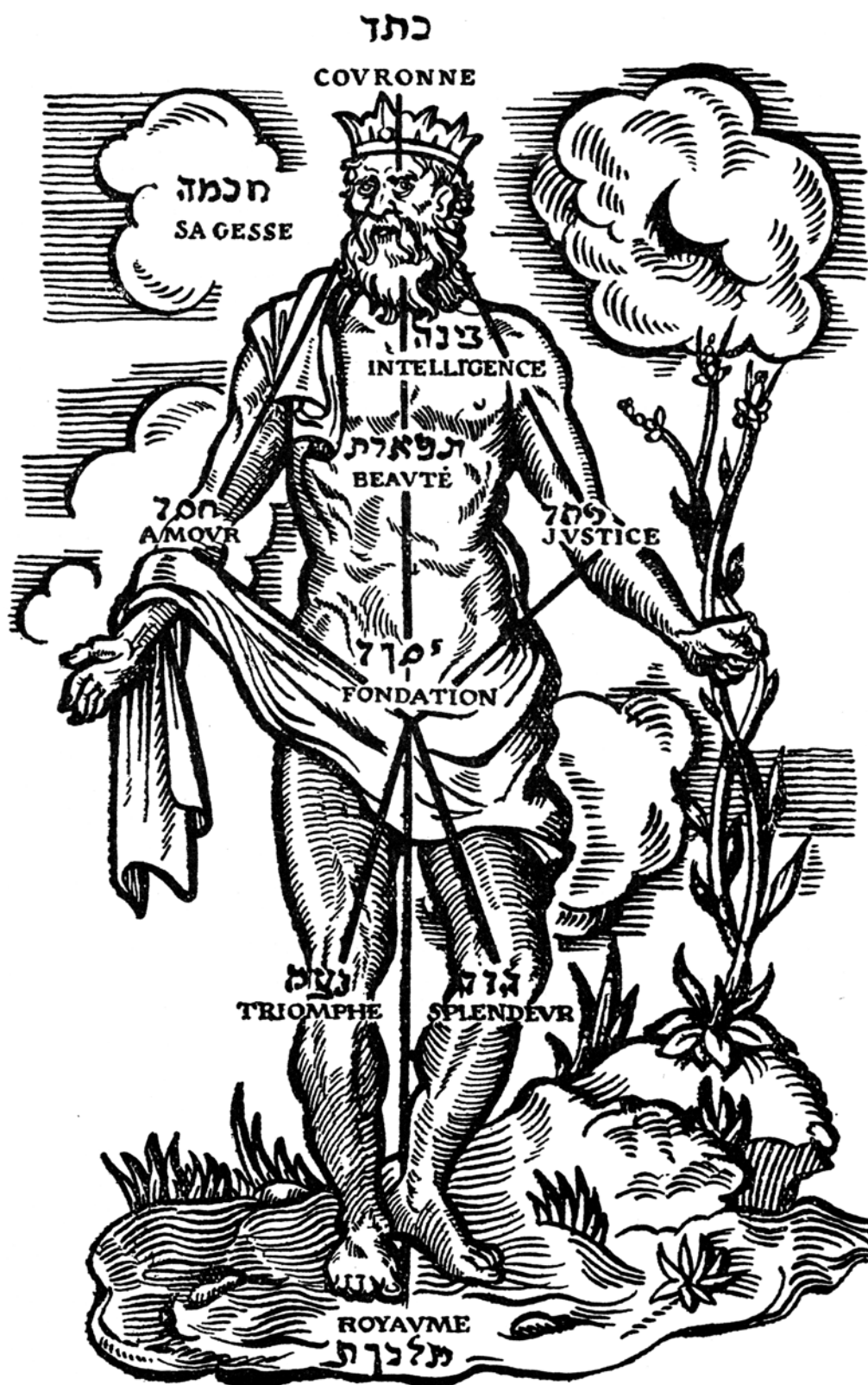
...

On le voit, la position du judaïsme, dans la pensée humaine, est relativement complexe et très particulière. Ce qui importe est de ne pas perdre de vue que cette

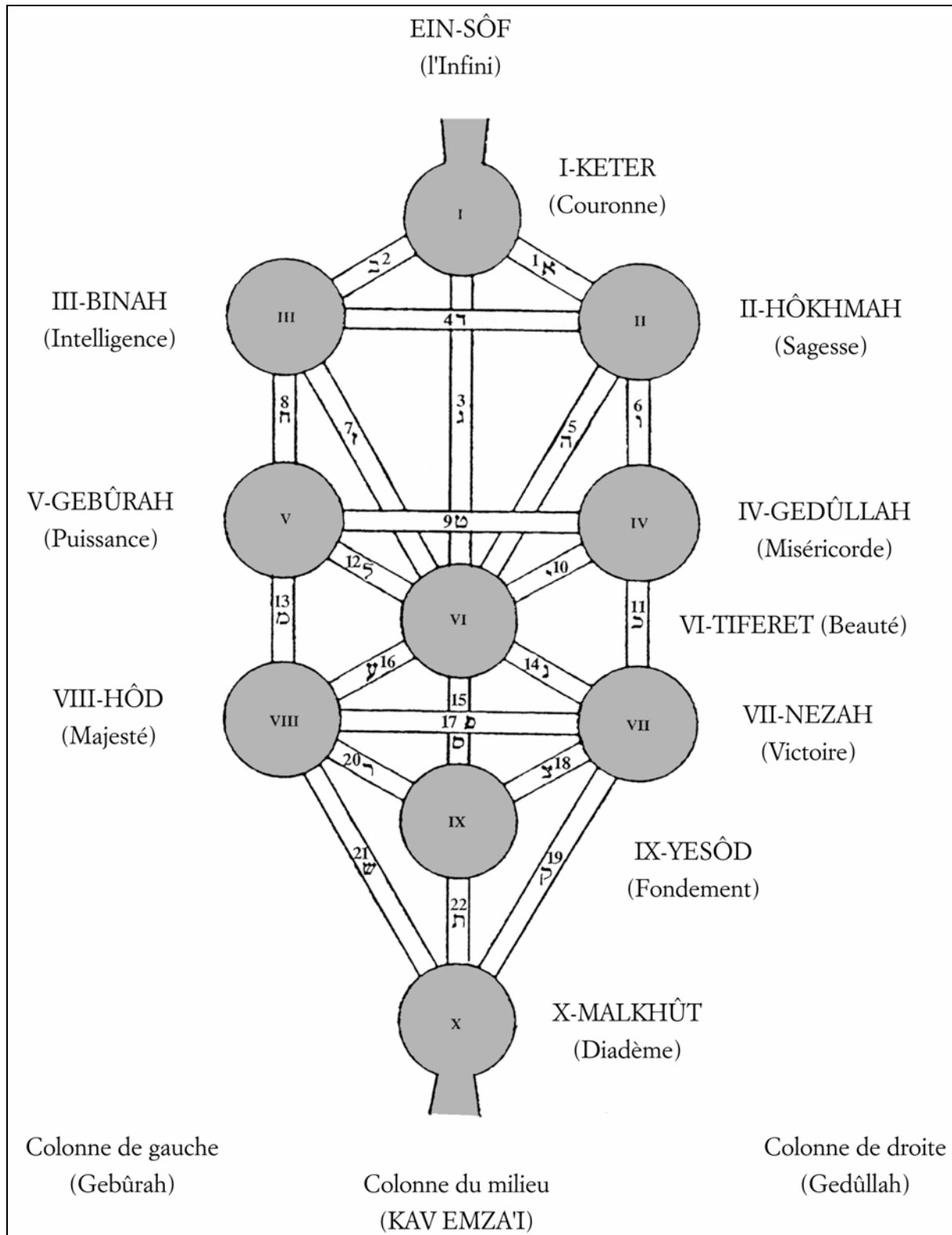
particularité tient au fait que le judaïsme maintint, envers et contre tout, son caractère de Croyance asiate-traditionnelle, face à la **Foi** proprement dite des religions civilisées. Le judaïsme a les qualités de ses défauts. Cela ne permet pas d'entretenir l'idée intéressée du “monothéisme” juif. Ceci n'est qu'une fraude grossière orchestrée par des chrétiens décadents, s'abritant de manière unilatérale derrière l'unité des deux “Testaments”.

Freddy Malot – mai 1991

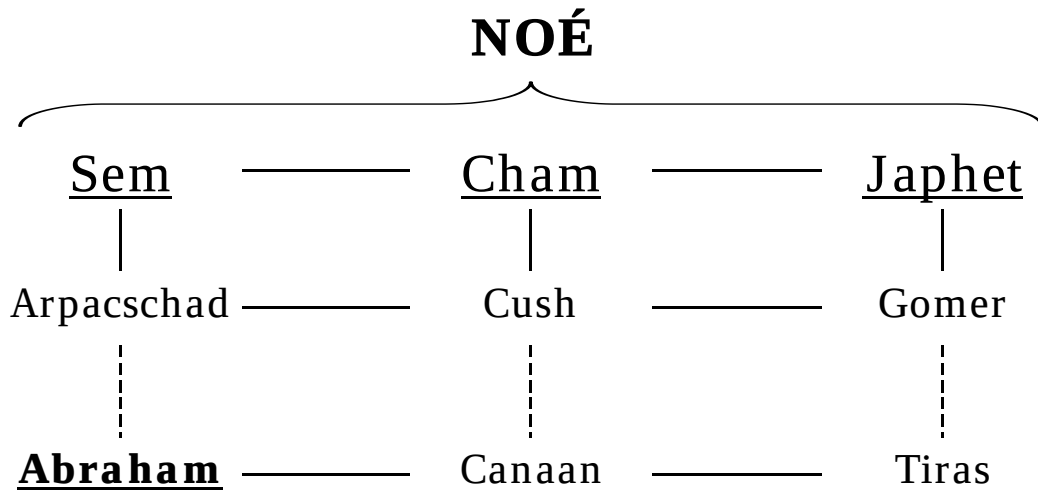
Document : Adam Qadmon, “Homme primordial”



Document : L'Arbre Séfirotique



Races



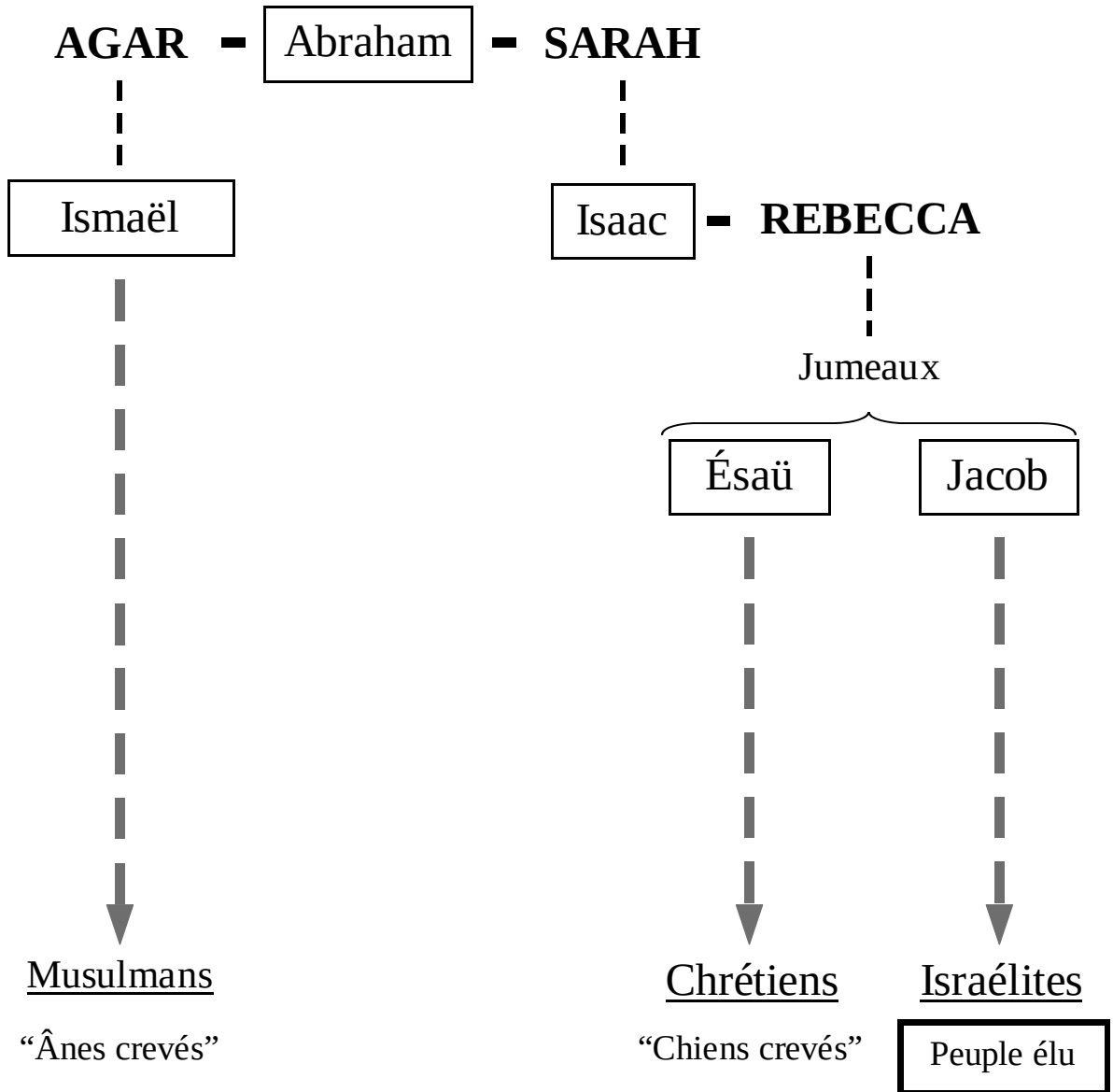
Noé déclare **Iaweh** “**Dieu de Sem**”.

Les **Sémites** sont : Élam, Assyrie, Chaldée, Syrie ; Hébreux, Arabes, Lydiens.

On a constamment affirmé que les **Noirs** descendaient de Cham, et les **Aryens** (indo-européens) de Japhet.

F.M.

Les Sémites selon les Rabbins



F.M.

**Document : De l'harmonie entre l'Église et la
Synagogue, ou Perpétuité et Catholicité de la Religion
chrétienne. Par Le Chevalier P. L. B. Drach – 1844**

L'auteur de la Kabbala denudata, **Knorr de Rosenroth**, avance dans la préface du tome II, p. 7, que dans tout le Zohar on ne rencontre pas le moindre blasphème contre Notre-Seigneur : *Adde quod eliam contra Christum in toto libro ne minimum quidem effutiatur*. Cette assertion a été répétée par tous ceux qui depuis Knorr ont écrit sur la Cabale, sans en excepter les deux auteurs juifs, **Peter Beer**, et **M. Franck**. Celui-ci dit, comme s'il s'en était bien assuré : *“Et l'on n'y rencontre pas une seule fois le nom du christianisme ou de son fondateur”*. Nous demanderons ce que devient le passage suivant, tome III, fol. 282 recto de l'édition d'Amsterdam, 1771 ? Il y est question de la terre sainte.

“Le terrain du jardin est mêlé de fumier, fumier infect, car le fumier est composé de toutes sortes d'ordures et de charognes de bêtes impures. On y jette des chiens crevés, des ânes crevés. Là (dans la terre sainte) sont enterrés des enfants d'Ésaü et d'Ismaël (des chrétiens et des mahométans) ; là sont enterrés Jésus et Mahomet, l'un incirconcis (les mahométans opèrent la péritomie d'une manière différente des juifs), l'autre immonde. Ce sont des chiens crevés, c'est un tombeau d'idoles”.

Fécondité et Matriarcat

Dans la Bible – le Code juif –, les questions de Fécondité et de Matriarcat dominant tout le Mythe matérialiste. À cela s'associe un conflit permanent entre le droit du “premier-né” de fait, et la règle impérative de la descendance en ligne maternelle.

...

Jéhovah ne cesse de réitérer sa promesse à Abraham et ses descendants : “Je multiplierai ta race comme les étoiles du ciel. Je lui donnerai tous les pays d’alentour, et les étrangers se réjouiront de sa domination”.

Les parents de Rebecca bénissent celle-ci à son départ de Haute-Babylonie en disant : “Puisses-tu devenir des milliers de fois 10 000, et ta postérité s’emparer de la porte de ses ennemis” (porte = frontières et enceintes).

...

Sarah

C’est en même temps la femme d’Abraham et sa **demi-sœur**.

Sarah, toujours **stérile** à 75 ans, c’est **elle** qui décide d’offrir à son mari Abraham la faculté de se ménager une descendance au moyen de l’esclave domestique Agar. De là naît le premier-né Ismaël.

Sarah, devenue féconde de façon inespérée à 90 ans, conteste le droit du premier-né, fait prévaloir le droit maternel supérieur, dès qu’elle donne le jour à Isaac. Elle fait donc bannir Agar et son fils au désert ; ce à quoi Abraham doit consentir.

Ismaël

Le judaïsme donne à cet enfant d’Abraham le titre méprisant de “fils de l’esclave égyptienne”. Pourtant, Iawéh avait déclaré au Patriarche :

“Ismaël sera fécond, je le multiplierai beaucoup. Il produira 12 chefs et je le ferai devenir un grand peuple”.

Ismaël devient chasseur nomade, un “zèbre d’homme”. Et comme chez les primitifs, la guerre et la chasse ne sont pas différenciées, Ismaël est également un noble brave.

Ismaël n’a pas rompu avec Abraham, puisqu’il participe à l’inhumation de son père.

Ismaël, quoique circoncis, prend une femme égyptienne. Il en eut les 12 fils annoncés, tous bédouins. Il faut se souvenir pour la suite qu’une des filles d’Ismaël se mariera avec Ésaü...

Rebecca

Abraham a donc un fils en ligne maternelle, son cadet Isaac. Isaac ne peut épouser une palestinienne. Son père a le devoir d’envoyer chercher pour lui une femme juive dans sa famille maternelle en Haute-Babylonie. On en ramène Rebecca, “cousine” d’Isaac et petite-nièce d’Abraham.

Rebecca arrivée, elle ne “devint la femme” d’Isaac qu’après que celui-ci l’ait “fait entrer dans la tente de sa mère Sarah”.

Rebecca est stérile pendant 20 ans. Elle accouche de jumeaux à l’âge de 60 ans : Ésaü qui sort “le premier” du ventre, et Jacob.

Jacob, dont le nom deviendra “Israël”, est partisan de l’agriculture et de la vie sédentaire. Pour qu’il épouse une israélienne attestée en ligne maternelle, Rebecca fait décider Isaac d’envoyer Jacob en Haute-Babylonie pour y trouver une femme.

Ésaü adore la chasse, la vie nomade et de vaillant guerrier. Il vit avec une femme palestinienne.

Isaac

Isaac veut bénir son successeur de droit, le premier-né, Ésaü. Mais Rebecca le trompe, substitue le cadet Jacob devant son mari aveugle au moment de la cérémonie. Ainsi, contrairement à la règle, “l’aîné servit le cadet”.

Document : Louis de Bonald, “Condorcet” – 1795

La force du **texte hébreu de la Genèse** indique l'action de l'amour dans la création du monde. Ces paroles que nous traduisons ainsi : ***L'Esprit de Dieu était porté sur les eaux***, *superferebatur*, signifient dans l'hébreu *incubabat, instar volucris ova calore animantis* ; c'est-à-dire que “**l'Esprit de Dieu**, que le Saint-Esprit (qui est amour) **se reposait sur les eaux, comme pour les animer par sa vertu et sa fécondité divines**, et pour en produire toutes les créatures de l'univers, comme un oiseau se repose sur ses œufs, et les anime peu à peu par sa chaleur pour en faire éclore ses petits” (**Saint Jérôme** cité dans la traduction de la Bible par Sacy).

...

“Il fut un temps d'avant les nuits et les jours.

Alors celle que nous connaissons à présent comme la Mère secrète du monde, ne se signalait encore qu'à elle-même :

- Par l'abîme de ses **Eaux** immenses et troubles,
- Qu'elle couvait patiemment tout entier de sa chaude **Haleine**”.

Freddy Malot – mars 1998

La Création

(Genèse I : 1-3)

Nos experts dans la science des Écritures secrètes et sacrées de tous les temps abusent de manière scandaleuse de la notion et du mot de “Création”, et des expressions : “Dieu Créateur”, “Création Ex-Nihilo” (tirée du néant).

...

Comment est-il permis, en l'an 2000, de “traduire” les premiers mots de la Genèse (de la Bible juive), par la phrase bien connue : “Au commencement, Dieu créa le Ciel et la terre”.

En moins de dix mots, c'est délibérément plus de mille erreurs amoncelées... Le contexte de ce fameux récit est celui d'une communauté humaine primitive, pré-civilisée. Le chant oral de la Genèse (rafistolages ultérieurs mis à part) relève donc à 100 % de la mentalité Matérialiste-Mythique qui était celle de nos grands-parents, Hébreux, Gaulois et autres. Par suite, le minimum de sérieux exige qu'on reprenne à zéro toutes nos “traductions” dites savantes.

Je sais qu'il est difficile – surtout quand des intérêts cléricaux s'y opposent avec acharnement – de se faire une cervelle de primitifs pour lire la Bible d'Israël. Mais ce n'en est pas moins nécessaire. Comment allez-vous faire, messieurs les exégètes, pour comprendre nos propres ancêtres Celtes et Francs ? Et ne faites-vous pas l'effort de parler la langue-bébé, de raconter l'histoire du Père Noël, pour vous faire écouter et aimer de vos enfants ?

...

Dans la Genèse, il ne saurait s'agir d'un “Commencement” du Temps, tel que le conçoivent nécessairement des civilisés, c'est-à-dire en opposition et en relation à l'Éternité. La Genèse récite un Mythe, sans aucun souci de notre Temps, Mythe perdu au sein d'une durée apparentée au “Temps sans Bornes” du Zend Avesta. Par ce chant, le vieil Israël se transmet à lui-même, à la manière Coutumière tribale, un Conte vénérable qui justifie l'état vécu de la Permanence Répétitive.

Le plus ridicule, dans cette histoire de “commencement” frauduleux de nos Bibles, c'est que les sionistes d'aujourd'hui fixent pratiquement le jour et l'heure de la création du monde ! Ainsi, nous serions aujourd'hui en l'an 5760...

Dans la Genèse, il ne saurait s'agir de se réclamer de "Dieu", que des civilisés ne peuvent comprendre que comme le Sujet Suprême, spirituel et patriarcal. Les auteurs anonymes et collectifs de la Genèse ne connaissaient, au contraire, que la Mère-Matière, c'est-à-dire la Fécondité Absolue, située dans l'En-Deça de l'en-deça, Mère Une mais Incolore, dont le Nom était le Tabou des tabous.

De la Mère Fondamentale, jamais ne pouvait venir une quelconque "Création". D'Elle, Racine des racines, ne pouvait venir qu'une Émanation.

Ensuite, de la Mère-Première, anté-ancestrale, ne jaillissaient directement que les Puissances matérielles séjournant dans l'en-deça immédiat, Puissances liées en un Système Diversifié-Contrasté.

Enfin, ces Puissances-Système de la Mère ne pouvaient en aucune façon produire "un Ciel et une terre" au sens que la mentalité spiritualiste donne à ces mots. C'est de tout autre chose qu'il peut seulement être question : du déploiement, en un spectre lumineux-coloré, de "l'Arbre" des réalités "présentes" à la communauté ethnique chantante.

...

Que donne donc ce système Organique des Puissances, que désigne le mot hébreu 'Élohim ? On peut s'en faire une petite idée en retraduisant le début de la Genèse :

"'Élohim commencèrent par amender l'état existant, la présence des réalités. 'Élohim débrouilla les hauteurs au-dessus de nos têtes et le sol sous nos pieds.

En effet, quand 'Élohim commencèrent le travail-jeu, la terre ferme était un désert aride et un éboulis de confusion. Quant au fleuve, sur lui il faisait nuit noire. Enfin, en ce qui concerne Puissance-de-Vie, Haleine de Mère-Matière, elle soufflait pour rien, sans fruit, à la surface d'Eau."

Note :

En hébreu, 'Élohim est ce qui apparaît pour nous un pluriel ; et le verbe "commencer" comme un singulier. Tout le monde bute sur cette "contradiction" qu'on ne peut esquiver, qui choque nos méninges façonnées par l'Arithmétique civilisée de l'Un et du Multiple.

Les experts académiques pensent pouvoir s'en sortir en disant qu'"Élohim est un "pluriel de majesté" ! Je regrette : quand Louis XIV disait "Nous Voulons", c'était un individu qui s'annexait le collectif, et non l'inverse ; et il ne commettait pas l'erreur de se mal conjuguer !

Il faut jeter tout cela aux ordures. Et il faut absolument conserver l'opposition déroutante du texte. Ainsi fais-je. Mais comme 'Élohim nous fait penser à un nom propre singulier, c'est le verbe "commencer" que je mets au pluriel. Cela ne change rien au résultat authentique que je recherche.

Juifs

Exode, VI-3. Iahveh parle à Moïse :

“Moi : IAHVE !

À Abraham, Ancêtre de ta race, j’ai dit El-Schaddaï (Force de la Montagne).

Israël savait pas Nom-de-moi : IAHWEH !”

Deutéronome, VI-4. Le “Chema Israël”

On nous dit : le Chema Israël est “l’acte de foi monothéisme inconditionnel du judaïsme”. Chem signifie “nom”.

Le texte est : *“Chema Israël Iahvé Elohénou éhad”*.

On nous traduit : *“Écoute Israël, l’Éternel est notre Dieu, l’Éternel est Un”*.

Je traduis : *“Sache, Israël : Mère-Matière (ou Permanence) est Puissance-de-Nous. Permanence a pas d’Ancêtre (sans parenté)”*.

Yom Kippour. Le “Grand Pardon”

On nous dit : c’est le jour le plus saint du calendrier religieux juif, fixé au 10 Tichri (en septembre ou octobre).

En fait de “religion”, il s’agit du rituel solennel qui lave une fois l’an la communauté parentale d’Israël de ses transgressions commises.

Pour comprendre Kippour, il faut dire un mot des Tables de la Loi, de l’Arche d’Alliance et du Tabernacle.

Les Tables sont deux plaques de pierre. Les Tables sont enfermées dans l’Arche : une boîte d’un mètre dix de long et soixante-dix centimètres de hauteur et largeur. Sur le couvercle de l’Arche, à ses deux bouts, il y a deux Chérubins qui se font face ; leurs ailes déployées protègent l’Arche et les Tables qu’elle contient. On dit : “Iahvé est assis sur les Chérubins”, “Iahvé-Guerrier siège sur les Chérubins”.

Quand Israël part en guerre, on transporte l’Arche. Les Lévites, placés au centre de la troupe, portent l’Arche sur leurs épaules. On transporte aussi la Tente (maison)

destinée à abriter l'Arche dans le camp militaire qui sera formé avant la bataille. La Tente, ou Tabernacle ambulant, est portée sur un chariot ; c'est le "char de Iahwé", couvert de peaux de bêtes (chèvres, moutons).

David fixa l'Arche sous une tente à Jérusalem. Puis Salomon l'établit dans son Temple.

Le cœur du Temple, c'est le "Saint des Saints" (DEVIR), le lieu de pureté absolue du Temple. Les autres pièces du Temple, à mesure qu'on s'éloigne du Devir, sont marquées de degrés inférieurs de pureté.

Dans le Temple de Salomon, le Devir est un cube de 9 mètres de côté. C'est le Devir qui abrite la boîte du Pacte (Arche), et les deux Chérubins.

Seul le Grand-Prêtre peut pénétrer dans le Devir ; et c'est d'ailleurs son devoir propre, une fois l'an, à Kippour. S'il est nécessaire de réparer le Devir, les artisans, pour ne pas en fouler le sol, se pendent à une corde qui descend du toit.

Une semaine avant Kippour, le Grand-Prêtre est séparé de sa famille, tel une femme en règles. Il vit dans le Temple et s'adonne à des séries de purifications, avec encens, etc.

Enfin, Kippour arrive. Le grand acte d'effacement des transgressions de la collectivité parentale d'Israël va se produire. Il consiste en ce que le Grand-Prêtre, seul dans le Saint-des-Saints, prononce le Nom de Mère-Matière, articule le Tétragramme IHWH, avec l'intonation Traditionnelle prescrite. La moindre erreur commise par le Grand-Prêtre dans la cérémonie peut le faire mourir.

Les fidèles d'Israël, qui lisent la Torah, se prosternent à l'endroit où le texte du Rituel comporte le Tétragramme, et évoque donc le Grand-Prêtre articulant le Nom.

En Israël, il est interdit de détruire les documents endommagés ou usés qui contiennent le Nom ; on les enterre dans un cimetière spécial.

Au cours de son histoire, Israël n'a pas utilisé seulement du Nom en quatre consonnes ; il y eut un Nom en 12 lettres, un en 42 lettres, etc.

Aujourd'hui, où on ne se gêne pas pour se référer à "Dieu" comme équivalent de IHWH dans les traductions de la Bible juive en langue étrangère, les orthodoxes répugnent à écrire les quatre lettres de ce mot telles quelles : on imprime "D", ou bien "D-ieu"...

**Document : Extraits de “*Sur les ruines du Temple*” de
P. Bonsirven – 1928**

“Tout juif conscient a le sentiment d'appartenir à une aristocratie humaine. Race noble, nation de prêtres, tous les juifs sont égaux entre eux”.

“Jusqu'à la rédaction et l'interprétation du Zohar (Kabbale), le judaïsme est hostile au mysticisme, à toutes les formes de piété contemplative”.

“Selon Maimonide, la Thora est l'apanage exclusif du peuple juif ; le gentil n'a pas le droit d'étudier la loi ou d'en pratiquer les observances, sinon il mérite la mort”.

“Les hommes ignorants, dit-on encore, sont mis au rang des animaux ; c'est pourquoi il a été considéré comme une chose légère de les tuer, et cela a été même ordonné pour le bien public”.

Hellénisme et Christianisme – 1943

Document : Kippour au Temple

Dans la littérature rabbinique, la fête est souvent désignée sous le nom de “Yoma” (le jour par excellence). On dit aussi “Yom-Yom” (le jour du jeûne par excellence).

Contrairement au rituel des autres fêtes, au Kippour, c'est le grand prêtre qui doit nécessairement accomplir l'essentiel des cérémonies. Il s'y prépare une semaine à l'avance. Il quitte son domicile pour s'installer au temple afin de se familiariser avec les actes cérémoniels de ce jour.

A- La veille du Kippour, le souverain sacrificateur **se nourrit très légèrement** afin que l'excès de nourriture ne soit pas préjudiciable au bon exercice de son ministère. Il prête aussi serment de ne rien changer aux usages reçus.

B- Dès l'aube du jour du Grand Pardon, les parvis sont remplis de monde. Le grand prêtre prend son **premier bain de purification**. On le revêt ensuite de l'ornement en **drap d'or** avant qu'il n'**égorge** la victime de l'holocauste perpétuel (tamid). Après cela, il fait les **aspersions de sang** habituelles et offre les parfums.

C- Puis il prend un second bain, revêt les ornements de **lin blanc** (Lévitique 16-3), s'approche du jeune taureau placé préalablement entre l'autel des holocaustes et la porte d'entrée, **lui impose les mains et confesse ainsi ses propres péchés** et ceux de sa maison. À l'aide de deux morceaux de parchemin, il tire au sort entre deux boucs, l'un est destiné au sacrifice de l'Éternel, **l'autre à l'envoi au désert** (Azazel). Il fait, alors, une **nouvelle confession sur le jeune taureau** au nom des prêtres et des Lévites, en **prononçant le tétragramme** sacré, le nom de Dieu. Il égorge, ensuite, le taureau.

C- Puis, transportant avec lui un brasier fumant et de l'encens, il pénètre dans le Saint des Saints ou Lieu Très Saint. **Il dépose le tout sur “la pierre de fondation”** qui avait jadis servi de support à l'Arche de l'Alliance. C'est là qu'il met l'encens sur la braise. Tandis que **le Saint des Saints se remplit de fumée, il sort** et prie pour le peuple. Il prend alors le vase contenant le sang du jeune taureau, **rentre à nouveau dans le Saint des Saints** pour y procéder aux aspersions rituelles.

B- Quand il ressort, il impose les mains au bouc émissaire, confesse sur lui les péchés de la nation entière et le fait conduire au désert. Il **brûle**, enfin, sur l'autel des holocaustes **les parties du taureau et du bouc** destinées au sacrifice et lit des passages tirés de Lévitique 16 et Nombres 29. [...] **Après un dernier bain de purification**, il se revêt de l'ornement en drap d'or juste avant l'offrande des parfums du **soir**. Ainsi s'achève la liturgie du Kippour.

A- Le grand prêtre reprend ses habits ordinaires, rentre chez lui, et, dès les premières étoiles il donne un grand festin et se réjouit de n'être pas mort bien qu'il ait prononcé le nom sacré et soit entré dans le Saint des Saints.

“Monothéisme” Sioniste

“L’Encyclopédie du Judaïsme” (Jérusalem – 1989) se fait un devoir de nous transmettre les Commentaires de la Torah des rabbins médiévaux d’Orient, avant que la synagogue soit secouée par Maïmonide et les penseurs juifs qui relevèrent courageusement le défi du catholicisme Latin. Les commentaires en question figurent dans le “Midrach Rabba” (650-1000). Ils nous exposent le matérialisme clairement revendiqué par le Talmudisme. J’en offre deux exemples :

I

“J’ai créé toutes choses **par couples** :
les cieux et la terre, l’homme et la femme, ...(?)...
Mais ma Gloire est **une** et unique”.

(Deutér. Rabba 2 : 31)

La création “par couples” (dont le Coran garde trace, mais pour lui il s’agit VRAIMENT de Création !) est typique de l’Émanation Duelle de la Matière-Mère du matérialisme primitif. Quant à la “Gloire”, c’est l’Esprit émanateur de la Mère, la Face de Lumière de la Mère, tournée comme le Soleil du côté du monde émané, tandis que son autre face, sombre et Cachée est Lunaire. La Gloire ou Lumière de Iahwé, sera la Chékhinah des kabbalistes.

...

II

“Je suis le Premier, car je n’ai pas de **père**
Et je suis le Dernier, car je n’ai pas de **fils**
Et à mes côtés il n’y a pas de dieu, car je n’ai pas de **frère**”.

(Exode Rabba 219 : 5)

Je ne reprends pas tous les mots qui égarent : dieu, créé, etc.

Il reste que Iahwé se pose comme l'Ancêtre sans-ancêtres, la puissance parentale, ethnique, ultime, parce qu'elle-même sans parenté. Il faut bien sûr comprendre “fils” par Descendance, et “frère” par Frères de Sang.

Macchabées

Il y a de quoi rire, et aussi de quoi pleurer, quand on lit ce qu'écrivent, à propos des Macchabées, les prêtres catholiques et les papes protestants !... Je ne sais comment en traitent les pasteurs orthodoxes...

...

Il y eut, avant l'Islam, une tentative héroïque du Judaïsme pour se dépouiller par lui-même de son matérialisme primitif fondamental, et se métamorphoser en spiritualisme civilisé. Cette grande tentative fut celle des Macchabées, illustrée par **les fils de Mattathias** : Judas, Honathas, Siméon et Jean Hyrcan (165-104 A.C.).

Je signale que les Puissances civilisées de l'époque n'ont pas daigné relater l'événement. Les Puissances primitives avaient de même négligé le royaume de David. Pour les uns et les autres, ces événements n'étaient que des incidents secondaires touchant leurs zones d'influence respectives, une péripétie parmi les multiples difficultés qu'occasionnaient leurs alliés, vassaux, protectorats et colonies.

Ce qui nous intéresse est donc l'incidence idéologique ultérieure de l'aventure des Macchabées, même si l'événement fut exagéré et déformé ensuite dans des sens opposés.

...

Comment est arrivée cette histoire ? Elle est indissociable du renversement du cours de la destinée humaine en Occident que représenta le surgissement de l'Hellénisme, du grand foyer de spiritualisme civilisé que le nom de Zeus résume.

Cela avait commencé avec l'Hellénisme classique, ou hellénisme Attique (d'**Athènes**), auquel toujours nous sommes amenés à revenir. Durant 100 ans défilèrent les grands noms suivants : Socrate (470-399) pour commencer ; puis Platon (428-348) et Aristote (384-322) ; et enfin Zénon (333-262). Ainsi se succédèrent, après Socrate, les Écoles inoubliables de l'Académie, du Lycée et du Portique (Stoïcisme).

...

La Grèce classique sombra dans une crise irréversible dans les années 380-340 A.C. À cette date de 340, les "barbares" **Macédoniens** vinrent régénérer l'Hellénisme. S'ouvrit alors l'époque de l'Hellénisme Macédonien. Elle brilla durant 150 ans (340-190 A.C.).

En l'an 300, les Macédoniens d'Athènes sont éliminés par ceux d'Asie. Alors, le Macédonisme prend son vrai visage, avec ses deux pôles : l'Alexandrie des Lagides (ou Ptolémées), et l'Antioche des Séleucides.

L'exclusivité asiatique du Macédonisme est encore renforcée en 200, quand les Romains se font les protecteurs de la Macédoine ; mais à ce moment, en vérité, Alexandrie et Antioche s'effacent de la scène historique.

...

En 300, à la stabilisation du Macédonisme, **Alexandrie** s'affirme comme le foyer principal, dominant, du nouvel hellénisme.

C'est chez Ptolémée Philadelphie (285-247 A.C.), en 277 nous dit-on, que paraît la traduction grecque de la Loi juive. Elle comprenait probablement Moïse (le Pentateuque) et Josué. Cette traduction, il importe de le noter, est l'œuvre des juifs eux-mêmes. À la demande de Ptolémée, le grand-prêtre de Jérusalem Éléazar a envoyé à Alexandrie 72 docteurs pour produire l'ouvrage ; d'où le nom de "version des **Septante**" qui fut donnée à la Bible par la suite complétée en langue grecque (150 A.C.).

Pour le vieux judaïsme, celui d'Abraham, de Moïse, David, Josias et Esdras, malgré tous les grands bouleversements qu'il avait connus depuis les patriarches nomades jusqu'aux fonctionnaires persans, la parution des Septante représente un fait inouï, une cassure sans équivalent et désormais irréversible. Le vieux judaïsme avait toujours évolué dans l'horizon et l'environnement du matérialisme primitif, et sa mentalité Mythique-Ritualiste avait trouvé son appui le plus élaboré dans un Livre sacerdotal secret.

Avec le nouvel hellénisme, le judaïsme se trouve en plein dans un milieu civilisé-spiritualiste, et lui-même rend son propre Livre exotérique. Dès lors, la Bible acquiert bon gré mal gré un caractère objectivement philosophique. Les conséquences vont en être immenses.

En attendant, irrésistiblement, le judaïsme alexandrin va se pénétrer du spiritualisme de **Platon** de plus en plus profondément, depuis Éléazar (277 A.C.) jusqu'à Philon (- 20/+ 54).

...

À l'autre pôle de l'empire hellénistique (ou Macédonien), Séleucus déplace sa capitale, de Babylone à **Antioche** en 300 A.C. Il appelle ici des juifs de Babylone qui lui sont un grand appui, et les assimile pratiquement aux Macédoniens. Bientôt, la communauté juive d'Antioche se trouve aussi nombreuse que celle d'Alexandrie.

Les juifs d'Antioche, issus de la Babylone asiatique, relèvent le défi du spiritualisme civilisé en s'efforçant de greffer au judaïsme l'empirisme d'**Aristote**. Ce judaïsme-là contribuera aussi à enrichir les Septante.

Dès avant 200 A.C., la crise du monde hellénistique s'annonce, après 125 ans de rayonnement sans partage. Et c'est chez les Séleucides d'Antioche que le mal apparaît d'abord. D'un côté, le royaume Parthe s'est établi à l'est, et ébranle le système à partir de 225 ; de l'autre côté, les Romains font sentir leur puissance à l'ouest.

...

Un mot sur **Rome** s'impose en effet, puisque c'est elle qui s'affirmera en définitive comme le 3^{ème} larron dans l'affrontement ruineux qui va se développer au 2^{ème} siècle A.C. entre Antioche et Alexandrie.

La République Romaine classique s'est élevée en l'espace de 65 ans – 270-205 A.C. À ce moment elle va pouvoir prétendre à prendre la suite de l'héritage hellène, succéder à Solon, Périclès et Alexandre. Marcus-Regulus et Scipion l'Africain se montreront les hommes à la hauteur de cette ambition.

En 205, l'Italie est unie, de la Cisalpine à la Sicile. La puissance commerciale asiatic de Carthage est brisée. À Rome, la participation active de la Plèbe au pouvoir est acquise ; et les formules d'action judiciaire, jusqu'alors secret des pontifes, sont désormais publiques. Une marine puissante est créée ; et la monnaie d'argent remplace celle de bronze, en même temps que la corporation des changeurs (banquiers) s'active. Enfin, la langue latine s'est affirmée, avec son alphabet simplifié, tandis que l'adoption de l'hellénisme religieux, du nom de Jupiter, sont devenus officiels.

...

Revenons en Orient.

En 203, Antiochus (le Séleucide d'Antioche) arrache la Palestine à l'Égypte. Cette spoliation sera définitive en 198. Cependant, Antiochus ayant déclaré la guerre aux Romains, est vaincu en 191-190.

Puis des événements décisifs se produisent en Palestine, qui nous rapprochent de notre sujet. En 180, **Héliodore**, le ministre de Séleucus IV, viole le Temple de Jérusalem. Dans la foulée, on interdit la circoncision, un Gymnase à la grecque est construit à Jérusalem, et la ville elle-même est rebaptisée "Antioche" (175 A.C.).

Cette fois, l'heure des Macchabées a sonné. Ils vont se lancer dans l'aventure révolutionnaire, entre l'orient Macédonien en déclin, et Rome prête à arbitrer le monde.

Autour des fils de Mattathias s'unirent les deux judaïsmes hellénisés : le judaïsme d'Alexandrie platonisant, idéaliste, et le judaïsme d'Antioche aristotélisant, empiriste. À ces deux branches du parti des Macchabées correspondent les deux Écoles des **Pharisiens** et des **Sadducéens**.

À cette époque, Pharisiens et Sadducéens forment ensemble un parti révolutionnaire hellénisant au sein du judaïsme matérialiste. Il ne faut pas s'en faire l'image dégénérée que nous en ont communiquée, 150 ans plus tard, les révolutionnaires judéo-chrétiens. Prenons l'exemple de la France de 1790 : il y a le grand parti Jacobin, dont les deux branches des Montagnards et des Girondins vont se dessiner. Il serait on ne peut plus déplacé de rattacher ces "grands ancêtres" à nos actuels partis de gauche et de droite, même si ces dégénérés complets veulent bien célébrer ensemble la messe du "bicentenaire" de 1789 !

Le Judaïsme hellénisé des Macchabées s'embarque dans le projet "insensé" mais néanmoins nécessaire de constituer, à partir du vieil israélisme primitif, un État civilisé authentique. Cela n'a plus rien à voir avec la prétention antique de David et Salomon de constituer un Royaume asiatique authentique. C'est même tout l'opposé.

Et cela faillit réussir ! Et l'échec matériel même reste à jamais une victoire morale juive ineffaçable. Il en fut de même, si l'on veut, de la défaite des Communards en 1871, lancés "follement" dans l'expérience de la fondation d'un non-État communiste.

Les 60 ans d'activité des Macchabées se passèrent presque entièrement en combats. Deux fois ils durent reprendre presque à zéro leur entreprise. C'est même avec la plus grande difficulté qu'ils parvinrent à contrôler la citadelle de Jérusalem occupée par une garnison syrienne.

Il y eut à peine dix ans de paix sous Simon (143-134 A.C.), dans la phase intermédiaire. Et ce répit ne fut accordé que par la désagrégation totale des puissances macédoniennes à partir de 145, et la reconnaissance romaine officielle du régime (139).

Au début du mouvement révolutionnaire judéo-hellène des Macchabées, ce sont les Pharisiens qui dominent la coalition. À la fin, ce sont les Sadducéens qui priment. Cela n'empêcha pas qu'il y eut constamment une opposition juive pro-syrienne à Antioche, et une opposition juive adverse à Alexandrie. Ainsi, l'on vit Onias IV édifier de toutes pièces un second Temple en Basse-Égypte (Héliopolis) vers 150, sous le patronage des Lagides (On parle aussi d'un Temple à Léontopolis en 170. Est-ce le même ? Dans ce cas, ce serait à la veille de la révolte de Mattathias...).

La tentative de spiritualisation du judaïsme par lui-même n'aboutit pas. Ce fut faute de pouvoir constituer une base politique solide, un État pleinement et durablement souverain. Cela, les conditions internationales de l'époque ne le permettaient pas. Le mouvement s'arrêta au stade d'un judéo-hellénisme

contradictoire. Mais loin d'être anéanti, il se renforça au contraire, sur le plan intellectuel seulement il est vrai, à l'ombre de la puissance romaine bienfaisante.

L'effort des Macchabées reste impressionnant. Ils n'hésitèrent pas à justifier la guerre de partisans les jours de sabbat ; à prêcher sous direction pharisienne la résurrection terrestre perpétuelle pour les héros juifs ; à dessaisir la caste de Sadoq pourrie du privilège de revêtir le manteau du grand-prêtre ; à décréter apparentés à la "tige de Jessé" (le père de David) les Arabes d'Idumée acceptant de combattre pour la cause de l'État. Et à cet État, ils parvinrent à lui donner passagèrement des dimensions équivalentes à celles du royaume de David.

Le plus grand résultat de la lutte des Macchabées fut pourtant d'une autre nature ; c'est celui qu'ils laissèrent au genre humain tout entier. C'est en effet à cette période incomparable de l'Histoire juive que se rattachent les grandes œuvres judéo-hellènes qui forment la parure admirable de la Bible complète des Septante, à laquelle il faut joindre de grands apocryphes. À cheval sur la période des Macchabées, en y incluant la période de fermentation préliminaire et les retombées intellectuelles immédiatement consécutives (disons : 190-50 A.C.), s'égrènent les textes suivants :

La Sagesse du fils de Sirach (190 A.C., traduit en grec en 132) ;

Daniel (165) ;

Oracles Sybillins (145/159) ;

La collection des Macchabées (Premier Livre vers 100 A.C.) ;

Esdras IV (vers 95) ;

La Sagesse de Salomon (avant 50 A.C.) ;

Psaumes de Salomon (63-48) ;

Certains Psaumes dit "de David" ;

La collection des Hénoch.

(Toutes les dates que je donne sont discutées. Mais cela n'importe pas réellement).

Le travail judéo-hellène "macchabéen" avait été préparé par le premier hellénisme issu des Septante (277 A.C.), qu'accompagnent les Proverbes. Il sera repris de manière nouvelle dans la fermentation judéo-chrétienne que marquent Philon et Ésaïe II-III (40-65 P.C.). C'est ce fil qui mène à la victoire posthume de l'hellénisme de Saint Paul (120) et, 500 ans plus tard, à la victoire de l'hellénisme de Mahomet (620).

On peut retenir que, dans ces deux derniers cas, la polarité Alexandrie-Antioche née avec les Macédoniens laissa une marque décisive.

...

Les Macchabées scindent l'histoire des hébreux-israéliens-juifs en deux grandes périodes : celle où ils vivaient dans l'environnement matérialiste de l'humanité Traditionnelle, et celle où ils affrontèrent l'environnement spiritualiste de l'humanité Civilisée.

La 1^{ère} époque dure quelques 1400 ans si on remonte à Abraham, quelques 950 ans si on commence à Moïse (1220 A.C.). Marquent ensuite cette époque : David-Salomon (1010-970), Josias (622) et Esdras (444). Ce vieux monde s'achève en même temps que la "Grande Synagogue" de Simon le Juste (300-292) et Antigone Socho (mort en 263).

D'Antigone Socho, on fit bien plus tard, suite à la réaction anti-chrétienne, "le premier Thanna", autrement dit le précurseur des Talmudistes ; cela parce qu'il aurait représenté le courant farouchement anti-hellène, hostile à la Septante.

On dit, dans le même sens, qu'un des disciples dissidents de Socho, Sadoc, aurait fondé le parti des Sadducéens. En assimilant ainsi le Sadducéisme initial aux apostats pro-Syriens, il est normal d'invoquer qu'un des trois Préceptes de la Grande Synagogue était : "Faites une haie autour de la Torah"...

Il reste que la première époque hébraïque est celle où l'Israélisme (le Peuple) s'est mué en Judaïsme (le Royaume). La pureté du Sang, relayée et associée ensuite à la pureté du Sol, tel est donc l'horizon de la 1^{ère} époque.

...

La 2^{ème} époque peut être datée de la Septante (277 A.C.), bien que cette décision capitale présuppose une évolution préparatoire, au contact de l'hellénisme classique. Cette époque couvre environ 2100 ans. On peut la voir terminée, soit avec la Révolution française qui décrète l'Émancipation, soit avec la réaction Sioniste décidée vers 1845.

Durant les deux millénaires de la 2^{ème} époque, le judaïsme tente d'abord, à partir de lui-même et en tant que communauté, de relever le défi civilisé. La première fois, avec le moyen du judéo-hellénisme, c'est la tentative des Macchabées de constituer un État civilisé à partir de la communauté juive. La seconde fois, avec le moyen du judéo-christianisme, c'est la tentative des Apôtres (47-117 P.C.) de constituer une Religion civilisée, à partir de la Tradition juive et l'incorporation massive mais contrôlée de Prosélytes.

Dans ces deux cas, en ne considérant les choses que du point de vue du judaïsme au sens étroit (ce qui ne coïncide pas avec le résultat pour le genre humain), les tentatives aboutirent à une impasse, un avortement.

Mais il restait des Juifs repliés plus que jamais sur leur Tradition revue en conséquence ; et restait le monde civilisé, la pression du spiritualisme qui ne pouvait que s'accroître et se faire plus intense avec le perfectionnement religieux irrépressible.

Dans ce nouveau contexte, le judaïsme, se perfectionnant lui-même sur son propre terrain matérialiste “entêté”, ne pouvait plus apporter de contribution au monde civilisé que sous la forme d'un ferment intellectuel précieux, un aliment dont le spiritualisme s'emparait à chaque crise de développement qu'il avait à traverser. Les religions, en allant puiser dans la mine du nouveau judaïsme aux heures critiques, ne se gênaient bien sûr pas pour dénaturer ce qu'ils en extrayaient, soit pour gâter le minerai, soit pour l'affiner, dans le sens de leur besoin propre du moment.

Ce qui est à noter, c'est que le recours au judaïsme par la religion en crise s'effectuait à la fois dans deux directions opposées, que le matérialisme mythique maintenu du judaïsme permettait en même temps. On y trouvait aussi bien matière à régénérer la mystique née avec Empédocle, que l'athéisme né avec Leucippe. Réciproquement, on eut dans le judaïsme lui-même deux lignes d'évolution : d'une part celle de Philon et Maïmon, d'autre part celle d'Ibn Gabirol et de la Kabbale. Et ces évolutions déchaînaient régulièrement à leur tour des tempêtes chez les rabbins...

Pour résumer, disons que le second judaïsme consista en un mouvement allant d'un judaïsme politique à un israélisme spirituel. Le matérialisme juif conservé n'existe plus qu'“accidentellement” pour lui-même ; “substantiellement”, il se met au service du spiritualisme civilisé, tout en croyant y résister.

Le terme de cette histoire du judaïsme en milieu civilisé, et vers lequel ce dernier se tourne périodiquement pour se retremper, se trouve à l'apogée de l'époque Moderne, au “siècle des Lumières”, siècle maudit par les maîtres du monde actuel. À ce moment, le judaïsme eut lui aussi ses “Lumières”, qu'il nomme “Haskalah”, initiée vers 1750. La dernière lueur de ces Lumières juives se montre en 1845 chez Samuel Bernstein de Berlin.

...

Depuis 1845, la Civilisation sombre, se transforme en Barbarie Intégrale dominante. Elle y entraîne le judaïsme qui se fait Sionisme dominant chez les juifs. Mais tout n'est pas dit ! L'ironie de l'histoire, le paradoxe, c'est qu'à notre époque de crise finale du spiritualisme civilisé, il y a nécessité impérieuse d'une réhabilitation générale du matérialisme primitif, et donc en particulier une véritable actualité du matérialisme juif. Le parti marxiste, qui se trouve à la tête de la résistance à la

Barbarie Païenne dominante depuis 150 ans, préconise explicitement l'avènement de la mentalité matérialiste-spiritualiste du communisme.

Après tout, ce n'est pas pour rien que le marxisme est constamment anathémisé par les puissances du diable au pouvoir, comme une "opération juive" !

...

À la mort de Jean Hyrcan (104 A.C.), on peut considérer que l'épopée des Macchabées est terminée.

Un coup d'État sadducéen pro-Antioche substitue Aristobule au successeur qu'Hyrcan avait désigné. Désormais, les chefs juifs de la Judée, auparavant imprégnés du spiritualisme hellène (idéaliste et empiriste), le seront par le paganisme hellène (cléricalisme et libre-pensée). Seule met un frein à ce retournement la protection civilisatrice de la République et du Principat des Romains, dont l'effet est cependant à double tranchant, puisqu'elle affaiblit et désoriente ceux attachés à la tradition judéo-hellène.

...

Après les Macchabées, le judaïsme se remettra en mouvement, et même d'une manière stupéfiante. Mais ce sera 150 ans plus tard, quand le Principat romain de César-Auguste arrivera à son tour au bout de sa grandeur. On peut dater cela du milieu du règne de l'empereur Claude, en 47 P.C.

C'est en + 44 que les Romains transforment la Palestine en colonie, en y imposant le règne des Procurateurs. La fermentation judéo-chrétienne s'ensuit. Elle aboutit à la Guerre Juive de 66/70. Mais le but réel du mouvement ne peut plus être politique, et ce ne sont plus ni Juda ni Jérusalem qui sont le véritable enjeu. Toute l'affaire d'actualité est de nature spirituelle, et elle est définitivement entre les mains de la Diaspora. De plus, on oublie toujours, concernant le problème à résoudre cette fois : donner une succession à Zeus, que les judéo-chrétiens ne sont pas seuls sur les rangs. Il y a le fort courant complémentaire helléno-chrétien, depuis Simon le mage (55) à Apollonius de Tyane (mort à Éphèse en 97) ; c'est le panthéisme postérieur à Sénèque. Les Zélotes de + 66 et la révolte de Bar-Kochba en 135, en vue d'un État juif, sont à contre-courant. Ces événements finalement réactionnaires ne viennent que confirmer la clairvoyance qui avait été celle de Saint Paul, consacrée par la direction réellement chrétienne adoptée à partir de 117.

Après cela, un nouveau judaïsme commence, néo-asiatique, celui du Talmud, dont le centre sera à Babylone. Cette orientation, impulsée à Yabné en + 90, après la Guerre Juive, se forme solidement quand se déclare la déroute de l'empire romain, en 260, quand Valérien est fait prisonnier par les Perses.

En 350 le Talmud est achevé. À ce moment, vis-à-vis du christianisme victorieux irréversiblement (chute de Julien l'Apostat en 363), les Juifs babyloniens et les “philosophes” hellènes forment un même bloc obscurantiste et barbare.

C'est au judaïsme babylonien, alors occupé à des Commentaires du Talmud, que Mahomet aura affaire en 600.

...

Pour la masse juive et pour l'humanité entière, la défaite matérielle des Macchabées reste une victoire morale ineffaçable, qu'on le veuille ou non ! Ce ne fut pas l'avis des chefs juifs dégénérés, dont les Sionistes d'aujourd'hui se font les émules fanatiques.

Il ne faut pas se laisser tromper par l'institution de la fête juive mineure de Hanoukha en commémoration de la purification du Temple de 164 A.C. par Judas Macchabée. C'est du genre de notre 14 Juillet !

Après la Guerre Juive, voulant se distinguer des Zélotes anarchistes, les politiciens juifs collaborateurs de l'occupant romain, se réunirent à Yabné pour y établir le nouveau canon de la Bible. Ils en rayèrent les livres des Macchabées et effacèrent autant qu'il était possible toute l'œuvre judéo-hellène accumulée sous le nom des 72 docteurs d'Éléazar. Le “retour à Esdras” était décrété, aggravé par la présence des textes anti-Macchabées.

À l'époque antérieure, primitive, la même espèce de juifs avait déjà imposé la doctrine du reniement de Salomon, accusé d'avoir sombré dans l'idolâtrie ! Il faudra attendre Mahomet pour que Salomon soit réhabilité et exalté.

Le mouvement réactionnaire juif anti-hellène présenta des germes dès 104 A.C. Cela devint un principe adopté en 90 P.C. Son épanouissement eut lieu à Babylone à partir de la victoire de l'orientation de Saint Paul sur les judéo-chrétiens (120 P.C.). Le système complet de l'obscurantisme juif était formé peu après la victoire du christianisme impérial (Constantin 312), dans le Talmud achevé en 350.

Le Talmud comprend la Mischna, terminée en 150, plus le commentaire de celle-ci, la Guemara. Pour le judaïsme réactionnaire, le Talmud devait être placé bien au-dessus de la Torah.

On nous rapporte ce qui suit, de la part des Talmudistes : “La Septante devint un objet d'abomination”. Ce ne fut pas seulement un livre qui “ne souille pas les mains”, comme les juifs disaient autrefois, c'est-à-dire un objet non-pur qui ne nécessite pas de se laver les mains quand on le touche ; ce fut un livre “souillant” dans l'autre sens : qu'il est interdit de toucher.

La fête du 7 Tébeth (décembre) fut consacrée à maudire la mémoire de la rédaction du Livre des Septante... docteurs juifs !

Enfin, la Guemara enjoint de “maudire les parents juifs qui enseignent la langue grecque à leurs enfants”...

Il est vrai, et il faut le savoir aussi, que depuis 1947, l'État-mercenaire de l'Occident barbare, établi en Palestine, prétend honorer les fils de Matthatias en pratiquant le terrorisme Sioniste !... Le vice a ses sommets, tout comme la vertu.

Document : La révolte des Maccabées et le royaume hasmonéen (166-104 av. J.C.)

Avec l'intervention d'Antiochus IV Épiphane, la situation est devenue intolérable pour les juifs les plus attachés à leur foi : le grand prêtre ne tient plus sa charge par hérédité, il l'achète auprès d'un souverain étranger ; de plus, il favorise d'avantage l'hellénisation que la pureté du culte ; il participe même à la construction de gymnases où se rendent les juifs qui se sont fait “refaire le prépuce” pour être comme les Grecs ; enfin il pille le trésor du Temple au profit du pouvoir grec.

Les juifs se révoltent, mais Antiochus IV prend Jérusalem par surprise un jour de sabbat. La ville est pillée et de nombreux juifs massacrés. Il retire aux juifs tous leurs droits particuliers et leur interdit les sacrifices du Temple, la circoncision, le respect du sabbat et la lecture des livres saints. Il va même jusqu'à installer un autel dédié à Zeus à la place de l'autel des parfums dans le Temple ; c'est “l'abomination de la désolation”¹ : une représentation humaine est dans le Temple et, de plus, une idole.

Une famille sacerdotale, Mattathias et ses cinq fils, refuse de sacrifier aux dieux païens. Ils tuent un officier du roi et fuient dans la montagne. En 166, son fils Judas surnommé Maccabée² bat successivement toutes les armées envoyées contre lui. Il fait purifier le Temple lors de la fête de la Dédicace (Hanukah), la fête du chandelier à

¹ L'abomination de la désolation (Daniel 9, 26-27) :

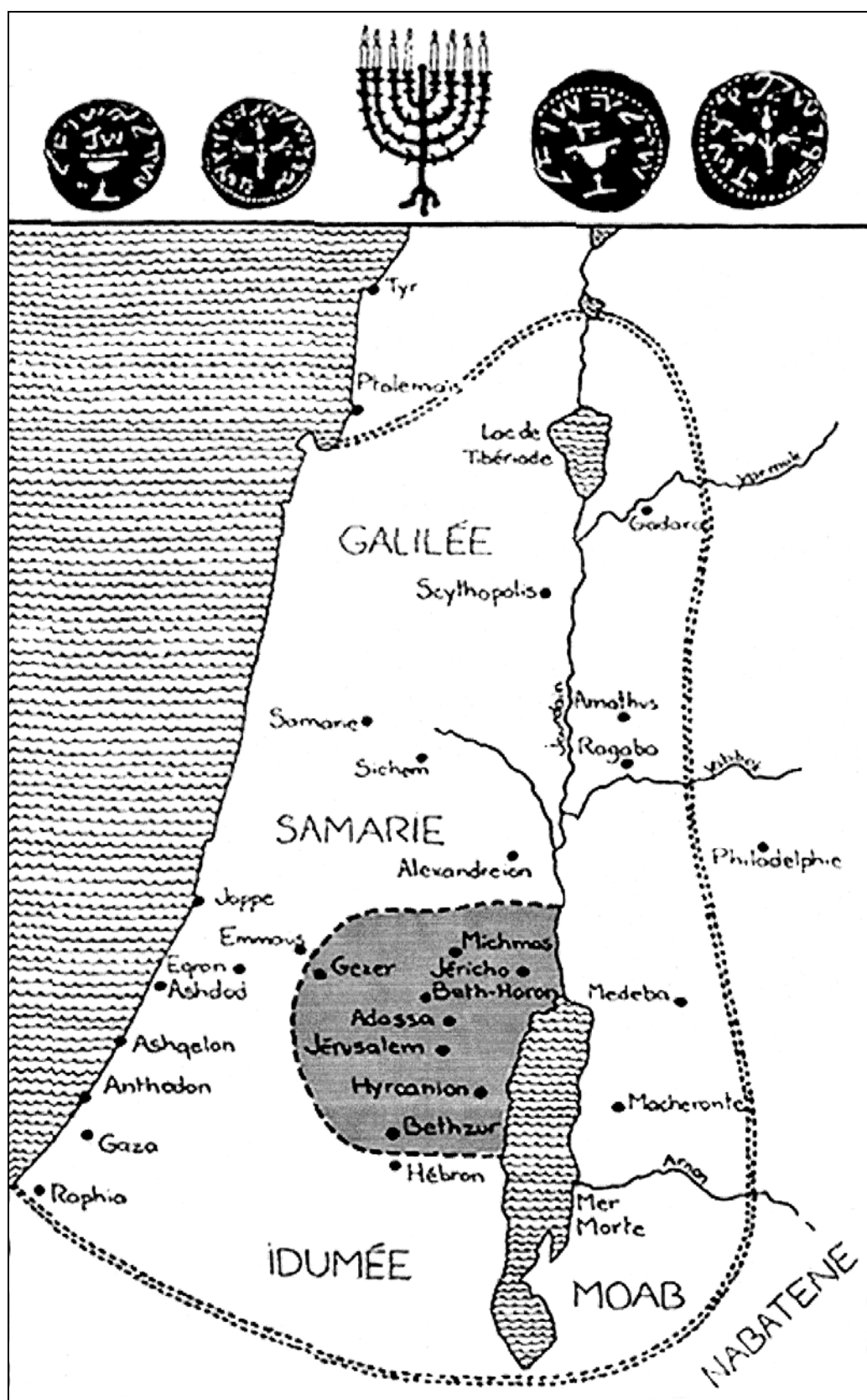
“Un messie supprimé, la ville et le sanctuaire détruits par un prince qui viendra. Le temps d'une semaine il fera cesser le sacrifice et l'oblation, et sur l'autel sera l'abomination de la désolation.”
(l'abomination de la désolation = sacrifice d'un cochon)

² Les quatre livres des Macchabées témoignent de cette période troublée.

huit branches (164 av. J.-C.). Judas est finalement vaincu, mais Antiochus V signe la paix et redonne la liberté religieuse.

Les Macchabées ont pris goût au pouvoir. Ils deviennent une véritable dynastie, les Asmonéens, du nom d'un de leurs ancêtres. Jonathan cumule les fonctions de vice-roi et de grand prêtre. Or Mattathias et ses fils sont issus d'une famille sacerdotale obscure et non de la lignée des Sadocites, seuls habilités à la fonction de grand prêtre. Des mouvements d'opposition se forment ; c'est peut-être à cette occasion que des prêtres de Jérusalem, restés fidèles à la tradition, se sont réfugiés au désert à Qumrân sous la direction du "Maître de justice", Jean Hyrcan (134 av. J.-C.) qui agrandit par la force des armes son territoire.

Document : Royaume Hasmonéen



Document : Judaïsme et Hellénisme, *Les Macchabées*, Bost – 1862

“L'idée Hasmonéenne (des Macchabées : 165-104 A.C.) a triomphé pour un moment. Après l'échec final, et en s'approchant de la crise romaine (63 P.C.), tout le judaïsme change.

Elle est close, l'époque des Hébreux (des Patriarches) ; et aussi celle des Israélites, ceux des Juges de Moïse et de Josué, comme ceux du Royaume de David et Salomon ; et aussi celle des Judéens de Josias et d'Esdras. Maintenant s'ouvre l'époque des JUIFS. Alors :

- La **Loi** est altérée par les Traditions ;
- Les **Prophéties** sont dénaturées par les idées Politiques ;
- Le **Temple** est devenu une caverne de voleurs ;
- Le **Roi** n'est plus de la famille de Juda, ni même d'origine juive ;
- Le **Sanhédrin** est divisé en deux grandes sectes rivales : les Pharisiens et les Sadducéens ;
- Le **Pays** est devenu une province romaine.”

[Je corrige un peu l'auteur, qui tire le judaïsme du côté des protestants de Genève. Ainsi, on s'approche à peu près de la réalité historique pure et simple. (F.M.)]

Document : Juifs et Spartiates

Un passage du **I^{er} Livre des Macchabées** (XII, 21-3) mérite, en passant, une mention. Le grand prêtre Onias écrit au roi Arée de Sparte (sans doute Arée I^{er} qui régna de 309 à 265) pour lui dire que les Juifs et les Spartiates sont frères dans la famille d'Abraham : “C'est pourquoi vos troupeaux et vos biens sont nôtres, et les nôtres sont vôtres”. Au milieu du 2^{ème} siècle, Jonathan envoya des ambassades à Sparte pour renouer les liens d'amitié et de fraternité (Joseph, *Jud. Antiq.*, 5, 8), et quelques années plus tard Simon envoya une autre ambassade qui fit l'objet d'une note de réponse de la part des épheores.

L'incident est curieux et son authenticité n'est pas impossible. Il paraît certain que des Juifs s'étaient installés à Sparte, car en 168, le grand prêtre Jason s'y réfugia (*II Macch.*, V, 9) et la lettre de Lucius Calpurnius Pison en 139 le prouve (*I Macch.*, XV, 16-23). Dans son *History of Israel* (II, p. 256), W. O. E. Oesterley rejette toute l'affaire sous prétexte que le passage du *Livre des Macchabées* est interpolé. Vailhe, au contraire, dans la *Catholic Encyclopedia* (XVI, p.209), l'accepte comme vraie. Une conclusion ferme est impossible.

Sans aucun doute, certaines pratiques sont semblables chez les Spartiates et chez les Juifs. La ressemblance est remarquable entre la fête des Carnées et celle des Tabernacles. Il n'est pas impossible que les Juifs aient entendu parler des Spartiates comme d'un peuple remarquablement discipliné ; ils ont pu penser, à tort, que les mœurs ressemblaient aux leurs, que les Spartiates étaient de la même souche et qu'ils formaient peut-être une des dix tribus "perdues". L'incident se place à un moment de grand péril pour les Juifs : il est vraisemblable qu'ils cherchaient des alliés possibles et un refuge éventuel si les choses tournaient mal pour eux.

Document : Bible : I – Macchabées (Chapitre XII)

Jonathan vit que les circonstances le secondaient ; il choisit des hommes et les envoya à Rome confirmer et renouveler son amitié pour les Romains. Aux Spartiates et en d'autres lieux il envoya des lettres à cette même fin. Ceux-là allèrent à Rome, entrèrent au Conseil [au Sénat] et dirent : "*Le grand prêtre Jonathan et la nation des Juifs nous ont envoyés pour renouveler, conformément à ce qu'elles étaient auparavant, l'amitié et l'alliance établies avec eux*". Puis on leur donna des lettres pour les gens de chaque lieu, afin que ceux-ci les reconduisissent sains et saufs au pays de Juda.

Voici la copie de la lettre que Jonathan écrivit aux Spartiates :

"Jonathan, grand prêtre, le sénat de la nation, les prêtres et le reste du peuple des Juifs aux Spartiates, leurs frères, salut ! Déjà précédemment une lettre a été envoyée au grand prêtre Onias de la part d'Aréios³ qui régnait parmi vous, disant que vous étiez nos frères, comme la copie l'établit. Onias reçut avec honneur l'homme qui était

³ "Aréios" : cette forme résulte d'une correction faite d'après le verset 20. Tous les manuscrits ont ici "Daréios" ; cette leçon repose vraisemblablement sur l'erreur d'un des premiers copistes qui a confondu le nom de l'obscur roi de Sparte (309-265) avec celui du célèbre roi des Perses.

envoyé et il accepta la lettre dans laquelle il était clairement question d'alliance et d'amitié. C'est pourquoi, bien que nous n'en ayons pas besoin, puisque nous avons pour consolation les Livres Saints qui sont entre nos mains, nous nous sommes permis d'envoyer quelqu'un pour renouveler la fraternité et l'amitié établies avec vous, afin de ne pas devenir pour vous des étrangers ; car il s'est passé beaucoup de temps depuis que vous avez envoyé vers nous. En toute circonstance et de façon ininterrompue, aux fêtes et aux autres jours marqués, nous nous souvenons de vous, à l'occasion des sacrifices que nous offrons et dans nos prières, comme il est nécessaire et convenable de se souvenir de frères ; nous nous réjouissons aussi de votre gloire. Quant à nous, nous avons été entourés de nombreuses tribulations et de nombreuses guerres, et les rois qui nous entourent nous ont fait la guerre. Cependant nous n'avons pas voulu vous importuner, vous et nos autres alliés et amis dans ces guerres-là. Nous avons en effet pour nous secourir le secours du Ciel : nous avons été délivrés de nos ennemis et nos ennemis ont été humiliés. Nous avons donc choisi Nouménios fils d'Antiochos et Antipater fils de Jason, et nous les avons envoyés auprès des Romains pour renouveler l'amitié et l'alliance établies antérieurement avec eux. Nous leur avons donné l'ordre aussi d'aller auprès de vous, de vous saluer et de vous remettre de notre part la lettre concernant le renouvellement de notre fraternité. Et maintenant vous agirez bien en nous répondant à ce sujet”.

Voici la copie de la lettre qui avait été envoyée à Onias :

“Aréios, roi des Spartiates, à Onias, grand prêtre, salut ! Il a été trouvé dans un écrit concernant les Spartiates et les Juifs qu'ils sont frères et qu'ils sont de la race d'Abraham. Maintenant que nous avons appris cela, vous agirez bien en nous écrivant pour nous dire si vous allez bien. De notre côté nous vous écrivons : vos troupeaux et vos biens sont à nous et les nôtres sont à vous. Nous donnons donc des ordres pour que des déclarations en ce sens vous soient faites”.

Document : Parenté juive de Sparte

Jonathan, qui profitait, pour s'affermir, des divisions de ses voisins, finit par s'emparer de la forteresse de Beth-Sur ; mais n'ayant pas compris la leçon qu'avait reçue son frère Judas, et voulant, en s'assurant l'appui de Rome, se soustraire aux dangers qui pouvaient lui venir de la Grèce, il se mit en rapports avec le Sénat qui, du reste, accueillit parfaitement ses ambassadeurs, comme on reçoit toujours bien ceux qui apportent de l'honneur ou du pouvoir.

Ces envoyés de Jonathan furent chargés en outre d'accomplir en même temps une autre mission, toute de confraternité juive, auprès d'une colonie d'Israélites dispersés. Nous ne parlons de cet épisode que parce qu'il montre combien étaient étroits les liens qui unissaient entre eux les Juifs de la dispersion, et aussi à cause des difficultés que le nom de la colonie a soulevées parmi les théologiens. On lit en effet (I-Macc. XII, 2 et suiv.) que Jonathan et son peuple renouèrent des relations avec Sparte, avec les Spartiates et avec leur roi Daréius (Aréius, selon Josèphe, Antiq. XIII, 8), se réjouissant de leur gloire, se souvenant toujours d'eux dans leurs prières et leurs fêtes solennelles, ayant pour consolation les livres sacrés, etc. La lettre d'envoi mentionne une lettre antérieure que les Juifs de Jérusalem avaient reçue d'Oniarès (ou Daréius), roi des Spartiates, et qui porte entre autres : "Il a été trouvé dans un écrit sur les Spartiates et les Juifs qu'ils sont frères et qu'ils sont de la race d'Abraham." – Le second livre des Maccabées, V, 9, parle d'une origine commune entre les Juifs et les Lacédémoniens ; mais son témoignage est sans aucune valeur critique ; il a commis la même faute que beaucoup d'autres, et ne doit compter que comme la première ou la seconde victime d'un malentendu causé par le passage cité du premier livre des Maccabées.

Qu'était-ce que ces Spartiates et cette Sparte ? La première pensée est qu'il n'y a eu qu'une seule Sparte, et que c'est de celle-là qu'il est question : Josèphe, l'auteur du second livre des Maccabées, puis Grotius et Calmet ont pris sous leur patronage cette parenté des Juifs avec les Lacédémoniens. Mais une seconde pensée vient bientôt rectifier la première ; c'est qu'à l'époque dont il s'agit, Sparte n'existait plus guère avec des rois indépendants, et qu'aucun de ses rois ne s'est jamais appelé ni Daréius, ni Aréius, ni Oniarès, ni d'aucun nom qui rappelle ceux-ci. Il est résulté de là, pour Eichhorn et Winer, que la solution la plus simple de la difficulté était de déclarer fausse et inauthentique toute cette correspondance, procédé sommaire, expéditif et facile, que l'on peut employer avec le second livre des Maccabées si l'on veut, mais qu'on ne saurait employer avec le premier, dont la fidélité historique est trop bien établie. C'est donc ailleurs qu'il faut aller chercher une solution.

Avant tout, il faut repousser toute assimilation des Spartiates dont il est parlé ici avec les Lacédémoniens, la descendance de ces derniers ne pouvant pas historiquement se rattacher à Abraham, et la lettre du roi Daréius portant un cachet hébreu qui est trop évidemment contraire à tout ce que l'antiquité nous apprend des Lacédémoniens. Mais un passage d'Abdias (v. 20), peut nous mettre sur la voie : "Ces bandes des enfants d'Israël... et de Jérusalem, qui auront été transportés, posséderont ce qui est jusqu'à Sépharad, etc." Sépharad est bien le nom hébreu de Sparte. Il y avait là une colonie de Juifs exilés. Cette explication, de J. D. Michaélis, est toujours un commencement. Il est vrai que l'on ne connaît pas ce pays ; jusqu'à

présent, les interprètes se sont contentés de l'explication de Jérôme, qui avait mal lu, et qui traduit "à Sépharad" par Bosphore. Ce serait alors ou le Bosphore de Thrace, le détroit de Constantinople, ou le Bosphore Cynérius, entre le Pont-Euxin et les marais Méotides. Les dernières recherches font connaître en effet l'existence de petits royaumes juifs, sous des rois indépendants, échelonnés à travers toute l'Asie, depuis la mer Noire jusqu'en Chine, tous reportant leur origine aux catastrophes arrivées sous Salmanéser et sous Nébucadnetsar. Beaucoup de grands et de nobles de la Géorgie font aussi remonter leur généalogie jusqu'au roi David. Il n'y aurait là rien d'impossible, et l'on comprend qu'au temps des Maccabées il ait pu y avoir un roi indépendant, régnant sur les Juifs dispersés de la Crimée (Jahn, Archéol. II, p. 399). Cependant, ce n'est guère sur les bords de la mer Noire que l'on sera tenté d'envoyer une députation qui, se rendant de Jérusalem à Rome, doit profiter de son voyage pour visiter aussi Sparte en passant ; le détour serait trop considérable. Il y aurait lieu plutôt de se ranger à l'opinion qui assigne à ces Spartiates, ou Spardiates, leur demeure dans les contrées occidentales. Comme Paul avait l'intention de visiter ensemble Rome et l'Espagne, il se peut bien que Jonathan, envoyant une ambassade à Rome, la chargeât d'aller un peu plus loin, et de renouveler les liens de l'amitié avec leurs compatriotes établis sur quelque côte occidentale de la Méditerranée. Les Églises vivantes éprouvent toujours le besoin d'entretenir entre elles des relations. Une tradition constante des Juifs désigne d'ailleurs l'Occident comme la direction dans laquelle se trouvait Sépharad ; c'est par ce nom que les Juifs de tous les temps ont désigné l'Espagne, et déjà le Targum traduit le mot Sépharad, dans Abdias, par Ispania. – Mais c'est assez s'arrêter sur ce détail.

Le “Juif” Karl Marx

Le paganisme intégral qui domine actuellement le peuple mondial, au nom de la Laïcité, fait parler son bras Clérical en exaltant “l'Occident judéo-chrétien”. Selon ce discours, le Judaïsme est décrété religion, et finalement la religion par excellence, puisque le “peuple juif” est détenteur du Livre de base des “gens du Livre”, la Torah.

Il y a quelqu'un qui s'y connaît en la matière : c'est Moïse Mendelssohn, qu'on présente à une place d'honneur dans les anthologies sionistes. Or, voici ce que dit en substance Mendelssohn dans son célèbre ouvrage de 1783, “Jérusalem” :

“Le judaïsme ne connaît pas de religion révélée. La communauté de sang que forme Israël possède une jurisprudence sainte qui définit la manière de se comporter pour obtenir la félicité temporelle. On a pris un corps de préceptes de Pureté pour une Révélation surnaturelle.

La révélation du Sinaï dit : Je suis le Temps-sans-Bornes, la Mère sans Nom de ton Ancêtre collectif, qui t'a poussé hors d'Égypte. En fait de révélation, il ne s'agit que d'un Mythe Traditionnel, sur lequel les Coutumes de notre race devaient se bâtir. Ceci est totalement étranger à une quelconque Vérité religieuse spiritualiste.

Parmi les prescriptions et rites de la Loi de Moïse, jamais il n'est dit : tu dois Croire ! ou ne Pas Croire ! Il nous est dit, ce qui est tout différent : tu dois Faire ! ou ne Pas Faire !

C'est pourquoi le judaïsme n'a pas d'articles de Foi”.

La théorie policière de l'Occident judéo-chrétien fut attaquée de deux bords opposés : d'un côté par le Cynisme anarchiste, de l'autre côté par l'Occultisme dictatorial. Par ces deux bords, le vrai contenu du paganisme intégral de la Laïcité se trouvait mis à nu.

Le parti dictatorial, en ce qui le concerne, dénonça la Laïcité comme complot “judéo-maçonnique”. C'était désigner le Tandem des Cléricaux et Libres-penseurs de la laïcité “démocratique”, la laïcité comme simple spiritualisme en putréfaction, que l'on pourrait dire spiritualisme-matérialiste. Le reproche de ces dictateurs, de type nazi, était que les démocrates ne faisaient pas une “religion” proprement dite de ce paganisme intégral. C'est le reproche opposé que faisaient les anarchistes à la démocratie païenne : ne pas imposer un “athéisme” institutionnel.

Tout CELA NOUS AMÈNE À MARX :

Les Cléricaux du paganisme intégral tiennent le judaïsme comme la Quinte Essence de la religion, c'est-à-dire de l'esprit civilisé. C'est qu'ils veulent soumettre le spiritualisme au Mythe Ritualiste qui constitue le mode de pensée de la société archaïque, précivilisée, mode de pensée qui est essentiellement matérialiste-mythique, racial-grégaire, et matriarcal-coutumier.

Eh bien ! nous aussi nous prétendons réhabiliter le mode de pensée de l'humanité primitive, et donc le judaïsme. Mais d'une autre manière ! Il ne s'agit plus que le spiritualisme civilisé s'abîme dans le matérialisme primitif, dans la sorcellerie et le tribalisme ; ce dont il est question, c'est de dépasser le spiritualisme civilisé en le fécondant du matérialisme primitif, et ainsi d'abolir le Préjugé préhistorique, commun à la superstition primitive et au dogmatisme civilisé, pour que s'épanouisse l'esprit Libre du communisme civilisé. Si le paganisme dominant peut être dit spiritualisme-matérialiste, le marxisme peut être dit matérialisme-spiritualiste. Si la Laïcité vante le judaïsme comme religion par excellence, nous sommes mille fois plus en droit de donner le marxisme pour la vraie Foi lucide, la métaphysique supérieure que réclame notre temps !

Dictatoriaux et Anarchistes, Occultistes et Cyniques, rivalisent de haine depuis 150 ans contre le marxisme. Pour les Anarchistes, Marx incarne l'Autoritaire, le mal suprême, évidemment "pire qu'Hitler". Pour les Dictatoriaux, Marx incarne le Libertaire, le développement extrême de la juiverie apatride et de la maçonnerie cosmopolite de 1789.

Acceptons tout cela sereinement. Oui, le père de Marx était d'une Famille de rabbins ! Oui il rompit avec la Synagogue pour adopter la religion nationale officielle protestante. C'était peu avant que naisse Karl Marx, en 1818. Le père de Marx choisissait simplement la voie des juifs libéraux, que combattait Mendelssohn, quand il disait : "Les mitsvot – les observances juives – doivent-elles être abrogées pour que soient abattues les barrières qui nous séparent de nos concitoyens ? Nous préférons renoncer à l'égalité civile". Il est vrai que depuis Mendelssohn, il y avait eu la Révolution, l'embrasement de l'Europe, Robespierre et Napoléon. En 1807, l'Assemblée des Israélites de l'Empire et d'Italie, avait promulgué le Décret suivant :

"Considérant que c'est le devoir de tous les Israélites de verser leur sang pour la cause de la France, avec ce même dévouement que les ancêtres combattaient les nations ennemies de la Cité sainte ;

Arrête que les Consistoires achèveront de détruire l'éloignement que pourrait avoir la jeunesse israélite pour le noble métier des armes".

En contrepartie, la loi militaire de Napoléon dispensa tout Israélite, pendant la durée de son service, des observances incompatibles avec la vie de soldat.

C'est bien entre deux "judaïsmes" que l'humanité a à choisir... Le païen intégral, ou bien le plus-que-croyant !

Document : Mendelssohn, Moïse (1729-1786)

Philosophe et commentateur, né à Dessau, mort à Berlin, ami de Lessing, – auteur d'un *Phédon*, qui lui valut le surnom de Platon allemand – très aimé et très recherché par les chrétiens les plus illustres de son temps, dont l'un, Lavater, voulut en vain le convertir. – L'œuvre proprement juive de Mendelssohn marque une évolution des plus importantes dans l'histoire du Judaïsme. – Par sa *Traduction allemande de la Bible*, il fit pénétrer la langue allemande parmi les Juifs d'Allemagne et de Pologne et leur ouvrit ainsi un accès à la culture d'un grand pays moderne. Reprenant, dans son livre *Jérusalem*, quelques idées déjà exprimées par Spinoza et par Leibniz, il pose le fondement théorique de la **Réforme Juive** qui prendra au 19^{ème} siècle une si grande importance dans la vie intérieure d'Israël. Dès ce dernier quart du 18^{ème} siècle, l'attitude adoptée par Mendelssohn et l'exemple qu'il donnait, provoquèrent parmi les Juifs de divers pays une crise analogue à celle que leurs ancêtres avaient subie lorsqu'ils s'étaient trouvés pour la première fois en présence de la civilisation grecque. Les uns voulurent rester obstinément fermés à l'appel du monde moderne ; les autres, qui devinrent peu à peu la majorité, se laissèrent séduire avec joie. En Autriche Wessely adresse une Épître fameuse à ses coreligionnaires pour lesquels Joseph II proclame son *Édit de Tolérance* ; en Galicie, Herz Homberg introduit l'enseignement de l'allemand dans les écoles juives ; en Russie, Mendel Levin, de Satanov, donne le signal d'un rapprochement entre la culture juive et la culture russe, tandis que d'autre part Cerf Berr et Berr Isaac Berr travaillent à répandre les lumières parmi les Juifs de Lorraine et d'Alsace et préparent leur émancipation, qui sera réalisée par l'Assemblée Nationale, grâce à l'appui de l'abbé Grégoire et de Mirabeau.

Sionistes

Encyclopédie du Judaïsme

Il est malheureusement indispensable, tels des vidangeurs intellectuels, de nous familiariser avec la version Sioniste du judaïsme.

- Voilà, par exemple, le jargon pestilentiel qu'il nous offre à propos de Zeus, de la spiritualité Hellène :

“Dans la conception paganiste, le THÉOS n'est pas l'Être Suprême, il est suprahumain et demeurant dans la finitude, il n'est pas l'essence absolue. En ce sens le théos biblique est différent du paganisme polythéiste, en terme de distinction qualitative. On ne saurait donc parler d'émergence d'un concept monothéiste au sein du paganisme car la multiplicité ne peut se développer en unicité de l'absolu...”.

Textuel ! Qu'est donc Socrate, à côté de Golda Meïr !

- Voici un autre morceau, plus théorique mais non moins entortillé :

“Dans les sources bibliques et rabbiniques, la connaissance de Dieu n'est pas le fruit de spéculations **philosophiques** ou d'intuitions **mystiques**, mais de déductions opérées à partir de ses **actes** et de sa révélation. Dieu est Seigneur de l'histoire universelle ; il se manifeste dans **le destin des nations** et en particulier dans **l'histoire d'Israël**”.

Vous avez compris ? Le judaïsme est plus religieux que toute autre religion, Israël seul en vérité est réellement spiritualiste. La preuve : on n'y connaît ni théologie ni mystique ! Faut le faire...

En quoi consiste donc l'hyper-spiritualisme ? C'est simple : dans les “actes” de Wotan-Iahweh, dans le “destin racial” d'Israël-des Aryens. Ne lisez donc plus la Bible hébraïque, mais la Somme Nordique du gourou de Hitler : le Mythe du 20^{ème} siècle d'Alfred Rosenberg...

...

On peut se réclamer du matérialisme de l'humanité primitive. Il n'y a aucun mal à cela. D'autant plus que la réhabilitation de la “pensée sauvage” est on ne peut plus à l'ordre du jour en notre temps de crise finale du spiritualisme civilisé.

On peut se réclamer de l'athéisme civilisé, de Démocrite à d'Holbach, qui fut une partie constitutive inévitable du monde gouverné par la mentalité selon Dieu.

On peut s'amuser à vanter le Grand Manitou des Apaches, s'asseoir en tailleur, un calumet entre les dents et des plumes sur la tête.

Il n'y a même qu'un moindre mal à jaser sur les âshrams de Gandhi, à ruminer ce qui pouvait bien se cacher derrière le "voile d'Isis" chez les pharaons. Il en va de même quand un Goy se livre au délire de la Gematria, et combine la valeur numérique des lettres de l'alphabet hébreu dans le verbe "créer"... qui n'existe pas en hébreu ("Bara" veut dire : émaner, fructifier).

Mais il y a le plus grand mal, il est au plus haut point indécent et insupportable de se montrer à double face, de tricher sur toute la ligne à propos du judaïsme, comme le font les autorités de l'État Sioniste.

L'État Sioniste est la Tour de Babel des tricheries :

- Il triche avec la Torah et Abraham ;
- Il triche avec les Prophètes et le Messie ;
- Il triche avec la Terre Sainte et la langue Hébraïque ;
- Il triche avec les Nazis et l'Holocauste ;
- Il triche avec les juifs Sépharades (du tiers-monde) frappés par le racisme de Tel-Aviv ;
- Il triche avec les enfants de la Diaspora soumis au harcèlement des maîtres-chanteurs de Jérusalem.

L'État sioniste, ce monstre de tricherie, n'est qu'un vil et lamentable État-Mercenaire d'occasion.

L'État sioniste n'est qu'une anti-colonie fasciste, qui se fait l'exécuteur des hautes œuvres (du sale boulot) du méprisable et révoltant "Ordre International" de la Démocratie barbare en perdition, de l'Occident fauteur du Paganisme Intégral dominant la planète.

Esdras et Ben Gourion

Deux Chocs

Le judaïsme subit coup sur coup deux chocs catastrophiques du spiritualisme civilisé : au 2^{ème} siècle A.C., le choc du judéo-hellénisme des Macchabées, et au 1^{er} siècle P.C., le choc judéo-chrétien des Apôtres. À deux reprises donc, Israël s'en trouva éclaté, brisé effroyablement dans sa vieille identité matérialiste primitive. Ce double drame était d'importance, si l'on pense que l'empire romain comprenait probablement 4 fois plus de juifs que l'empire américain aujourd'hui ; par exemple au temps de Philon, au début de notre ère, les juifs représentaient 1/3 de la population d'Alexandrie.

Israël, deux fois saigné de ses meilleurs éléments, les chefs Traditionnels serrèrent les rangs, crièrent à "l'apostasie" (hânêph), à l'horrible souillure (tamé) que constitue l'adultère (niouf) avec les races étrangères (goyim), cause de tous les malheurs.

Les juifs anti-hellènes et anti-chrétiens se replièrent à "Babylone", dans la Perse Sassanide de "Chosroès", des nouveaux Mages zoroastriens, et en firent le centre du Talmudisme (Académie de Soura), sous la conduite de l'Exilarque et du Gaon. On en était là aux jours de Mahomet (600 P.C.).

C'était comme une répétition du vieux judaïsme babylonien, 1000 ans plus tôt, à l'époque du premier Magisme et du vieux magisme Achéménide d'Artaxerxès 1^{er} (450 A.C.).

Cyrus

Le bon vieux temps de Babylone avait commencé avec Cyrus (Kôresh), en 550 A.C. et la prise de la ville en 539. Dès lors, les Aryens dominent le monde, dit-on, c'est la fin de la direction Sémite dans l'Orient occidental.

Cyrus est fidèle de Zoroastre, et il attribue sa victoire à Marduk. Les Perses arborent un aigle au bout de leurs lances, et le soleil est peint sur leur étendard. Cyrus vainqueur fait graver sur un Cylindre : *"Je suis Cyrus, roi du monde, Grand-Roi des 4 extrémités de la terre"*.

Dès son avènement, Cyrus permet aux juifs de Babylone, déportés depuis 607, de retourner en Juda (538). Alors, Daniel est assez haut fonctionnaire en Babylonie, du parti pro-Perses.

Il est dit dans l'Écriture juive que Cyrus est le propre "berger" de Iahwéh, son "oint", c'est-à-dire Mâshîah-messie-christ (II-Chron. 36 ; Esdras 1 ; Ésaïe 45). Dans la foulée, Cyrus s'empare de l'Asie-Mineure, en particulier des cités ioniennes, c'est-à-dire des colonies grecques de la mer Égée, malgré la résistance du Lydien Crésus, allié à Sparte et à l'Égypte.

Esdras

Ce n'est que 80 ans après le Décret de Cyrus, en 458, que son successeur Artaxerxès 1^{er} envoie Esdras coloniser la Palestine et y faire le ménage. Esdras est l'Ezra des juifs et Ozaïr dans le Coran.

Esdras est le gouverneur fantoche de la Perse, à laquelle les Grecs confédérés viennent d'infliger les défaites de Salamine et Platées (480 et 479 A.C.). Esdras lui-même rencontre une violente résistance de la part des habitants de Judée. Par euphémisme, les sionistes actuels disent : *"Pendant l'exil de Babylone, les juifs de Judée avaient oublié le sens de la Torah. Esdras sut leur réapprendre. Il fonda la Grande Assemblée, établit Dix Règlements, transforma l'écriture hébraïque par l'usage des caractères araméens carrés, codifia le Pentateuque, lut la Torah intégrale le jour de Roch hachanah devant les notables, qui s'engagèrent à en observer le texte, en même temps qu'à répudier leurs épouses étrangères"*.

En fait, Esdras refondit de A à Z toute la tradition d'Israël, selon le goût de Zoroastre, introduisant entre autres la troupe des Anges désignés, qui chantent les louanges de Iahwéh comme les Satrapes du Grand-Roi se prosternent pour lui baiser les sandales.

L'Encyclopédie sioniste ne le cache pas : *"La tradition rabbinique tient Esdras pour l'égal de Moïse"*. C'est ce que le Coran confirme : *"Les juifs disent : Ozaïr est fils de Dieu"* (Sourate 9 : 30).

Les Grecs, malgré Platées, paraissaient, relativement au Grand-Roi, un moucheron face à un éléphant. Pourtant, 15 ans après le débarquement d'Esdras à Jérusalem, commence le règne de Périklès à Athènes (443-429 A.C.) !...

...

Lors de la catastrophe judéo-chrétienne commencée à Jean-Baptiste, et poursuivie par l'équipe de Jacques, Pierre et Jean (les "colonnes" de Jérusalem), les anti-

Pauliniens domineront jusqu'après 117 P.C. ; la réaction judaïque fixa le Canon définitif de la Bible, à Yabné en 90 P.C.. Dans cette version, tout s'arrête à la Grande Époque de la Perse Achéménide, de Cyrus et sa suite, c'est-à-dire au soir de l'humanité primitive, où il n'était pas dit que le spiritualisme hellène allait vaincre, où l'on pouvait penser que tout était encore possible du côté de la Tradition Mythique matérialiste. Gobineau, bien connu pour son "Inégalité des Races", est du même avis en 1870, dans son Histoire des Perses. Il y traite de fanfaronnades et mensonges les récits grecs de Marathon et autres ; il avance que les Grecs ont tout pris de leur culture aux Perses de Sardes ; qu'ils ont bien plutôt détruit la civilisation véritable, celle de la Terre Pure, de la Terre-du-Code, corrompue par eux, qu'apporté quoi que ce soit... Dieu, la Famille et l'État, la Science et l'Art ? Bagatelle subversive, c'est pour Monsieur le Comte, serviteur zélé de l'Hitler français : Napoléon III.

...

Il y a deux époques noires dans l'histoire de l'Israélisme : celle de la Judée d'Esdras, au crépuscule de l'ère primitive, fabriquée par le Grand-Roi de Perse ; et celle de l'État Sioniste, au crépuscule de la Civilisation, fabriquée par le Grand-Président Roosevelt de l'Amérique du Paganisme Intégral, et qui eut pour vedette fondatrice, nouvel Esdras, le dénommé Ben Gourion.

À la vérité, l'idée Sioniste remonte à l'avènement de la Grande-Reine britannique Victoria, en la personne de son futur Vizir, le très-à-gauche Disraëli, qui fut le "prophète" de l'opération dans son roman "Tancred" (1847). Tancrede est le Croisé de 1100 ! La prophétie sioniste se précise diablement avec Théodore Herzl et son "Judenstaat" (État-Juif) de 1896.

En deux bonds de 50 ans (1847-1947), le rêve devient réalité. David Ben Gourion installe sur la colline de Sion les idoles de Wall Street, comme Esdras y avait apporté les Anges de Zoroastre.

En deux mille cinq cent ans (- 450/+ 1950) en chiffres ronds, la boucle est bouclée. Jusques-à quand devons nous attendre la venue du nouvel Alexandre, qui balayera la fange dans laquelle nagent les Grands-Seigneurs de notre Occident dégénéré ? (bataille d'Arbelles : 331 A.C.)

**Document : *Le judaïsme a raison*, I. M. Choucroun –
1977**

Le prosélytisme juif

Ce désir ardent de faire connaître le Dieu unique aux nations de la terre, cette sollicitude à l'égard du destin des Gentils expliquent le dynamisme et les éclatants succès du prosélytisme juif, particulièrement dans les siècles qui précédèrent immédiatement et suivirent la naissance du christianisme, à une époque où les juifs, dispersés sur une vaste aire géographique, se trouvèrent en contact avec de nombreuses populations.

Mais une précision s'impose et l'on en saisira toute l'importance par la suite : il existait, à cette époque d'intense propagande religieuse, deux formes bien distinctes de prosélytisme : la première n'astreignit les prosélytes, appelés "prosélytes de la porte", qu'à l'obéissance aux sept règles de Noé, autrement dit aux lois morales essentielles révélées par Dieu à ce patriarche pour devenir la règle de tous les hommes justes, à savoir : défense de l'idolâtrie, du blasphème, du meurtre, de la débauche, du vol, obligation de pratiquer la justice, interdiction d'une cruauté envers les animaux (Sanhédrin, 56 b). Par contre, le "prosélyte de la porte" n'était pas considéré comme un Israélite, mais comme un "juste des nations" dans la mesure de sa fidélité aux préceptes de Noé (le Noahisme) et nullement soumis aux pratiques rituelles des Israélites, comme le Sabbat ou la circoncision, qui n'étaient pas indispensables à son salut.

Cependant, si le prosélyte désirait, en toute liberté, s'identifier complètement avec la communauté d'Israël – auquel cas il prenait le nom de "prosélyte de justice" –, il devait se conformer à toutes les lois morales et religieuses de la Tora, le code d'Israël.

En fait, si l'on accueillait volontiers les prosélytes de justice au sein du judaïsme, on considérait plus conforme à l'esprit de cette doctrine "de recruter des âmes pures, débarrassées des divinités et des immoralités païennes" – et à cette fin tendait la loi de Noé – plutôt qu'à grossir les rangs israélites de nouveaux adeptes, rigoureusement soumis aux disciplines nationales et religieuses de la Tora.

La Tora, patrimoine d'Israël

Car la Tora n'est destinée qu'à Israël (et à ceux qui s'y agrègent de leur plein gré). C'est sa règle exclusivement, le "patrimoine des enfants de Jacob" (Deut. XXXIII, 4)

que Dieu n'a pas révélé aux peuples de la terre (Psaume CXLVII, 19-20). En un mot, la Tora est la charte et la contrepartie de l'élection d'Israël : noblesse oblige.

Ainsi, à certains égards, la loi de Moïse n'est que le code d'Israël, comme celui d'Hammourabi ne s'adressait qu'aux Babyloniens ou la loi des Douze Tables aux Romains. La Tora promulgue les obligations des prêtres et des laïques d'Israël, comme les préceptes qui ne s'imposent qu'à lui : ne participent à la Pâque que ceux qui sont circoncis ; ne sont astreints à l'observance des dispositions agricoles du Jubilé que ceux à qui appartient la Terre Sainte ; ne célèbrent la fête des Cabanes que ceux qui se réclament d'un passé déterminé comme, seuls, les Français commémorent le 14 juillet ou la fête de Jeanne d'Arc.

La Loi et les non-juifs

Cependant, toutes ces règles qui n'intéressent qu'une communauté unie par son destin, n'appartenant qu'à elle seule comme chaque peuple a son Code, n'ont pas empêché le législateur de porter ses regards et d'étendre sa Sollicitude bien au-delà des limites de la nation israélite. Si isolée qu'elle eût désiré rester pour se garder de la contagion païenne, elle ne pouvait éviter le contact des autres peuples, et, par ce contact, découvrir l'humanité et ses obligations envers elle. Or, si nous considérons l'attitude que la loi commandait à l'Israélite à l'égard de l'étranger, nous constatons que la règle, qui présidait aux relations avec celui qu'on désignait alors couramment sous le nom de barbare devait se fonder sur l'amour et l'égalité : *“Vous aimerez l'étranger, car vous avez été étrangers vous-mêmes au pays d'Égypte”* (Lév. XIX, 33-34). *“Une même loi sera imposée à vous : à l'étranger et à l'autochtone”* (ch. XVIII, 26).

Israël et l'humanité

On prétend parfois, il est vrai, que l'idée nationaliste et la foi universaliste auraient marqué en Israël les étapes successives d'une évolution spirituelle, qui, débutant sur la vision étroite d'une communauté farouchement exclusiviste, aurait abouti à une conception plus large et véritablement humaine, que le christianisme aurait eu le mérite d'approfondir, tandis que la Synagogue, par son sectarisme, serait retombée dans l'étroitesse de jadis. [...]

Non seulement ces deux courants de pensée religieuse se trouvent à travers une multitude de textes, d'inspiration et d'auteurs différents, mais voici que des passages appartenant au même écrivain, puisés à la même source, nous révèlent *en même temps* des préoccupations particularistes et universalistes. [...]

La Bible : déclaration du Prophète à Sion : *“Ton libérateur, le Saint d'Israël, sera appelé le Dieu de toute la terre”*. (Is. LIV, 5, cf. II Chroniques II, 11) [...]

Que déduire de tout ce qui précède, sinon qu'Israël et l'humanité forment un binôme aux termes inséparables.

Israël et l'humanité font partie d'une économie spirituelle que le célèbre rabbin Benamozegh, notamment, a su magistralement mettre en lumière dans des pages pénétrantes, d'où nous extrayons les passages suivants :

“Telle est la conception juive du monde. Au ciel, un seul Dieu, père commun de tous les hommes, et sur la terre une famille de peuples parmi lesquels Israël est le premier-né, chargé d'enseigner et d'administrer la vraie religion de l'humanité dont il est le prêtre. Cette religion est la loi de Noé ; c'est celle que le genre humain embrassera aux jours du Messie. Mais comme peuple-prêtre, comme nation consacrée à la vie purement religieuse, Israël a des devoirs spéciaux, des obligations particulières, qui sont comme une sorte de loi monastique qui lui reste personnelle en raison de ses hautes fonctions...”

“À la lumière de cet enseignement, on comprend que le judaïsme soit double dans l'unité de sa doctrine, ce qui constitue un fait absolument unique dans l'histoire. Il a deux lois, deux règles de discipline, deux formes de religion en un mot ; la loi laïque résumée dans les sept préceptes des fils de Noé et la loi mosaïque ou sacerdotale dont la Tora est le code ; la première destinée à tout le genre humain, la seconde réservée à Israël seulement...”

“Bien différent en cela du christianisme, qui a prétendu établir l'unité religieuse sur les ruines de tout ce qui existait avant lui, tant chez les Israélites que chez les païens, le judaïsme, en respectant la loi noahide, a consacré le principe d'une dualité extérieure qui se justifie à tous les points de vue...”

“Ainsi, Israël et l'humanité ne sont point des termes qui s'excluent l'un l'autre... Entre la vocation israélite et l'unité humaine, entre la patrie palestinienne et la fraternité des nations, il n'y a aucun antagonisme véritable. La règle sacerdotale des juifs et la religion universelle, la loi du Sinaï et la révélation commune à tous les hommes, loin d'être des antinomies, se concilient admirablement dans une synthèse supérieure”. (Israël et l'humanité, p. 23-24, 702, 708, 724. Quand on se rappelle le rôle important joué jadis par le premier-né de la famille, substitut du père et prêtre dans le foyer, on comprend mieux le sens de l'expression biblique : “Israël est mon premier-né” (Exode IV, 22). Cette expression, remarque finement Benamozegh, “loin d'exclure les autres peuples, les pré-suppose au contraire”.)

Cette “synthèse supérieure”, qui assortit si heureusement le particularisme et l'universalisme dans le judaïsme, ne serait-elle qu'une vue de l'esprit, qu'une ingénieuse construction d'apologiste ? En aucun cas, et le comportement d'Israël

dans sa propagande missionnaire auprès des Gentils nous éclaire lumineusement à ce sujet. Les juifs tendaient, nous l'avons déjà vu, à répandre essentiellement la Loi noahique parmi les païens plutôt que le judaïsme intégral.

Document : Bulletin “Sous la Bannière”

Le rabbin italien du 19^{ème} siècle **Élie Benamozegh**, [est un] personnage-clé dans la Nouvelle Religion Mondiale qui se prépare, en notre époque d'apostasie galopante. Ce rabbin est le “docteur” de la Religion Universelle pour les “Peuples Étrangers à la Véritable Religion d'Israël” : le Noachisme. Benamozegh, représentant qualifié de la Synagogue, écrivait :

“La Religion Chrétienne est une fausse religion qui se prétend divine (!). Il n'y a pour elle et le monde qu'une voie de salut, revenir à Israël” !

Et encore, parmi de nombreuses “perles” :

“De même, en rompant avec Israël, les grandes religions issues de lui ont toutes plus ou moins dévié des enseignements de la Religion Universelle dont il a le dépôt (!!!) ; pour se réformer elles doivent donc remonter à leurs origines, car c'est dans le judaïsme que se trouve la clé des rénovations de l'avenir (!!!). Mais tout infidèles qu'elles apparaissent, elles sont cependant les filles de l'Église-mère, et ce que l'ignorance, les préjugés, les passions ont séparé doit être réuni un jour” !

On croit rêver ! Et aussi :

“C'est par la conservation et l'établissement de cette religion [universelle] que le judaïsme a vécu, qu'il a lutté et souffert, c'est avec elle et par elle qu'il est appelé à triompher”.

Au Mont Sinaï, en l'An 2000, n'est-ce pas ?!

Nous ne pouvons malheureusement tout citer de ces textes, aussi effarants qu'essentiels. Ils ont été diligemment collationnés par le “disciple du maître” : l'apostat **Aimé Pallière** (Apostat du Catholicisme, Aimé Pallière écrira un ouvrage très important, en 1926 : *“Le Sanctuaire inconnu : Ma “Conversion” au Judaïsme”*, paru chez Rieder. Pallière se fit le disciple et le propagateur, en France et dans le monde, des thèses de Benamozegh : la “Religion Noachide” [de “Noé” ; sorte de Décalogue abrégé pour tous les peuples qui sont en-dehors du Judaïsme] et le retour des religions à la seule vraie religion : celle d'Israël, avec Jérusalem comme capitale des croyants !...) dans l'édition publiée chez Albin Michel en 1961 (et rééditée) : *“Israël et l'Humanité”*.

Ces écrits sont capitaux en ce qui nous concerne car la Religion Synchrétiste Universelle qui se prépare est bien celle du “Noachisme de Benamozegh”, qui doit être imposée lors des “Fêtes du Jubilé” de l’An 2000, au Mont Sinäï ! “On” y remplacera le “Décatalogue de Dieu” par le “Décatalogue de Satan” !... Du moins si Dieu leur en laisse le temps !...

Bulletin “Sous la Bannière” – “Les Guillots”, 18260 Villegenon

Sionisme

Judaïsme

La grande Révolution apporta le “décret d'émancipation” (1791). Alors, tous les espoirs devenaient permis. De fait, Portalis réaffirma : *“La religion juive doit participer comme les autres à la liberté”* (1802).

On n'en resta pas là. Napoléon, “qui ne plaisantait pas” (Talleyrand) en vint à prendre le taureau par les cornes :

1806 : *“Il faut assembler les États Généraux des Juifs”*;

1807 : Constitution du “Grand Sanhédrin”, composé des rabbins les plus éminents de France, Italie et Hollande. C'était la restauration du conseil suprême des anciens Hébreux, dispersé depuis Titus (1800 ans !).

Le miracle se produisit. L’“Assemblée des gens assis”, les “71” présidés par le “Nassi”, se réunit. Le chef des “Docteurs et Notables d'Israël” (David Sintzheim) ne peut retenir son enthousiasme : *“L'Arche est dans le port... O Israël, sèche tes larmes, ton Dieu vient renouveler son alliance... Grâces soient rendues au Héros (l'Empereur) à jamais célèbre..., image sensible de la Divinité... Ministre de la justice éternelle, tous les hommes sont égaux devant lui”* (J. Lémann – 1894).

Voilà comment Bonaparte devint le Messie tant attendu, avec dispense spéciale d'appartenir à la “maison” de David. L'Aigle, le “Washington couronné” (Mémorial), méritait bien cela...

Racisme

Quel désenchantement devait s'ensuivre de la putréfaction philosophique postérieure à 1850 ! Certes, le “peuple maudit” n'allait pas en être la seule victime, loin de là. La décadence générale n'a pas amené les catholiques à réclamer un “Refuge” (Nachtsyl) à Rome, ils se contentèrent d'agiter le drapeau ultramontain. Les prolétaires, de leur côté, pourtant seuls à se trouver tout à fait “sans patrie”, ne purent s'offrir le luxe de revendiquer une “Terre”, autrement dit un “espace vital”...

Les juifs, au contraire, finirent par s'engouffrer dans le tunnel du "sionisme politique".

A. de Gobineau sort son "Inégalité des Races" en 1853. La vague antisémite se déchaîne après 1881, au moment même où des partis marxistes se créent de tous côtés. Cependant, un siècle après la Bastille, la société "libérale" et "éclairée" se débat dans la vase de l'affaire Dreyfus. Alors, en 1895, Théodore Herzl fait paraître "Der Judenstaat", le manifeste du sionisme dans sa version coloniale.

Dès sa naissance, le sionisme fut une riposte réactionnaire à la crise aiguë frappant toute la civilisation. Mais c'était avouer que le "problème juif" n'était qu'un "problème d'Occident" (Abdallah Laroui), dont les Arabes en général, et les Palestiniens en particulier, sont tout à fait innocents !

Au départ, l'enjeu du sionisme était le suivant : d'un côté la rivalité arrivant à son paroxysme entre l'Empire des Rothschild et le Reich de Guillaume II ; de l'autre côté, la décrépitude complète de la Russie des tsars, terre des pogroms modernes, et l'agonie du Sultanat ottoman, proie la plus convoitée par les "démocraties".

Les Juifs, dans leur "foi" d'un autre âge, se firent assez aisément les otages de ces manœuvres impérialistes d'envergure. Il y a un paradoxe, cependant, et d'importance : ce furent des juifs issus de l'assimilationnisme européen, des déracinés de la Synagogue, d'un agnosticisme prononcé, qui prirent en main l'opération sioniste ! Ceux-ci faisaient bon marché de la langue morte des Hébreux. Et ils se montraient ouverts à toute forme d'aventure coloniale : aussi bien à Chypre, en Ouganda, en Argentine... qu'en Palestine ! (Israël Cohen – 1945). La résistance à ce qu'on appelait le sionisme "politique", pour le distinguer du sionisme "spirituel" seul en vigueur jusque-là, était puissante au début. Curieusement, cette résistance venait des rabbins et de la foule des Juifs pieux. Ceux-ci dénonçaient l'opération coloniale en vue comme une violation de la "doctrine messianique", en même temps qu'une flétrissure à leur loyauté de citoyens patriotes appartenant à des pays modernes. Ahad ha'am faisait aussi remarquer, sans succès, que la Palestine n'était pas un territoire vide... (1891).

Sionisme

Mais, sans qu'on le sache encore, la cause était entendue. L'Occident impérialiste avait trop besoin d'"États-tampons", destinés à protéger Suez et à endiguer bientôt le péril "bolcheviste". En 1933, la jeunesse dorée juive-polonaise paraissait en uniformes bruns, chantant : *"L'Allemagne à Hitler ! L'Italie à Mussolini ! La Palestine à nous !"* (Temps Modernes, n°253 bis – 1967, p. 52).

L'idée anglaise (le Koweït en est une autre), ce sont les Américains qui finirent par l'imposer, à la faveur de l'Holocauste. L'armée secrète de l'Agence juive, la Haganah, et l'Irgoun dirigée par Menahem Begin, se proposent tout simplement de vider la Palestine, pour y loger les "rescapés des camps de la mort". On inaugure cela par le bain de sang de Deir Yassin (le 10 avril 1948).

L'État sioniste est fondé. C'est la monstruosité politique d'un État sans nation ; une colonie de peuplement établie en pleine seconde moitié du 20^{ème} siècle, porte-avions de la Standard Oil, placée sous la protection d'une administration raciste et théocratique.

Leçons

1- C'est la "Démocratie" expirante qui a accouché du nazisme. Malgré tous ses efforts pour s'avancer masquée, elle ne peut que réengendrer sans cesse le racisme. Si les successeurs de Mac Carthy, d'Hiroshima et du Vietnam, veulent nous en imposer avec les "crimes nazis" pour nous faire avaler le sionisme, nous leur réservons toute prête la réplique de nos vieux paysans : "Le diable chante la grand'messe !"

2- Le sionisme est une aventure diabolique dans laquelle le judaïsme s'est trouvé malheureusement entraîné. Elle mène à une catastrophe bien pire que l'Exil à Babylone et la Destruction du Temple par les Romains. Cette fois, c'est le gros des juifs eux-mêmes qui se sont faits les artisans du nouvel "Exil à Tel Aviv". Ce faisant, ils ont forgé l'Idole de l'État d'Israël, assassinant l'idée du Messie.

...

• Qui doit se lamenter si l'on entend, de nouveau, retentir le cri des pogroms du Moyen-Âge : "Hep ! Hep !" (Hierosolyma Est Perdita) ?

• Est-il encore temps d'espérer, pour que le sionisme ne puisse donner le coup de grâce au Judaïsme, qu'un nouvel Élie se lève chez les juifs et maudisse l'État d'Israël en criant : "*Saisissez-vous des prophètes de Baal et que pas un n'échappe !*". La Bible, quant à elle, poursuit : "*On les saisit ; Élie les fit descendre dans la vallée de Kichôn et les égorga*" (I Rois 18, 40).

Freddy Malot – avril 1992

II- B

Zeus



Les Travaux d'Hercule

Hésiode

Zeus, Hercule, la Muse

L'humanité civilisée se distingue par sa mentalité spiritualiste, la découverte de Dieu.

En Occident l'avènement du spiritualisme porte le nom d'Hellénisme, et l'Hellénisme a son prophète – ce que les Grecs nommaient un Poète inspiré : ce fut Hésiode.

L'éveil de la Grèce à la civilisation commence avec son premier législateur Dracon, vers 620 A.C. C'est l'époque où Hésiode défie Homère.

Trois générations plus tard, le dictateur populaire Pisistrate succède à Solon, en 540 A.C. Pisistrate ouvre la première bibliothèque publique en Occident. Il rassemble les traditions homériques et en fixe le canon. Simultanément, Homère devient comme le chantre de l'Ancien Testament de l'Hellénisme, et c'est le triomphe d'Hésiode, dont la Théogonie, ou Genèse Divine, fait figure de Nouveau Testament hellène.

Durant 25 siècles, d'Hésiode à Kant (1780) et Pierre Leroux (1840), la mentalité civilisée proclama la primauté de l'esprit sur la matière. Mais ce qui distingue le message d'Hésiode, c'est qu'il est le témoignage éclatant de la première victoire du spiritualisme civilisé, victoire qui se présente comme directement et ouvertement remportée sur le matérialisme primitif à l'agonie, du sein même des convulsions tragiques en lesquelles il expire. C'est pourquoi le chant d'Hésiode, présent du spiritualisme dans sa prime jeunesse, nous comble par sa simplicité et son enthousiasme.

...

Schématiquement, l'Hellénisme juvénile d'Hésiode peut se décrire de la façon suivante :

- D'abord, il y a Hésiode lui-même, le rhapsode sacré, qui s'annonce comme le Jean-Baptiste des Anciens de l'Occident. C'est le **Prophète** inspiré, possédé par l'Esprit divin, qui parle la pensée de la **Muse**.

- Ensuite, il y a ce que dit Hésiode, la Bonne Nouvelle qu'il annonce. Celle-ci a deux faces : premièrement la Métaphysique hellène, deuxièmement la Morale hellène.

a) La métaphysique d'Hésiode, c'est précisément ce qui fait l'objet de la Théogonie. Et la Théogonie d'Hésiode est reconnue comme la première œuvre de littérature personnelle que nous ait léguée l'antiquité occidentale. Ici, il s'agit d'exposer la révélation de **Zeus**, le Maître Suprême, de Dieu en lui-même et son affirmation dans l'Éternité. Mais proclamer l'Éternel ne vaut que pour rendre compte de la formation du Cosmos, de la déclaration du Temps. C'est pourquoi le dogme de l'Esprit absolu qu'est Zeus, du grand mystère qu'est l'union en lui du Logos et du Destin, ne s'exprime véritablement qu'à travers son dessein particulier qu'incarne son Fils, **Hercule**. C'est ainsi que la doctrine de l'Hellénisme juvénile se trouve centrée sur le Héros Hercule, son apparition, ses tribulations consenties jusqu'au sacrifice, et son apo théose. Par suite, le Fils de Zeus nous est donné comme le Sauveur même de l'humanité, principe et règle de notre propre pérégrination ici-bas. Il est un Chant, traditionnellement associé à Hésiode, "Le Bouclier d'Hercule", qui fait figure d'Évangile apocryphe de l'Hellénisme. On y fait le récit du grand combat d'Hercule pour terrasser Arès, esprit primitif de la guerre envisagée comme pure chasse à l'homme pour le butin.

b) La morale d'Hésiode, c'est sa seconde œuvre immortelle, "Les Travaux et les Jours", qui la développe spécialement. C'est en ce bas-monde qu'il s'agit cette fois de traduire le dogme de la primauté de l'esprit sur la matière. La Morale, c'est précisément l'avènement d'une conduite humaine civilisée, au nom de Zeus, en l'honneur de l'héroïsme d'Hercule, son Fils, et avec l'assurance du secours de l'Esprit divin, de la Muse. La morale, ou devoir du Bien, c'est, selon le Spiritualisme civilisé, la glorification du Travail humain, mental et physique, comme substance même de la richesse, dont la Fécondité naturelle devient simple accident. C'est donc avant tout l'exaltation de l'effort, des œuvres ; d'où les "Travaux" chantés par Hésiode. Il est entendu que le Travail doit se développer selon l'esprit, dans le cadre du Droit politique et de l'Éthique civile, dont l'ensemble forme la **Morale** positive. Mais avec les Travaux, il y a encore les "Jours" ; c'est sous ce nom qu'Hésiode exprime la **Piété** au sens strict, tout travail devant s'effectuer réellement comme un culte, comme membre de l'Église, la morale positive ne devant pas être dissociée de la morale proprement spirituelle, de la mystique et la liturgie.

Précisions

Zeus

Le roi de l'Olympe est révélé comme Maître Suprême, Travailleur ou Sujet absolu, Esprit quant à sa substance et Individualité quant à sa forme, “père des dieux et des hommes”. Mais dans son mystère de Roi, on ne peut évoquer que sa puissance ; c'est Zeus “qui tient l'égide” en même temps qu'il est Zeus “aux éclats puissants”. On ne peut en parler rigoureusement que comme celui “qui a en main le tonnerre et la foudre flamboyante”, “qui a, par sa puissance, triomphé de Cronos”, la Force de l'En-Deça devant laquelle s'inclinait l'humanité Archaïque.

En tant que première personne de la Trinité hellène, Zeus doit simplement :

1- Briser le joug primitif de la Matière, devenu ténébreux et pervers ; et imposer à sa place la Loi civilisée de l'**Esprit** lumineux.

2- Abolir le règne antérieur de “l'Éternité immobile” et du “Temps sans borne” ; et y substituer la perspective nouvelle du Monde pris dans le “**Siècle**” ordonné au Décret de Dieu dans l'**Éternité**.

Zeus, révélé comme Maître Suprême, est avoué par l'humanité hellène comme le Roi des deux mondes sensible et intelligible, celui des dieux et celui des hommes.

Hercule

Hercule est le fils de Zeus, maître du ciel, et d'Alcmène, en qui se concentre l'héritage de Persée, le grand Précurseur de notre Héros parfait.

Tout commença quand les Géants surgirent des entrailles de la Terre, pour assaillir l'Olympe. C'est la première version du drame qui doit se produire sur le seuil du Temps, drame qu'exige la doctrine du Salut inhérente au spiritualisme civilisé. Ici, sous la forme native qu'il revêt dans l'hellénisme, le drame brille par sa fraîcheur, son intrépidité et sa transparence historique.

De cette race des Géants, tous les continents nous en ont laissé un écho. Ils figurent en particulier dans la Thora de l'Ancien Israël. Il s'agit de clans de sauvages et barbares, d'abord encore libres dans les contrées reculées de montagnes et de forêts ; puis se retranchant en ces lieux, pressés par des “royaumes” primitifs plus évolués ; et enfin, décomposés par un environnement plus ou moins civilisé, et se ruant à partir de leurs repaires en hordes de forcenés.

Les livres de Moïse rappellent que les Géants d'avant le Déluge – Nephilim et Gibbôrim – avaient été tenus pour des “Hommes de Dieu”, des “fils de la Race

divine”, préservés du péché d'Adam ; bref des restes de l'Âge d'Or des Hellènes. Alors, les descendants d'Adam et Ève, du couple ostracisé du Jardin des Délices, voyaient les peuples de Géants comme les “Forts”, comme les “Nobles Fameux”. Mais à partir du Déluge, on en eut une image diamétralement opposée : celle de démons de chair, de colosses monstrueux, s'adonnant au viol et au rapt des filles d'Ève. Et les Israélites citent les guerriers pillards du sang d'Anak, et les brutes mercenaires du type du tueur Goliath. On voit que les flancs de l'antique Grande Mère Nourricière étaient devenus ceux d'une Marâtre Furieuse altérée de sang, vomissant Géants et Titans.

Les Géants, donc, assiègent l'Olympe. Les dieux, groupés autour de Zeus, tiennent tête ; mais ne peuvent vaincre. L'Oracle en avait ainsi décidé. Destin avait décrété que les fils de Gaea – la Terre – ne pourraient succomber que sous les coups d'un Mortel. C'est pourquoi, au temps marqué, Héraclès vint, auquel le secours d'Athéna ne pouvait manquer.

Héra (Juno), la dernière épouse de Zeus, attachée au Matriarcat primitif, oppose les dernières résistances à la victoire du patriarcat civilisé de Zeus. Elle sait le plan de Zeus, dont Hercule doit être l'instrument. Aussi elle aveugle Hercule, qui immole ses propres enfants sans le vouloir. Le forfait commis, Hercule se condamne lui-même à l'exil. Pour cela, il consulte l'oracle de Delphes Thébain, qui efface le nom d'Alceus qu'il portait jusque-là, lui donne celui d'Hercule qui consacre sa nouvelle destinée. Enfin, l'oracle lui désigne son lieu d'exil : Tirynthe, dans le Péloponnèse, lieu de l'antique forteresse du district d'Argolide, bâtie par les Cyclopes, où régna Persée. Or Tirynthe est la patrie de la mère d'Hercule, Alcmène (quoique devenue l'épouse du roi de Thèbes, en Béotie, Amphytrion, celui-là même qui enseigna à Hercule à conduire un char).

Il importe que ce soit par le sein d'Alcmène que le Maître de l'Olympe se donne son fils prédestiné, Hercule. Ce dernier, en naissant d'Alcmène, la “brillante” mortelle de la lignée d'Electryon, lui-même issu de Persée, hérite de l'Intelligence civilisée dont était déjà doté le premier héros. Mais c'est Zeus qui féconde Alcmène, et non son époux mortel Amphytrion, lequel par son père Alcée – dont Hercule fut le serviteur et duquel il reçut son premier nom – remonte également à Persée, à qui manquait encore la Force du héros parfait.

Toujours est-il qu'Hercule, ayant à expier le crime dont il est innocent, se retrouve à Tirynthe. Il doit s'y faire le capitaine du prince Eurysthée, qui lui commandera tour à tour les fameux Douze Travaux, à l'issue desquels il est dit qu'il serait reçu en Olympe.

Ainsi se développe l'économie divine, le vœu de Zeus de “se donner un fils qui fut un jour le protecteur puissant, tant des dieux Immortels que des Hommes mortels” ; de donner à la Grèce le dominateur qu'elle réclame, personnification du Tonos, qui

est le sûr recours des hommes en danger ; de gouverner la race de Persée, l'humanité régénérée de la civilisation. C'est pour cela que Hercule "lutta et se donna du mal" (Dion Chrysostome).

Au faîte de sa vaillance infatigable, Hercule se trouve dévoré par le feu intérieur que lui inflige la tunique de Nessus. Le héros que rien n'arrête, pour échapper à la souffrance, s'érige lui-même un bûcher, des pins qu'il arrache de ses mains des flancs du Mont Oeta. À la prière d'Hercule, Paeon allume le brasier. Mais alors que les flammes vont atteindre le lutteur, un nuage descend du ciel et, dans une apothéose de tonnerre et d'éclairs, il disparaît aux yeux des hommes et est emporté en Olympe. Ici, le héros toujours en alerte et supportant tout sans besoin, est admis au rang des dieux. Zeus lui donne pour compagne Hébée la toujours jeune, et il mène depuis lors la vie magnifique des Immortels : il chante son propre triomphe, rançon de son sacrifice ; en s'accompagnant de la lyre, il préside surnaturellement aux jeux Olympiques et modèle de même l'éducation citoyenne des Hellènes.

La Muse

L'esprit de Zeus, le maître divin, c'est la Muse, fille de Zeus et du vieux Mythe immémorial de l'humanité Archaïque. Son nom propre est Calliope, elle-même reine d'un chœur spirituel ; et elle sera la mère d'Orphée.

La vierge Muse siège sur l'Hélicon, la montagne sainte de Béotie. De ce lieu, elle s'affaire doublement :

a) Pour le royaume divin, en Olympe, ses inlassables harmonies enchanteresses, qui coulent de sa bouche en doux accents, ravissent la grande âme de Zeus, et font sourire le palais du Maître qui lance la foudre.

b) Pour notre Monde, la Cité terrestre civilisée, la Muse consacre d'abord tout Prince Sage, auquel l'Assemblée des citoyens fait la fête comme à un Immortel. Ensuite, la Muse étant celle qui "dit ce qui est, ce qui sera et ce qui fut", dicte au Poète inspiré son hymne prophétique ; c'est ainsi qu'Hésiode, alors qu'il faisait paître ses agneaux au pied du Mont Hélicon, se mit à chanter sa Théogonie.

...

Il n'y a pas si longtemps que nos ministres "laïcs" de l'Instruction Publique, consternés par la puissance spiritualiste de l'Hellénisme, faisaient professer aux élèves des écoles qu'Hésiode avait tout simplement copié la Bible ! Les misérables crétins !

Oui, vis-à-vis de la **Bible** juive, on trouve chez Hésiode, dans un sens civilisateur, les grands événements que les premiers traitaient dans le sens primitif exclusif du

“peuple élu” : La Création (débrouillement du Chaos), le Paradis terrestre (l'Âge d'or), la Chute (Prométhée), Ève (Pandore), le Déluge (Deucalion), l'Arche de Noé (le vaisseau des rescapés, retenu au haut du Mont Parnasse, que fréquentent les muses)... Lisons donc Moïse et Hésiode, et choisissons lequel nous parle le plus vivement !

Vis-à-vis de l'**Évangile** des chrétiens, on retrouve les mêmes “coïncidences”. Le Prophète Baptiste (le Poète de Béotie), la naissance du Fils (Hercule), l'action de l'Esprit (Calliope), la Passion (les Travaux), la Descente aux Enfers (Hercule en Hadès terrassant Cerbère), l'Ascension (Apothéose d'Hercule), la Rédemption des hommes (Hercule Maître de morale), le Jugement dernier (ruine de la Race de Fer). Mais qui pourrait soutenir qu'Hésiode a copié les Évangélistes 700 ans avant qu'ils ne paraissent ?! Et il y a un Hésiode, avec deux livres harmonieux qui se complètent : la Théogonie + les Travaux et les Jours, alors que le Nouveau Testament comprend 27 textes juxtaposés sans suite, qui se répètent et se contredisent, eux-mêmes dépourvus de sens sans la préface écrasante de l'Ancien Testament...

Document : Hésiode – La Théogonie

Cependant, après que les Dieux eurent accompli leur œuvre, en luttant contre les Titans pour les honneurs et la puissance, ils engagèrent, par le conseil de Gaïa, le prévoyant Zeus à régner et à commander aux Immortels. Et le Kronide leur partagea les honneurs avec équité.

Et d'abord, le Roi des Dieux, Zeus, prit pour femme Métis, la plus sage d'entre les Immortels et les hommes mortels. Mais, comme elle allait enfanter la déesse Athéna aux yeux clairs, alors, abusant son esprit par la ruse et de flatteuses paroles, Zeus la renferma dans son ventre, par les conseils de Gaïa et d'Ouranos étoilé.

Et ils le lui avaient conseillé, pour que la puissance royale ne fut possédée par aucun des autres Dieux éternels que Zeus ; car il était dans la destinée que, de Métis, naîtraient de sages enfants, et, d'abord, la Vierge Tritogénéia aux yeux clairs, aussi puissante que son père et aussi sage. Puis, un fils, roi des Dieux et des hommes, devait être enfanté par Métis et posséder un grand courage. Mais, auparavant, Zeus la renferma dans son ventre, afin que la Déesse lui donnât la science du bien et du mal.

Enfin, Zeus épousa la dernière, la splendide Héré qui enfanta Hébé, Avès et Eieithya, après s'être unie au Roi des Dieux et des hommes. Et lui même fit sortir de

sa tête Tritogénéia aux yeux clairs, ardente, excitant le tumulte, conduisant les armées, indomptée, vénérable, à qui plaisent les clameurs, les guerres et les mêlées.

Et Alkmène enfanta la force hérakléenne, s'étant unie à Zeus qui amasse les nuées.

Et le robuste fils d'Alkmène aux beaux pieds, lui, la force hérakléenne, épousa Hébé, après ses terribles travaux. Il épousa cette fille du grand Zeus et de Héré aux sandales dorées, Hébé, la chaste Déesse, dans le neigeux Olympos. Heureux, après avoir accompli d'illustres actions, parmi les Dieux il habite, immortel, et à l'abri de la vieillesse.

Et maintenant, chantez harmonieusement, Muses Olympiades, filles de Zeus tempétueux, la foule de ces Déeses qui, ayant partagé le lit d'hommes mortels, bien qu'immortelles, enfantèrent une race semblable aux Dieux.

Document : Hésiode – Les Travaux et les Jours

Chœur de la Muse, inspire-moi !

Et Zeus tout-puissant, je me livre à ton jugement !

Je suis tranquille,

c'est la vérité sainte que je veux clamer aux Grecs !

Cessons de parler à tort et à travers de la Lutte qui règne sur la Terre. Il y a un combat vertueux, et il y a une violence impie. Entre ces deux sortes de lutte, rien de commun !

La violence mauvaise et cruelle fait le Voleur des choses, et le Meurtrier des gens. Certes, elle n'existe que par la permission du ciel ; mais le peuple la déteste. Quant au bon combat, celui qui fait que le Travail chasse la paresse, et que les entrepreneurs se stimulent entre eux, c'est lui qui est premier, que Zeus le Cronide a mis aux racines du monde. C'est de cette vérité qu'il importe de prendre conscience, même si tous les faits présents semblent l'infirmier.

Ici-bas, il faut que les hommes peinent, pour produire de quoi subsister. C'est l'assemblée divine qui en décida ainsi ; il faut s'y soumettre. Bien sûr, il aurait été possible que le secret de la Richesse nous fût livré ; et dans ce cas, le travail d'un jour aurait suffi pour vivre une année.

Pourquoi donc la loi du Travail nous a-t-elle été imposée, cette loi qui semble, de prime abord, une malédiction révoltante ? C'est ce mystère que nous devons méditer.

Nous découvrirons alors que ce mal apparent nous est le plus grand bien. Car c'est par le labeur que se dévoile notre vraie nature, celle d'enfants de Zeus.

Tout commença aux confins de l'Éternité, sur le seuil même du Temps, entre l'aurore et l'aube du Monde présent. À cette frontière des choses, une guerre épique fut déclarée dans l'autre monde. Voici ce qu'il en est de cette Origine décisive.

Alors, un Démon à double face, comme deux Jumeaux émanés de la Terre, enlaçait la pensée sauvage des hommes. D'un côté, il était celui qui possède l'esprit du sorcier, celui qui Prédit ; son nom était Prométhée. De l'autre côté, le démon était celui qui régit l'âme des frères de sang du clan, celui qui Acquiesce ; son nom était Épiméthée. Épiméthée était innocent, mais indolent et niais ; Prométhée était hardi, mais fourbe et ravageur.

Or, voilà que Prométhée conçut le dessein de fonder le règne des pillards de la Terre. Pour cela, il se dresse en frelon du Ciel. Par ruse, il se fait ravisseur du Feu, que Zeus dispense à son gré à l'homme, quand il lance la foudre, comme agent premier du Travail.

Sitôt que Zeus découvrit le larcin sacrilège, il apostropha Prométhée, en une implacable harangue : fils de Titan, dit-il, je te vois ricanant fier de ton butin, le principe du Feu, que tu tiens clos en un roseau creux. Apprête-toi à m'entendre m'esclaffer. Ton geste me dicte d'envoyer aux hommes de chair un cadeau inouï, et que tu ne pouvais prévoir. La Femme va paraître, porteuse d'une jarre fermée, contenant comme présent le fléau même dont les hommes s'éprendront de tout leur être.

Aussitôt, sur l'ordre de Zeus, et par l'ensemble du Conseil Céleste, Pandore fut formée, la Femme mi-déesse et mi-chienne, porteuse du vase de Justice.

Pandore, Belle de corps et Habile des mains, des mâles en même temps Affole les sens et Trouble le jugement.

Épiméthée, contre l'avis de son frère, se fait l'hôte généreux de Pandore, et accepte son offrande libérale. À cet instant, la jarre magique s'ouvre et répand sur la race des hommes sauvages la loi nécessaire de la Fatigue et de la Vieillesse. Et les lèvres immédiatement resserrées de la jarre laissent en elle le seul Espoir, arrêté sur les bords.

Ah ! On n'échappe pas au Décret de Zeus !

Hélas ! C'est ce qui a permis que s'ouvre pour les hommes l'Âge de Fer que nous vivons présentement. Aujourd'hui, le peuple connaît le jour le tourment de la Faim, et il subit la nuit la fièvre des Cauchemars.

Et bientôt, Visiteurs, Concitoyens, Parents, tous seront des étrangers hostiles les uns aux autres. Le Mal va régner sans frein, le crime s'érigera en un seul modèle de

conduite. Violence, Mensonge, Avidité se déchaîneront tout à fait. Les Princes mêmes seront chefs de Rapaces, dévoreurs insatiables de tributs, ne prisant que le Parjure, et n'ordonnant que l'Inique.

Alors, Honneur et Pudeur fuiront la Terre et iront trouver refuge au Ciel.

Faut-il donc renoncer résolument, moi et ma descendance, à préconiser la droiture, si se conduire en Juste n'apporte que le malheur ?

Non ! Non !

Sachons que 30 000 bons génies, vêtus de vapeur, parcourent sans cesse et en tous sens la terre, pour recenser les méchants, ces fils d'Uranus le cannibale et de Moloch le vampire. Sachons que la vierge de justice, Thémis, vénérée Par le Conseil céleste, s'offense des injures atroces perpétrées ici-bas, et qu'elle court les dénoncer aux pieds de Zeus.

Il est juste que le peuple paie pour la démente de son Prince.

Mais avant que la génération présente ait pris des cheveux blancs, Zeus jugera et prononcera la destruction de la race de Fer.

La voie du Vice est large et facile. Celle de la Vertu est étroite et mouillée de sueurs. Telle est la règle établie par les Immortels. L'effort est douloureux au début mais il devient agréable par la suite. Celui qui n'est pas sage de lui-même, et qui refuse d'être guidé par les sages, celui-là est un vaurien.

Bref, le Salut de l'homme est dans le Travail. La Misère est compagne de la paresse. Les dieux condamnent les oisifs et les parasites. Il n'y a aucune honte à peiner pour exister. C'est l'indolence barbare, mère de l'indigence, qui avilit. Le travail répand la richesse, il nous rend semblables aux Immortels et aimés d'eux.

Craignons donc par-dessus tout d'indigner le Maître des dieux et des hommes, en nous engageant sur le chemin du Vice, du Vol et du Meurtre.

Au contraire, offrons des sacrifices à l'Assemblée divine, brûlons pour elle des cuisses grasses sur le saint autel. Et sacrifions autant qu'il est possible, en veillant de s'y adonner d'une pensée sincère et les mains pures.

Il faut encore, au coucher du soleil et dès que reparaît la lumière divine, appeler la faveur des Immortels, en répandant les liqueurs et en faisant s'élever les parfums.

C'est ainsi que chez l'homme pieux, croissent la volonté et le courage. Et c'est ainsi qu'on évite de dilapider son bien, qu'on se trouve au contraire conduit à la prospérité.

Document : Cléanthe (312-232 A.C.) – Hymne à Zeus

Nous devons à Stobée d'avoir conservé en son entier l'Hymne à Zeus de Cléanthe, qui passe pour avoir été le plus religieux des anciens stoïciens. Il use de la forme traditionnelle de l'hymne pour mêler au Zeus de la religion populaire (voir Critias) le Logos d'Héraclite, et la Providence professée par le Portique.

...

“Ô toi qui es le plus glorieux des immortels, qui as des noms multiples, tout-puissant à jamais, Zeus,

Principe et maître de la Nature, qui gouvernes tout conformément à la loi,

Je te salue, car c'est un droit pour tous les mortels de s'adresser à toi.

Puisqu'ils sont nés de toi, ceux qui participent à cette image des choses qu'est le son⁴,

Seuls parmi ceux qui vivent et se meuvent, mortels, sur cette terre.

Aussi je te chanterai et célébrerai ta puissance à jamais.

C'est à toi que tout cet univers, qui tourne autour de la terre,

Obéit où que tu le mènes, et de bon gré il se soumet à ta puissance,

Tant est redoutable l'auxiliaire que tu tiens en tes mains invincibles,

Le foudre à double dard, fait de feu, vivant à jamais.

Sous son choc frémit la Nature entière.

C'est par lui que tu diriges avec rectitude la raison commune, qui pénètre toutes choses⁵

Et qui se mêle aux lumières célestes, grandes et petites...

C'est par lui que tu es devenu ce que tu es, Roi suprême de l'univers.

Et aucune œuvre ne s'accomplit sans toi, ô Divinité, ni sur terre,

Ni dans la région éthérée de la voûte divine, ni sur mer,

Sauf ce qu'accomplissent les méchants dans leurs folies.

Mais toi, tu sais réduire ce qui est sans mesure,

Ordonner le désordre ; en toi la discorde est concorde.

Ainsi tu as ajusté en un tout harmonieux les biens et les maux

Pour que soit une la raison de toutes choses, qui demeure à jamais,

⁴ Car la voix est l'expression sonore du Logos.

⁵ C'est le feu, mêlé à toutes les choses, dans le mélange total ou crasis.

Cette raison que fuient et négligent ceux d'entre les mortels qui sont les méchants ;
Malheureux, qui désirent toujours l'acquisition des biens
Et ne discernent pas la loi commune des dieux, ni ne l'entendent,
Cette loi qui, s'ils la suivaient intelligemment, les ferait vivre d'une noble vie.
Mais eux, dans leur folie, s'élancent chacun vers un autre mal
Les uns, c'est pour la gloire qu'ils ont un zèle querelleur,
Les autres se tournent vers le gain sans la moindre élégance,
Les autres, vers le relâchement et les voluptés corporelles ;
... ils se laissent porter d'un objet à l'autre
Et se donnent bien du mal pour atteindre des résultats opposés à leur but.
Mais toi, Zeus, de qui viennent tous les biens, dieu des noirs nuages et du foudre
éclatant,
Sauve les hommes de la malfaisante ignorance,
Dissipe-la, ô Père, loin de notre âme ; laisse-nous participer
À cette sagesse sur laquelle tu te fondes pour gouverner toutes choses avec justice,
Afin qu'honorés par toi, nous puissions t'honorer en retour
En chantant continuellement tes œuvres, comme il sied
À des mortels ; car il n'est point, pour des hommes ou des dieux,
De plus haut privilège que de chanter à jamais, comme il se doit, la loi universelle.”

“Les plus beaux noms sont ceux de Dieu”

Les Hellènes et les Musulmans partagent cette opinion. Je le montre en comparant Zénon et Mahomet.

Zénon

En Occident, la découverte de Dieu fut l'œuvre des Grecs. C'est pourquoi toute l'enfance de la religion occidentale se nomme Hellénisme. La religion juvénile des Hellènes affirme Dieu comme le Maître suprême. L'époque hellène couvre celles des Grecs, des Macédoniens et des Romains. Sous l'Hellénisme, la Métaphysique, ou science de Dieu, se nommait Philosophie Première.

La métaphysique hellène, à l'époque classique, fut portée à sa perfection par le Stoïcisme, ou école du Portique. Le fondateur du stoïcisme fut Zénon (333-262 A.C.). Zénon était originaire de Cittium, en Chypre. Il ouvrit son école à Athènes en 300 A.C.

Zénon dit :

“Le Dieu est un être Vivant, Immortel et Raisonnable. Il est Parfait, Intelligent et Heureux. Il est étranger à tout Mal. Le Dieu n'a pourtant nullement une forme humaine. C'est Lui l'auteur de la nature de toutes choses, et il est comme leur père. Par un côté, le Dieu est intimement mêlé, immanent, à la nature générale du monde. Le Dieu étend sa Providence sur le monde entier, et sur tout ce qui en fait partie.”

“Nous les Grecs, nous donnons au Dieu différents noms, suivant ses effets, selon les facettes de son action :

On le dit DIOS, du fait que tout se fait par son intermédiaire (car “dia” veut dire “par le moyen de”) ;

On le dit ZEUS, parce qu'il crée la vie, parce qu'il est inséparable de tout ce qui est vivant (car “zen” veut dire “vivre”) ;

On le dit, suivant l'Élément fondamental du monde sur lequel il agit :

ATHÉNA, relativement à la quintessence, l'Éther (car Athéna a pour racine “Aitéra”) ;

Puis, relativement aux quatre Éléments ordinaires, on le dit :

HÉPHAÏSTOS pour le Feu (car Héphestos est l'ancien dieu de la forge) ;

HÉRA pour l'Air (car Héra a même racine que Aéra) ;

POSÉIDON pour l'Eau (car Poséidon est l'ancien dieu de la Mer) ;

Et enfin DÉMETER pour la Terre (car Déméter est l'ancienne déesse de la fécondité du sol, des récoltes).

On donne encore au Dieu bien d'autres Noms, car ses opérations sont en nombre illimité”.

Mahomet

La Tradition de l'Islam rapporte ceci : Les Idolâtres avaient entendu Mahomet invoquer : “Ya allah ! Ya rahmân !” (Ô Le-Dieu ! Ô Le-Bienfaisant !). Ils en profitèrent pour accuser Mahomet de se contredire, de se mettre à invoquer deux dieux, alors qu'il venait de dire : “N'adorez pas deux dieux” (Sourate 16 : 53).

On dit que pour répliquer à cette accusation, les versets suivants furent récités : “Dans la prière, vous pouvez dire : Le-dieu tout court ; vous pouvez tout autant dire : le-Bienveillant. Peu importe ! Puisque tous les plus beaux noms, c'est Lui qui les a !” (Sourate 17 : 110).

Document : Période Hellénistique : depuis la mort d'Alexandre (323 A.C.) jusqu'à l'intervention des Romains dans les affaires grecques vers 205 A.C.

On sait les grands traits de l'histoire politique de la Grèce à cette époque ; elle est un champ clos où s'affrontent les successeurs d'Alexandre, particulièrement les rois de Macédoine et les Ptolémées. Les villes ou les ligues de villes ne savent que s'appuyer sur une des deux puissances pour éviter d'être dominées par l'autre. La constitution des cités change au gré des maîtres du jour qui, selon les cas, s'appuient sur les partis oligarchique ou démocratique. Athènes en particulier ne fait que subir passivement les résultats d'une conflagration qui s'étend dans tout l'Orient. Après une vaine tentative pour recouvrer son indépendance, elle se livre, par la paix de Démade (322), au Macédonien Antipater qui y établit le gouvernement aristocratique

et se rend maître de toute la Grèce. Un moment le régent de Macédoine qui lui succède, Polysperchon, y rétablit la démocratie pour s'assurer son alliance (319) ; mais Cassandre, le fils d'Antipater, chasse Polysperchon, rétablit le gouvernement aristocratique à Athènes sous la présidence de Démétrius de Phalère, et se maintient en Grèce malgré les efforts des autres diadoques, **Antigone** d'Asie et Ptolémée, qui s'appuient contre lui sur la ligue des villes étoliennes.

307 – Antioche

En 307, nouveau changement. **Démétrius de Phalère est chassé** d'Athènes par le fils d'Antigone d'Asie, **Démétrius Poliorcète**, qui rend à Athènes sa liberté, enlève au Macédonien la Grèce entière et se proclame le libérateur de la Grèce : les Athéniens abandonnés par lui sont assez forts pour arrêter, avec le concours de la ligue étolienne, Cassandre de Macédoine qui franchit les Thermophyles en 300 et se fait battre à Élatée. Quelques années après la mort de Cassandre, Démétrius Poliorcète prend, en 295, le trône de Macédoine que garderont ses descendants. À partir de ce moment, l'influence macedonienne est à Athènes presque sans contrepoids ;

263 – Alexandrie

En 263 seulement, sous le règne d'Antigone Gonatas, fils de Démétrius, **Ptolémée Évergète** se déclare le protecteur d'Athènes et du Péloponnèse, et Athènes, soutenue par lui et par Lacédémone, fait un dernier et vain effort pour recouvrer son indépendance (guerre de Chrémonide). À partir de ce moment, elle reste comme indifférente aux événements : pourtant la résistance aux Macédoniens est encore très vive dans le Péloponnèse, où la Macédoine cherche à appuyer son influence sur les tyranneaux des villes ; on sait comment, vers 251, Aratus de Sicyone établit la démocratie dans sa patrie, puis, prenant la présidence de la ligne achéenne, chasse les Macédoniens de presque tout le Péloponnèse et reprend Corinthe. Mais, malgré ses efforts, et bien qu'il essaye même de corrompre par l'argent le gouverneur macédonien de l'Attique, il ne peut faire entrer les Athéniens dans l'alliance, et il s'appuie sur Ptolémée.

236-222

On sait la triste fin de ce dernier effort de la Grèce vers l'indépendance : Aratus trouve devant lui un ennemi grec, **Cléomène, roi de Sparte**, qui, rénovateur de la vieille constitution spartiate, veut reprendre l'hégémonie dans le Péloponnèse ; contre cet ennemi, Aratus fait appel à l'alliance des rois de Macédoine, qui, depuis la

mort du Poliorcète, étaient les ennemis traditionnels des libertés grecques ; Antigone Doson et son successeur Philippe V l'aident en effet à battre Cléomène (221), mais reprennent pied en Grèce jusqu'à Corinthe. Aratus est victime de son protecteur qui le fait empoisonner ainsi que deux orateurs athéniens qui plaisaient trop au peuple. Ce sont les Romains qui, en 200, délivreront Athènes du joug macédonien, mais non point pour la rendre indépendante.

Document : L'Ancien Stoïcisme

Tel est le cadre où se déroule l'histoire de l'ancien stoïcisme avec ses trois grands scholarques, **Zénon de Cittium** (322-264), **Cléanthe** (264-232) et **Chrysippe** (232-204).

300-262

Ce bref rappel était nécessaire pour bien comprendre leur attitude politique. Cette attitude est nette : entre les villes grecques, qui font un dernier effort pour conserver leurs libertés, et les diadoques qui fondent des États étendus, ils n'hésitent pas ; toute leur sympathie va aux diadoques et particulièrement aux rois de Macédoine ; ils continuent la tradition des cyniques admirateurs d'Alexandre et de Cyrus. **Zénon et Cléanthe n'ont jamais demandé pour eux le droit de cité athénien**, et Zénon, nous dit-on, tenait à son titre de Cittien. Les rois leur prodiguent avances et flatteries ; il semble qu'ils sentent qu'il y a en ces écoles une force morale qu'on ne peut négliger. **Antigone Gonatas notamment est un grand admirateur de Zénon** ; il écoute ses leçons lorsqu'il va à Athènes, ainsi que plus tard celles de Cléanthe, et il leur envoie à l'un et à l'autre des subsides ; à la mort de Zénon, c'est lui qui prend l'initiative de demander à la ville d'Athènes d'élever un tombeau au Céramique en son honneur. C'était un personnage assez important pour que Ptolémée n'envoyât pas d'ambassadeurs à Athènes sans qu'ils lui rendissent visite. Antigone aimait s'entourer de philosophes ; il avait à sa cour Aratus de Sole, auteur d'un poème des *Phénomènes* où se trouve exposée l'astronomie d'Eudoxe ; il voulut y faire venir Zénon lui-même, à titre de conseiller et de directeur de conscience ; celui-ci, trop âgé, refusa, mais il lui envoya deux de ses disciples, Philonide de Thèbes et Persée, **un jeune homme de Cittium** qui avait été son serviteur et dont il avait fait l'éducation philosophique ; Persée devint un homme de cour, dont l'influence était assez grande pour qu'il reçût lui-même les flatteries du Stoïcien Ariston, si l'on en

croit le poème satirique de Timon. Bien des années après, en 243, nous le trouvons chef de la garnison macédonienne de l'Acrocorinthe, au moment où la citadelle est assiégée par Aratus de Sicyone ; c'est, semble-t-il, dans ce siège qu'il trouva la mort, en défenseur de la cause macédonienne contre les libertés de la Grèce. Nous le voyons intervenir dans les négociations qu'un autre philosophe, Ménédème d'Erétrie, un Mégarique celui-là, qui avait un rôle politique important dans sa ville natale, menait avec Antigone pour délivrer Erétrie des tyrans et y établir la démocratie : or Persée ne fait, semble-t-il, que servir la politique macédonienne, partout appuyée sur les tyrans, lorsqu'il veut empêcher Antigone de satisfaire aux demandes de Ménédème.

Comme Zénon envoie Persée à Antigone, **Cléanthe envoie Sphaerus à Ptolémée Évergète**. Ce Sphaerus était le maître stoïcien qui avait **enseigné la philosophie à Sparte et y avait eu, entre autres élèves, Cléomène**. Cléomène, qui rétablit à Sparte la constitution de Lycurgue, s'est peut-être en ses réformes politiques inspiré du stoïcisme ; mais, à vrai dire, il n'avait, pas plus qu'aucun Spartiate, cet esprit hellénique qui animait son ennemi, le chef de la ligue achéenne, Aratus de Sicyone.

L'univers politique des Stoïciens est donc bien différent de celui d'un Platon. S'ils tiennent dans la cité d'Athènes une place considérable, ce n'est plus à titre de conseillers politiques ; Diogène Laërce (VII, 10) nous a conservé, en les mélangeant, les deux décrets par lesquels le peuple athénien accordait à Zénon une couronne d'or et un tombeau au Céramique ; or il y est dit : "Zénon de Cittium, fils de Mnaséas, a enseigné la philosophie pendant beaucoup d'années dans notre ville ; c'était un homme de bien ; il invitait à la vertu et à la tempérance les jeunes hommes qui le fréquentaient, il les engageait dans la bonne voie, et il offrait en exemple à tous sa propre vie, qui était conforme aux théories qu'il exposait". Avec la plus grande admiration pour ses qualités morales, il n'y a pas trace de son rôle politique.

Document : Le Stoïcisme ancien, de 300 à 200 A.C.

Zénon (333-262)

Zénon, né en 333 à Kition (ou Citium) dans l'île de Chypre, est d'origine phénicienne (Cananéen de Palestine). À 21 ans, il se rend en Athènes pour y étudier. Il s'attache d'abord à Cratès de Thèbes et à Stilpon, suit des cours à l'Académie, étudie avec Diodore Cronos le mégarique. **Après qu'Épicure ait commencé d'enseigner, en 306, Zénon est scandalisé** et c'est la volonté de trouver d'autres

conclusions à partir des mêmes prémisses qui l'aide à trouver le fil conducteur de sa propre doctrine. En 300, il parvient à son tour à fonder une école pour donner la réplique au Jardin. Il consacra près de quatre décennies à cet enseignement, jusqu'à sa mort, à 72 ans, en 262.

Cléanthe (312-232)

Après lui, Cléanthe d'Assos prend la direction de l'école. Dévoué et fidèle, **il accentue encore l'empirisme sensualiste du maître** : la perception est comme l'empreinte d'un sceau dans la cire (critiqué d'avance par Platon : *Théétète* 191). Doué d'une énergie obstinée, Cléanthe **renforce le volontarisme moral du Portique**. C'est sous son scolarcat qu'**Arcésilas**, académicien quelque peu sceptique, **attaque conjointement** le double dogmatisme de l'épicurisme et du stoïcisme.

Chrysippe (277-204)

Enfin, Chrysippe, né dans l'île de Chypre, de parents venus de Tarse, succède à Cléanthe en 232 et meurt vers 204. C'est lui qui a donné au stoïcisme ancien sa structure et ses arguments. **C'est son œuvre qui l'a réellement transmis à la postérité. Il réduit la logique à la seule dialectique**, mais se montre assez habile pour **réfuter Arcésilas**. C'est sa physique qui formule cette espèce de fusion du monde et de Dieu qu'on a pu nommer un "monothéisme cosmique". En morale, il apparaît moins unilatéralement volontariste que Cléanthe, donnant aux jugements de l'intelligence une importance susceptible d'aider à l'apaisement des passions.

Document : Sphairos et la Philosophie Stoïque

Cléomène était très tôt tombé sous une double influence, celle de sa femme qui lui vantait les vertus et l'idéal du malheureux Agis, celle de son maître de philosophie, Sphairos de Borysthène. Ce que nous savons de ce dernier se résume à peu de chose, et aucun de ses ouvrages n'a survécu. Diogène Laërce (VII, 177) nous dit qu'il fut l'élève de Zénon de Citium et de Cléanthe le stoïcien, et qu'il fut invité à Alexandrie par Ptolémée Philadelphie. Il résida quelque temps à Sparte, mais nous ignorons ce qui l'y amena et combien il y resta. On peut imaginer qu'il fut poussé par la curiosité, les Stoïciens ayant toujours admiré l'esprit et le genre de vie des Spartiates. Il vint probablement recueillir des matériaux pour ses ouvrages : *Le régime laconien* et *Lycurge et Socrate*. Cicéron rapporte qu'il était renommé parmi les Stoïciens pour

l'exactitude de ses exposés. Plutarque, qui cite évidemment son *Régime Laconien*, invoque son témoignage pour la composition de la *Gerousia*.

Ollier suppose que Sphairos vint à deux reprises à Sparte, la première au moment de la tentative d'Agis. Plutarque ne dit rien de cette visite, mais il n'est pas improbable qu'Agis lui ait dû ses idées. S'il était alors à Sparte, il a dû fuir à la chute d'Agis. On imagine aisément que sa présence devait être mal vue de Léonidas et de ses partisans. Mais, c'est là pure conjecture, et tout ce que nous savons de certain, c'est qu'il était à Sparte quand régnait Cléomène III. Il fut consulté par le roi sur la restauration de la discipline et de l'éducation traditionnelles. Comme il avait écrit un traité sur la question, il était naturellement un des esprits que les réformateurs devaient consulter pour redonner du lustre au système dit de Lycurgue.

Nous n'en savons pas plus et ne pouvons que conjecturer l'étendue de l'influence exercée par le philosophe sur l'impétueux jeune roi sans expérience et sur ses partisans. Comme tous les Stoïciens, Sphairos admirait l'État spartiate sous une forme idéalisée. Son maître Zénon avait modelé sur lui son régime idéal (Plut., *Lyc.*, XXXI), il était naturel que l'élève suivit le maître et trouvât dans la crise lacédémonienne une occasion unique pour mettre en pratique ses théories.

L'époque était universellement troublée et, comme toujours, les hommes en détresse rêvent de jours meilleurs et d'État idéal. Il est intéressant de rappeler que de nombreux récits d'Utopie avaient paru, comme la *Panchaea* d'Euhemeros et le merveilleux État du Soleil d'Iamboulos, où les hommes vivaient dans la paix, le bonheur, l'égalité et l'amour fraternel. Sphairos devait connaître ces livres qui, joints à son respect pour l'idéale discipline spartiate, lui donnaient les motifs les plus puissants de réaliser une expérience profitable non seulement à Sparte, mais à l'humanité tout entière. L'impulsion devait venir d'en haut, car, comme l'a indiqué Tarn dans son *Hellenistic Age* (p. 132), "les pauvres en Grèce avaient peu de chances de provoquer une réforme constitutionnelle ; ils manquaient d'armes et dépendaient des forces qui n'étaient pas les leurs, comme, par exemple, celles des mercenaires".

Toutes les réformes tentées par Agis et Cléomène étaient conformes à la philosophie stoïcienne : abolition des dettes, répartition des terres en quantités égales parmi les citoyens ; augmentation du nombre de ceux-ci par l'adjonction des plus dignes ; restauration de l'antique austérité ; enfin, et le point ne doit pas être oublié, augmentation du pouvoir royal pour assurer la réalisation effective des réformes.

Document : La Science du 3^{ème} siècle A.C.

L'époque des Ptolémées a connu un des plus admirables mouvements scientifiques de tous les temps. On rencontre, dans les ouvrages de ce temps, une sûreté de méthode et une élégance dans l'exposition, qui ne se retrouveront pas avant le 12^{ème} siècle.

1- Mathématiciens et astronomes

Euclide est, avec Hippocrate de Cos, le plus populaire des savants antiques. Il a donné aux sciences mathématiques la forme qu'elles ont gardée jusqu'à nos jours et il a créé un certain idéal de la rigueur scientifique dont nous restons obsédés. Euclide était déjà pour les Grecs des 3^{ème} et 2^{ème} siècle avant J.C., le géomètre par excellence, l'auteur des *Éléments*. Posidonius citait Euclide, et Archimède a utilisé les *Éléments*. Enfin, l'école mathématique fondée par Euclide à Alexandrie était encore en pleine activité au temps d'Appolonius de Perge (262-200). Euclide a donc dû vivre sous le règne de Ptolémée I^{er} (305-285). On place d'ordinaire son *floruit* vers 295, ce qui le fait naître en 335.

Le plus grand astronome de l'antiquité, **Aristarque** de Samos a été l'élève du péripatéticien Straton. Nous savons par la *Syntaxe* de Ptolémée, qu'Aristarque a observé une éclipse en 281/280. Et il vivait encore en 264, parce qu'à cette date, Cléanthe, devenu récemment chef de l'école stoïcienne, l'a très vivement critiqué à propos du mouvement de la terre. Aristarque s'est établi à Alexandrie où il a longtemps enseigné. Il avait publié de nombreux écrits.

Conon de Samos et Dosithée de Pélousion. Le premier est venu s'établir à Alexandrie au temps de Ptolémée Évergète et de la reine Bérénice. Il a découvert, près des constellations du Lion et de la Vierge, une constellation nouvelle qu'il a nommée "chevelure de Bérénice" et le poète Callimaque a célébré cette découverte dans une élégie. Conon a été l'ami intime d'Archimède. Mais il est mort avant lui, peut-être entre 240 et 230, et Archimède a déploré cette fin prématurée. Conon passait pour un excellent observateur.

Dosithée de Pélousion, élève de Conon, et dont le *floruit* se place vers 229, a été le familier d'Archimède qui lui a dédié sa quadrature de la parabole, les deux premiers livres sur la sphère et le cylindre, et ses travaux sur les spirales, les sphéroïdes et les conoïdes. Dosithée a vécu à Alexandrie et peut-être aussi à Antioche de Pisidie. Il a observé les étoiles fixes, publié des *Episémases*, fondées sur les travaux d'Eudoxe et

d'Aratus. Enfin il s'est occupé de la mesure du temps et il a étudié la période intercalaire de huit années, imaginée par Eudoxe et critiquée par Ératosthènes.

Archimède de Syracuse (287-212), fils d'un astronome, Phidias, a peut-être été le plus génial de tous les temps. Son éducation s'est faite à Alexandrie, où il a connu Conon et Dosithée, peut-être Ératosthènes (284-204), son contemporain. Il est ensuite revenu à Syracuse, où il est mort, sans doute en participant à la défense de sa ville natale, assiégée par les Romains. Il a composé, en dialecte dorien, de nombreux écrits de mathématiques, dont plusieurs nous sont parvenus.

Ératosthènes de Cyrène, fils d'Arglaos, né vers 284 av. J.-C., est mort en 204 à quatre-vingts ou quatre-vingt-un ans, et il est le contemporain d'Archimède, auquel il a survécu. Il est venu de bonne heure à Athènes, où il a entendu le stoïcien Zénon de Citium (mort en 261) et le sceptique Arcésilas. Il avait quarante ans, quand Ptolémée III Évergète l'a appelé à Alexandrie pour faire l'éducation de l'héritier du trône, Ptolémée Philopator. Il y a entrepris, avec les ressources de la bibliothèque, d'immenses travaux sur les mathématiques, l'astronomie, la chronologie, la géodésie, la géographie, la musique. Les historiens anciens l'appellent le Platonicien, peut-être parce qu'il avait commenté le *Timée*. Nous savons qu'il s'est occupé de la recherche des nombres premiers, de l'harmonique et du problème de la duplication du cube. Il avait évalué la grandeur et les distances de la lune et du soleil, et composé un recueil de *Catastérismes* (disposition des signes célestes) destiné aux astrologues.

Un peu plus jeune qu'Archimède et Ératosthènes, **Apollonius de Perge** en Pamphylie est né vers 262 av. J.-C. et mort en 200. Sa jeunesse s'est passée à Alexandrie. Il a voyagé en Asie Mineure, et séjourné à Pergame (297-241). Nous avons les sept premiers livres de ses *Coniques* en huit livres, mais les livres V et VII ne nous sont connus que par une version arabe.

Le 14^{ème} livre des *Éléments* d'Euclide porte dans les manuscrits le nom d'**Hypsiclès** qui a dû vivre après Apollonius, vers la fin du 3^{ème} siècle ou au début du 2^{ème} siècle av. J.-C. On lui attribuait parfois la théorie des solides réguliers exposée par Euclide et qui remonte à Théétète. Diophante citera les recherches d'Hypsiclès sur la progression arithmétique et sa définition des nombres polygonaux représentés par des figures en pointillé. Un nombre polygonal est la somme d'une progression arithmétique où la différence entre deux termes consécutifs est inférieure de deux unités au nombre des côtés du polygone, Hypsiclès s'était également occupé d'astronomie et d'astrologie et, dans un traité, il avait défini l'ascension droite et la déclinaison.

On a souvent rattaché au Stoïcisme **Aratus de Soloi**, en Cilicie, compatriote et probablement contemporain de Chrysippe. Aratus a composé un livre sur les *Phénomènes* célestes et une *Météorologie* dédiée à Antigone roi de Pergame. La

première partie des *Phénomènes* traite des météores en général ; la seconde des levers, couchers simultanés des astres. La troisième contient une série de prédictions météorologiques d'après les indices apparents. Les deux premières parties semblent tirées de l'*Enoptron* et des *Phénomènes* d'Eudoxe de Cnide. La troisième est prise à quelque savant péripatéticien. (On a songé, sans raison valable à Théophraste.)

Nous ne savons presque rien de **Séleucus de Babylone**, sinon qu'il a vécu après Aristarque de Samos. Il enseignait que la terre se meut librement autour du soleil et il attribuait les marées à l'action de la lune.

2- Anatomistes et médecins

La Grèce a connu au 3^{ème} siècle avant J.C. deux médecins illustres. Le plus jeune des deux, Érasistrate, est mort, fort âgé vers 234 ou 230.

Hérophile de Chalcédon, son aîné de dix ou vingt ans, a dû vivre vers 300 ou 290. C'est, avec Hippocrate et Galien, le plus célèbre des médecins antiques. Galien le compte au nombre des six grands maîtres, avec Hippocrate, Dioclès, Praxagoras, Philistion, Érasistrate. Il a vécu sous Ptolémée I^{er} et il a exercé la médecine à Alexandrie avec un grand succès.

Érasistrate, fils de Cléombrote (médecin de Séleucus Nicator), médecin à Ioulis, dans l'île de Céos, contemporain un peu plus jeune d'Hérophile, est né vers 301. Il a fait ses études à Antioche, puis à Athènes où il a connu le médecin Métrodore, troisième mari de la fille d'Aristote et disciple de Chrysippe de Cnide. Vers la fin de sa vie, il a abandonné la pratique et s'est fixé à Alexandrie pour se consacrer à la recherche et à l'enseignement. Il est mort, fort âgé, vers 234 ou 230. Il avait beaucoup voyagé et réuni une vaste bibliothèque. Nous connaissons les titres d'une dizaine des nombreux ouvrages qu'il avait composés.

Érasistrate a été le plus grand des médecins alexandrins. En lui se reconnaissent les caractères de toute la science du 3^{ème} siècle. Goût de l'observation précise et de l'expérimentation, ce sont les marques distinctives de tous les érudits et de tous les chercheurs d'alors.

Document : Aristote – Traité du ciel, Livre I^{er} : le Monde Supralunaire

1- L'Univers est une grandeur parfaite, c'est-à-dire un corps⁶

La Science de la Nature, dans sa plus grande partie ou presque, traite manifestement des corps et des grandeurs, ainsi que de leurs propriétés et de leurs mouvements ; elle traite encore de tous les principes de cette sorte de substance. En effet, parmi les réalités dont la constitution est naturelle, les unes sont des corps et des grandeurs⁷, d'autres possèdent corps et grandeur⁸, d'autres enfin sont principes des êtres qui possèdent ces déterminations⁹. Or, est continu ce qui est divisible en parties indéfiniment divisibles¹⁰, et un corps est ce qui est divisible en toutes ses dimensions. Parmi les grandeurs, celle qui est divisible selon une seule dimension est une ligne, celle qui est divisible selon deux dimensions, une surface, et celle qui est divisible selon trois dimensions, un corps : en dehors de celles-là, il n'y a aucune autre grandeur, parce qu'il n'y a que trois dimensions en tout, et que ce qui est divisible selon trois dimensions est divisible en toutes les dimensions. En effet, comme le disent aussi les Pythagoriciens, **le Monde, et tout ce qu'il contient, est déterminé par le nombre trois¹¹**, puisque la fin, le milieu et le commencement,

⁶ La marche générale de la pensée d'Aristote au cours de ce premier chapitre, est la suivante : Le Monde, le Tout est une grandeur parfaite parce qu'il est un corps, et que tout corps, à la différence des lignes et des surfaces, possède une pleine réalité, du fait qu'il est déterminé par ses trois dimensions, continu, et divisible à l'infini. Mais il ajoute que le Monde est la seule grandeur véritablement parfaite, parce qu'à la différence des corps particuliers qui le composent, son être n'est le siège d'aucune limitation du fait de la coexistence des autres êtres, et qu'il est le seul à exister d'une façon absolue.

⁷ Par exemple, le feu, l'eau, la pierre, le bois (Simpl., 6, 35).

⁸ Les animaux et les plantes (Simpl., 7, 1).

⁹ La matière et la forme, le mouvement et ses différentes espèces, et, pour les êtres vivants, l'âme (Simpl., 7, 1-3).

¹⁰ Cf. *Phys.*, VI, 1, 231 b 15.

¹¹ Dans l'Arithmologie pythagoricienne, les figures géométriques sont représentées par des nombres. Les spéculations mathématiques du *Timée* se rattachent à cette tradition, ainsi que la doctrine de Xénocrate, selon laquelle le principe formel des grandeurs était le nombre 2 pour la ligne, le 3 pour la surface et le 4 pour le solide (Cf. *Métaph.*, N, 3, 1090 b 20-24).

forment le nombre de ce qui est un tout¹², et que le nombre donné est la **triade**. C'est pourquoi, ayant reçu ces déterminations¹³ de la nature elle-même, comme si elles étaient en quelque sorte ses lois, nous nous servons aussi **du nombre trois dans le culte des dieux**¹⁴. En outre, dans l'application que nous faisons de ces termes, nous procédons de cette manière-là : en présence de deux choses, nous disons *les deux choses*, et de deux personnes, *les deux personnes*, et nous ne disons pas **tous**, mais nous ne commençons à adopter cette dernière dénomination **que s'il s'agit d'au moins trois choses**. Et en cela, ainsi que nous l'avons dit, nous ne faisons que suivre le chemin que nous trace la nature elle-même. Par conséquent, puisque *toutes les choses*, le *Tout* et le *Parfait* ne diffèrent pas l'un de l'autre par leur notion¹⁵, mais si par hasard ils diffèrent, ce ne peut être que dans leur matière et par les êtres auxquels on les attribue, le corps sera de toutes les grandeurs la seule qui soit parfaite. Lui seul, en effet, est déterminé par les trois dimensions, c'est-à-dire est un tout. Mais, étant divisible en ses trois dimensions, il est divisible en toutes ses dimensions, tandis que pour les autres grandeurs, la division a lieu tantôt selon deux dimensions, tantôt selon une seule : car c'est du nombre des dimensions qu'elles reçoivent que dépendent pour les grandeurs leur divisibilité et aussi leur continuité, puisque l'une est continue en un seul sens, une autre en deux, une autre enfin est telle en tous les sens. Ainsi donc toutes les grandeurs qui sont divisibles sont aussi continues¹⁶. Mais toutes les grandeurs qui sont continues sont-elles aussi divisibles ? Cela ne ressort pas encore avec évidence de ce que nous disons ici¹⁷. Ce qui, du moins, est évident, c'est qu'il n'existe pas [pour un corps] de passage à un autre genre¹⁸, comme nous passons, par exemple de la longueur à la surface, et de la

¹² Un tout est ce qui a commencement, milieu et fin ; or le nombre trois a commencement, milieu et fin ; donc tout ce qui est un tout consiste dans le nombre trois (Sylv. Maurus, III, 263²).

¹³ À savoir, le commencement, le milieu et la fin ; ou peut-être (Cf. la traduction latine d'Argyropoulo) le nombre trois.

¹⁴ Où l'offrande doit être quelque chose de parfait. De même, **le serment est fait ordinairement à trois dieux, Zeus, Athéna et Apollon**.

¹⁵ Qui exprime, dans tous les cas, *Quadam integritatem* (Sylv. Maurus, 264¹).

¹⁶ Cf. *Phys.*, VI, 1. – La continuité entraîne la divisibilité à l'infini. Mais si une grandeur est déjà divisée, elle est discontinue (*Simpl.*, 10, 3).

¹⁷ Aristote laisse la question de côté. Il l'a d'ailleurs tranchée dans le sens de l'affirmation, *Phys.* VI, 1 : tout continu enveloppe l'infini en puissance.

¹⁸ Par exemple, *in id quod quator dimensiones admittit* (Them., 4, 19). Le corps est ainsi au sommet de la hiérarchie ontologique.

surface au corps. Il ne serait plus vrai de dire, en effet, que le corps est une grandeur parfaite, car il faudrait, nécessairement, que le passage s'effectuât en raison d'une déficience¹⁹. Or il n'est pas possible que ce qui est parfait ait une déficience, puisqu'il possède l'être à tous les points de vue²⁰.

Dans ce passage, Aristote affirme le célèbre principe de l'*incommunicabilité des genres*. À l'encontre de PLATON, qui concevait l'Univers sensible et le monde des Idées comme une hiérarchie de genres et d'espèces subordonnés à un genre suprême, l'Être ou l'Un, auquel participent toutes les essences inférieures jusqu'à l'espèce spécialissime, Aristote a entendu scinder l'être, qui perd son caractère de principe pour devenir une multiplicité de catégories irréductibles, coordonnées, et, par suite, incommunicables. Cette hétérogénéité absolue des genres premiers, qui interdit tout passage d'un genre à un autre, et qui rend notamment inapplicables à la Géométrie les déterminations de l'Arithmétique, a eu pour conséquence d'établir entre les diverses sciences, et même entre leurs branches, une barrière qui, jusqu'à l'aurore des temps modernes, a été considérée comme infranchissable.

On remarquera que le présent passage du *de coelo* a une portée très limitée. Il n'interdit pas, d'une façon générale, l'incommunicabilité d'un genre à un autre ; il marque seulement le caractère de grandeur parfaite du corps sensible résultant de ce fait qu'il n'existe et ne peut exister que trois dimensions.

¹⁹ Le *passage* de la ligne à la surface, et de la surface au corps, ne s'explique que par un manque, un *défaut* dans l'être de la ligne ou de la surface.

²⁰ Le corps est la réalité ontologique parfaite.

La Shari'a chez les Grecs

Chez les Grecs, la démarcation entre **le domaine religieux et le domaine séculier** n'était pas tranchée.

La Grèce entière considérait Apollon (Gabriel²¹, le Saint-Esprit) comme le **législateur** par excellence et aussi **l'interprète** des Lois.

Apollon présidait à l'institution du culte d'État. Il était en même temps compétent en matière de Droit : il prononce l'interdit ou la malédiction sur la personne du meurtrier, jette l'anathème sur une Cité ; et c'est lui qui accorde le bénéfice des purifications rituelles pouvant laver la souillure civile ou politique.

...

La Constitution de Sparte fut donnée par Apollon au fameux Lycurgue le Crétois. **Tyrtée** chante cet événement :

“Le dieu à l'arc de Lune d'argent, Apollon très-puissant, aux cheveux de Soleil doré, du fond de son sanctuaire, donna son Décret : qu'à Sparte gouverne le couple des Deux Rois, appuyé des Anciens et des Nobles assemblés. Que ceux-ci décident pour la Cité de façon loyale et droite. De cette façon seront assurés, et la Victoire, et la Puissance, et le Peuplement abondant. Voila ce qu'Apollon Phoïbos – le Pur – le Brillant a révélé pour la Cité”.

...

Platon déclare :

“Quelles Lois devons-nous faire ? Je dis : aucune”.

“C'est à Apollon que nous laissons le soin de faire les Lois, grandes, belles et graves.

Le dieu Delphien est l'exégète de tous les Hellènes. Il est l'interprète de la Coutume Ancestrale – Partios Nomos – de toute Cité. C'est pour cela qu'il a choisi Delphes, le milieu, le nombril de la terre, pour rendre les Oracles”.

²¹ Apollon Pythien (qui fait parler la Pythie) est le Saint Esprit Hellène. On le dit Musagète, conducteur des Muses, car il se substitue à la Muse d'Hésiode.

Le Jihad à Sparte

Sparte est en guerre contre Athènes, vers 675 A.C. Les Lacédémoniens (Spartiates) envoient consulter **l'Oracle** de Delphes, demander à Apollon pythien (Gabriel, Saint-Esprit) ce qui doit être fait pour sauver la patrie. Réponse : demander à l'ennemi, en Attique, de lui fournir un général.

Par dérision, Athènes leur dépêche **Tyrtée**, le Poète Inspiré difforme, strabique et boiteux.

Surprise ! Tyrtée enflamme Lacédémone par ses hymnes qui assurent la victoire. Pour cela, Sparte décrète que les chants patriotiques de Tyrtée seraient à perpétuité déclamés par les troupes massées autour de la tente du général.

Tyrtée composa aussi un traité de gouvernement pour Sparte.

...

“Il n'est pas de plus lamentable destin que d'abandonner sa Cité, ses domaines fertiles, et d'aller mendier par le monde, en traînant après soi une mère chérie, et un vieux père, et de petits enfants, et une légitime épouse.

L'Émigré sera un objet de mépris parmi ceux à qui il viendra demander asile, poussé par le besoin et l'affreuse pauvreté.

Il déshonore sa race, il dégrade sa beauté ; à sa suite marchent tous les opprobres. Non ! cet homme errant ainsi, nul éclat ne luit sur sa personne ; nul respect ne fleurit désormais sur son Nom.

Combattons avec courage pour notre terre, et mourons pour nos descendants. N'épargnez plus votre vie, ô jeunes gens ! mais lutez de pied ferme, serrés les uns contre les autres !

Tant qu'il a la noble fleur de la jeunesse, le guerrier est, pour les hommes un objet d'admiration, un objet d'amour pour les femmes, durant sa vie.

Et il est beau encore, quand il tombe aux premiers rangs de la bataille !”

Tyrtée

II- C

Christ



**Le Christ entre deux esclaves,
selon la vision de Saint Jean de Matha.**

Mosaïque à Saint Thomas-in-formis, Rome. Œuvre des Cosmato, elle porte en latin l'inscription : sceau de l'Ordre de la Sainte Trinité et des captifs.



Saint Paul, Apôtre des Gentils

Saint Paul

Une évocation positive peut être donnée, de la solution à apporter au problème “Dieu et Marx”, à l’aide d’une paraphrase de Saint Paul.

L'exemple de Saint Paul est en effet très parlant pour la fraction occidentale du peuple mondial, du fait qu'elle attribue l'origine de son spiritualisme au christianisme.

...

À ce propos, j'ouvre cependant une parenthèse pour présenter les remarques préalables suivantes :

- On pourrait tout aussi bien trouver des illustrations analogues en s'appuyant sur l'Orient : dans les traditions de Confucius, de Mahomet et de Bouddha.

- La référence à Saint Paul ne s'applique pleinement qu'au catholicisme grec de l'Europe orientale. C'est seulement de manière indirecte, et relativement artificielle, que Saint Paul féconda le catholicisme latin de l'Europe occidentale : en surmontant d'une part l'Arianisme des Wisigoths, et en finissant par rompre avec le catholicisme impérial de Constantinople. De sorte que le catholicisme latin fut comme une religion entièrement nouvelle. Or le catholicisme grec, directement issu de Saint Paul, n'oublia jamais que la source dernière du spiritualisme occidental fut l'Hellénisme attique et italique, fait qui fut escamoté chez les Latins.

- En Europe occidentale, un exemple plus direct de la rupture spirituelle que nous recherchons, serait celui de Grégoire le Grand (600 P.C.), qui anticipa de façon révolutionnaire la rupture ultérieure des Latins d'avec les Grecs alors épuisés. Ladite rupture ne se matérialisa qu'en 750, avec Étienne II et Pépin le Bref.

- Mais ce qui nous concerne le plus, et touche cette fois le destin spiritualiste du monde entier, c'est le précédent que représenta la dissidence opérée par l'anglais John Wycliffe (1370) d'avec le catholicisme latin épuisé, qui prépara l'avènement de l'esprit moderne qu'incarne Martin Luther (1517) et le séisme consécutif de la Réforme.

...

Un mot sur ce dernier point se rapportant à la spiritualité moderne issue de la Réforme. La cible directe du paganisme intégral qui domine actuellement le monde, c'est précisément cette spiritualité moderne, qu'il s'agit de nier et d'effacer à tout prix des consciences. Et c'est en cela que réside la perversité de la thèse de “l'occident

judéo-chrétien". À la base, l'escroquerie intellectuelle consiste dans l'amalgame, sous le nom de "christianisme", de l'esprit médiéval latin et de l'esprit moderne des Protestants. Ainsi se trouve atteint le but recherché : rayer de l'histoire la spiritualité proprement moderne, qui coïncide avec le spiritualisme accompli, parfait, esprit moderne qui soude ensemble, à la suite des Religionnaires protestants, les Puritains hollandais, les Maçons anglais, et enfin les Déistes français. Il est bien évident qu'en soumettant le christianisme de la Réforme au catholicisme latin médiéval, c'est au papisme dégénéré du 15^{ème} siècle qu'on se réfère. Ce n'est pas tout ! Pour consolider l'idée d'un christianisme exclusivement clérical, c'est-à-dire décadent, il faut en venir à imposer la notion de judéo-christianisme. Cette fois, il s'agit d'amalgamer la Religion civilisée que représente le catholicisme (grec aussi bien que latin) et le Mythe de la société pré-civilisée, primitive, que représente le judaïsme, l'Évangile et la Torah. Cela ne prêterait pas à conséquence s'il était question de réhabiliter le rôle grandiose du mythe ritualiste qui était constitutif de la mentalité de l'humanité archaïque. Le but de nos cléricaux est malheureusement tout autre ! Ce que l'on a en vue, c'est le judaïsme dégénéré, celui du mouchard Judas Iscariote, au service du Sanhédrin de Caïphe et du juif couronné Hérode Antipas, marionnette du tyran romain Tibère. C'est à ces deux traîtres au judaïsme qui, appuyés par la populace juive, assassinèrent Jésus-Christ, qu'on veut subordonner le "christianisme" ! L'Évangile souligne pourtant ceci : "l'aristocratie des prêtres-juifs cria : nous proclamons ne plus attendre l'apparition d'un David-Roi quelconque ; au contraire, nous déclarons ne servir que l'Empereur romain, quoique incirconcis, impur et idolâtre !" (Jean 19 : 15).

...

La supercherie du "judéo-christianisme" – dont une variante directe est le dogme des "trois religions monothéistes" – y annexant l'Islam dit "modéré" – cette idée ainsi démasquée, devient très instructive : c'est une preuve renouvelée que le diable, même déguisé en habit de lumière, laisse toujours voir son pied fourchu !

...

Corollaires :

- Le fait scientifique que le personnage de Jésus-Christ ne soit que la fusion idéologique de Jean-Baptiste et Simon le Mage, cela n'intéresse que très peu notre question de l'histoire spirituelle vivante du christianisme.
- Il ressort de notre analyse que le Pape est un des grands chefs du paganisme intégral. C'est une tare qui le marque depuis quelque 600 ans !

Mais il faudrait enfin cesser de se laisser prendre par ce genre de fariboles. L'histoire du méchant Homme Blanc du Vatican est un os qu'on donne à ronger aux culs-terreux de sous-préfecture de la III^{ème} République française, puant la "Revanche de 70" et se saoulant la gueule à l'Exposition coloniale ! Depuis 150 ans le Cléricalisme intégral, la laïcité de Droite, le jésuitisme absolu, ce ne sont pas les corbeaux de sacristie, mais la bande d'Auguste Comte, avec son Catéchisme dernier-cri, gluant de "science", ultra-"positif" ! Ce cléricalisme intégral prend naturellement sous son aile les débris de tous âges du paganisme inconséquent, qui rament poussivement pour coller à la roue endiablée du paganisme "de progrès" ! C'est seulement ainsi que l'on comprend le ralliement de Léon XIII au républicanisme oligarchique, 100 ans après 1789, et la Remise à Jour (Aggiornamento) de Jean XXIII, tolérant le Socialisme d'État, 100 ans après la 1^{ère} Internationale !

Mais ce n'est pas tout ! Plus perfide encore que la laïcité de Droite, il y a la laïcité de Gauche, la Libre-pensée intégrale, autre face du paganisme absolu qui règne sur le peuple mondial, dont le grand pontife porte le nom de Proudhon. Lui aussi "fédère" toutes les épaves passées de la libre-pensée inconséquente.

Ainsi se dégage l'essence du Paganisme intégral, avec ses deux branches : le cléricalisme à droite et la libre-pensée à gauche. Il a fallu 300 ans pour que cette Laïcité complète, ou spiritualisme en putréfaction, devienne à la fois systématique et socialement dominante (1545-1845). Le processus va, d'une part d'Érasme à Auguste Comte, d'autre part de Rabelais à P.J. Proudhon.

• C'est parce qu'ils sont devenus eux-mêmes des Pharisiens achevés, bien pires que les chefs juifs du temps de Jésus-Christ, que les "chrétiens" hypocrites de notre temps, des empires barbares successifs du Sterling et du Dollar, ont lancé l'opération satanique du Sionisme. Cette sale affaire, effectivement, fut méditée dès 1850...

...

Revenons à nos moutons :

L'exemple de Paul de Tarse, le vrai fondateur de l'Église catholique, est très compréhensible pour tous, dans les conditions présentes de l'Occident. Cet exemple est très bienvenu pour nous suggérer de quelle manière la question "Dieu et Marx" est on ne peut plus d'actualité désormais.

C'est ce que je propose de faire ressortir en m'aidant :

- 1- de la première lettre de Paul à la communauté de Corinthe ;
- 2- du récit de l'action de Paul à Athènes que donnent les Actes des Apôtres.

N'oublions pas qu'à l'époque la Grèce était en situation intermédiaire entre la Rome impériale et les riches provinces de l'orient syro-égyptien, entre Corinthe, le centre commercial de la Méditerranée orientale, et Athènes, le centre intellectuel traditionnel de l'hellénisme. De plus, cette terre hellène classique souffrait de l'abaissement infligé par Rome, relativement à sa grandeur d'antan ; dans la crise de l'empire romain qui s'annonçait, elle ressassait tous les utopismes avec, en premier lieu, le réveil de la vieille mystique orphique...

La Diabolique Laïcité

Explication de Saint Paul : I - Cor. 1 : 23 et 9 : 12-22

Vous, mes frères de la communauté de Corinthe, je comprends tout à fait que vous soyez surpris par ma ligne de conduite. Permettez-moi de vous expliquer de quoi il retourne réellement.

En effet, je me déclare en dissidence ouverte avec le mode de pensée dominant de l'Empire, et quel que soit le masque que prenne l'obscurantisme païen. Mais en même temps, et c'est ce que vous avez du mal à comprendre, je proclame que j'adhère sans réserve à ces mêmes courants d'opinion du paganisme régnant, en tant que le peuple s'y montre attaché. Comment cela est-il possible ?

L'explication est très simple : ce qui importe uniquement, c'est d'aider à l'émancipation spirituelle du peuple, en m'associant à la manière sincère et progressive qu'il a de comprendre les croyances présentement en vigueur.

C'est ainsi que, d'un côté, avec les juifs barbares, je me montre Mystique, bien que je ne sois nullement superstitieux comme eux. De la même façon, de l'autre côté, avec les Grecs civilisés, je me montre Rationaliste, bien que je ne partage nullement leur dogmatisme.

Le mode de pensée dominant au bout du rouleau se prétend Tolérant et vante sa Laïcité. C'est seulement la dernière ressource de son spiritualisme en décomposition ; son vrai nom est Paganisme, ou Obscurantisme. Aussi, en dépit des apparences, les instituteurs des idoles officielles de Rome, et les curés du monothéisme racial des juifs, s'entendent comme larrons en foire pour perpétuer l'obscurantisme dominant.

Ceci dit, on pourrait croire, à première vue, que le peuple est attaché à la mentalité laïque imposée à tous, qu'il prend réellement parti pour l'une ou l'autre de ses branches, que sont la prétendue Libre-pensée Hellène, et le Cléricalisme exclusif des juifs. Rien de plus mensonger !

Le peuple, en vérité, pour qui sait voir plus loin que le bout de son nez, est bien au contraire la victime contrainte et forcée de la diabolique Laïcité. Est-il si difficile de se rendre compte que la laïcité ne fait, et toujours plus, que l'égarer, le démoraliser et le diviser ?

La force de la Laïcité n'est pas du tout spirituelle ! À moins qu'on appelle "spirituelle" le déchaînement de la force du démon, de l'ennemi même de l'esprit et du bien ! Le but propre de la Laïcité, c'est le projet insensé de tuer la pensée du

peuple ; voilà ce qu'elle "tolère" en fait. Les moyens qu'utilise le système laïc pour ce faire sont essentiellement matériels : ce sont le chantage économique et la terreur policière, la pression de la faim et la menace de la prison.

La laïcité est profondément imbécile, il faut le dire. Quelle folie de prétendre pouvoir parvenir à étouffer et anéantir l'esprit du peuple ! Cependant, la laïcité est très vicieuse, et nous ne devons pas la sous-estimer. Nous devons reconnaître que c'est la formule exactement appropriée pour dévoyer l'aspiration populaire à la promotion chrétienne de sa spiritualité. Primo, il est vrai que le peuple souffre à l'extrême du Paganisme dominant, qui se donne le nom innocent de Laïcité. Secundo, il est vrai que nous autres, minorité éclairée du peuple, nous donnons déjà un nom, celui de christianisme, à ce que sera l'état d'affranchissement spirituel du peuple. Mais est-ce que cela suffit ? Il y a loin de la coupe aux lèvres, de l'idée anticipée du christianisme au christianisme établi victorieusement sur les ruines du paganisme ! Ce n'est pas notre petite église qui construira le pont qui mène du passé païen à l'avenir chrétien. Seul le peuple lui-même en est capable. Or, ce que la masse du peuple connaît et comprend, c'est la mentalité du passé. Elle se débat contre les effets malfaisants de la Laïcité, avant tout en s'accrochant au grain de spiritualité dévoyée que contient la laïcité, en lui donnant une portée utopique, même si ce vieil esprit vivant se trouve en réalité définitivement dépassé, inadapté aux vrais besoins de notre temps. Quand aux chrétiens, la masse du peuple ne peut les écouter, les respecter et les suivre, que s'ils se portent au premier rang dans cette construction en quelque sorte à reculons, du pont qui mène du passé à l'avenir. Notre vraie tâche est là. Notre vraie responsabilité est celle-là. Le vrai christianisme n'est que cela. C'est ce qui est difficile. Et c'est pour cela que n'est pas chrétien qui veut !

Quelle est la situation ? D'un côté, il y a les deux coteries du paganisme dominant : les Libres-penseurs hellènes, la "gauche" du paganisme, et les Cléricaux juifs, la "droite" du paganisme. En face, il y a l'ensemble du peuple, avec notre parti chrétien ardent mais impuissant, et la masse populaire toute-puissante virtuellement mais dont l'esprit vivant, outre qu'il est comprimé par le système, reste attaché aux formes révolues, s'y disperse dans des directions isolées, tandis qu'il n'est permis de se faire jour qu'à des formes extravagantes, cyniques et occultistes qui lui répugnent tout en achevant de le dérouter. Là-dessus, Cléricaux et Libres-penseurs se divisent activement le travail pour pervertir la pensée populaire spontanée, qui reste indéfectiblement Visionnaire et Athée. Ces deux tendances réellement spiritualistes de la pensée populaire, une fois dénaturées et canalisées par les coteries païennes rivales, les démons laïcs peuvent mener à l'aise leur jeu infâme qui consiste à jeter une moitié du peuple contre l'autre. La grande hantise de la Laïcité se trouve

conjurée, le danger suprême écarté : que le Visionnaire et l'Athée fusionnent, pour enfanter la foi supérieure de l'avenir, la foi Catholique.

Bien entendu, en s'obstinant dans la voie de la Laïcité, de l'obscurantisme fanatique, on ne fait que reculer pour mieux sauter, préparer un cataclysme spirituel d'autant plus intense. Mais ces véritables serviteurs de Satan que sont les laïcs n'en ont cure ! Après nous le déluge ! telle est leur devise infernale...

Reprenons.

Les juifs cléricaux, la “droite païenne”, à les en croire, n'attendent qu'une preuve surnaturelle, de l'Extraordinaire, pour adopter notre foi régénérée. Les Grecs libres-penseurs, la “gauche” païenne, eux, promettent de se déclarer convaincus si nous les amenons à nous en nous en tenant au donné physique, au Prosaïque. Or, voilà que nous débarquons au milieu de tout ce beau monde, et que nous parlons le langage étrange d'un Christ crucifié, c'est-à-dire en termes d'être divin assassiné. Cela fiche par terre le ronron des maîtres à penser officiels ! Vous blasphémez, hurlent les juifs ! Vous délirez, ricanent les Hellènes !

Et pourtant ! Les gens désintéressés et courageux, qu'ils viennent de chez les Juifs ou de chez les Grecs, nous accueillent tout autrement. À ceux-ci, il apparaît vite évident que nous ne faisons qu'attester des vérités très simples. Par exemple : toute réalité particulière, chaque être du monde, est tout à la fois inouï et banal. Quant à la réalité générale, le monde lui-même, n'est-il pas à la fois sensible et intelligible ? Depuis qu'il y a de la Religion sur la terre, on a toujours admis ces choses. Si notre Christ crucifié déclenche colère et sarcasmes, c'est essentiellement parce que Rome ne sait plus ce que veut dire “religion”, “foi”, “morale”, “science” et le reste. C'est parce que Laïcité veut dire Paganisme, et que cela nous l'obligeons en quelque sorte à en faire l'aveu ! À côté de cela, il est vrai que notre Christ crucifié signifie que le temps est venu de ne plus voir Dieu à la manière ancienne d'un Maître, mais de le reconnaître enfin comme le Père céleste. Mais cela, au fond, échappe totalement aux pervers Laïcs : Dieu, Maître, Père, tout cela ne veut plus rien dire pour eux. Ce sont des païens, un point c'est tout.

Du côté populaire, il en va autrement. On reconnaît aisément que l'Incroyable des êtres et du monde ridiculise tout à fait le cynisme scientiste ; de même, le peuple est tout disposé à appuyer l'idée selon laquelle la Trivialité des êtres et du monde couvre de honte tout l'occultisme ésotérique.

Qu'on ne s'étonne donc pas que j'adhère, dans le sens populaire, au Préjugé dominant dans les formes opposées qu'il affiche !

Les intérêts du peuple sont les mêmes, et sa cause est unique. Pour vaincre, il faut et il suffit que le peuple parvienne à se donner et imposer l'idée conforme à ses intérêts. Cela passe par l'écrasement de la Laïcité.

Autour de l'Islam – Tome II : Christ

Que fais-je moi-même, sinon m'engager à fond dans ce combat nécessaire, brûlant et décisif, dont l'enjeu est l'émancipation mentale du peuple par lui-même !

Freddy Malot – 15 avril 1997

Le Dieu sans-nom

Explication des “Actes des apôtres” – 17 : 16-34

Paul arriva à Athènes. C'était vers l'an 51.

Paul était d'origine juive par son père, qui l'avait d'abord nommé Saul. Mais, sous Auguste d'après ce qu'on dit, le père de Saul s'était séparé de la nation juive pour se faire admettre citoyen romain de Syrie. Son fils reçut alors le nom de Paul.

Dès son arrivée à Athènes, Paul alla régulièrement à la Synagogue, pour porter la controverse devant les juifs, en se plaçant au milieu de leurs sympathisants qu'on appelait les Prosélytes. Les juifs se disaient de la race spéciale des Purs. Leurs groupes étaient répandus dans toutes les cités de l'Empire, mais partout ils s'affichaient en stricte dissidence par rapport au culte officiel de Jupiter, alors que toutes les autres nations barbares cherchaient au contraire à faire accepter leurs mythes ritualistes par Rome. Les Prosélytes, eux, formaient une nuée cosmopolite, vaguement déiste, que la séparation cultuelle rigoureuse revendiquée par les juifs attirait.

Mais Paul était d'abord citoyen romain. Au moins nominalement. Parce que la noblesse italienne se jugeait seule vraiment romaine, et montrait le plus grand mépris pour les citoyens des provinces qu'elle traitait en parvenus grossiers.

On comprend pourquoi Paul se rendait aussi tous les jours sur la place du Marché (l'Agora) pour y défier les partisans de l'hellénisme. Il s'en prenait d'ailleurs aussi bien aux deux clans qui divisaient alors les Hellènes : les épicuriens et les stoïciens.

En réaction aux discours de Paul, les épicuriens, athées, disaient : qu'est-ce donc que ce radoteur nous raconte ? Les stoïciens, mystiques, se montraient déroutés : de quel dieu barbare cet individu est-il le sectateur, se disaient-ils ?

C'est que Paul parlait de choses étranges. Il parlait d'un homme au nom exotique, Iésous – ou Jésochua. Cet homme se serait livré lui-même comme une bête de sacrifice au dieu Jâh, lequel disait-on, n'acceptait d'agréer que cette seule offrande, mais qui serait aussi la dernière. Paul ajoutait que cette immolation extraordinaire et définitive, représentait une rançon, payée à Jâh, qu'elle avait pour effet la délivrance de tous, maîtres et esclaves, de la dépendance grossière des âmes aux corps professée par les Hellènes. Paul affirmait, en conséquence de cela, qu'il fallait s'attendre à la Résurrection, qu'il nomme Anastasis en grec, qu'on verrait les corps corrompus des cadavres se reconstituer, se redresser vraiment, revivant grâce aux âmes auxquelles il

allait être permis de s'échapper du royaume des Ombres. Par suite l'Hadès – ou Schéol – se viderait des âmes des défunts qu'il tenait prisonnières.

Les discours de Paul intriguèrent tellement les Athéniens, que bientôt un petit groupe d'Hellènes entraîna notre apôtre sur la colline du Tribunal de la cité – l'Aréopage. C'était pour le questionner sans témoins. Arrivés là, ils dirent : dévoilons cette sagesse occulte que tu détiens, dont nous ignorons jusqu'à présent l'existence.

Paul, debout au milieu du groupe, prit la parole : Gens d'Athènes, vous êtes de la Cité qui se distingue par son souci de piété scrupuleuse. Or, en parcourant la ville, j'ai découvert, parmi la kyrielle des lieux de culte que vous possédez, un autel bizarre, dédié à un certain Dieu-Sans-Nom. Eh bien ! C'est tout simplement en faveur de ce dieu-là, que vous admettez sans le connaître, que je suis chargé de témoigner ! Mon occultisme se réduit à cela.

Je vous explique. Il vous faut apprendre que ce dieu-là a engendré le cosmos et tout ce qu'il contient. Il est le Père des sphères célestes et de la Terre. Or, et prêtez-y bien attention, il s'ensuit qu'un tel Dieu ne peut habiter dans aucun des Temples que nos mains peuvent bâtir. De même, il ne peut être question de le satisfaire en lui offrant des sacrifices charnels, organisés par une corporation politique de pontifes. Votre fameuse divinité sans nom, il se trouve que c'est le Père suprême même ! Lui, il n'a besoin de rien. Cela est évident, puisque c'est lui au contraire qui est le Donateur, celui qui prodigue aux hommes leur sang et leur souffle, et y ajoute tout ce dont ils ont besoin.

Je continue. Vous devez savoir que c'est d'un seul homme originel que le Père suprême a fait naître l'humanité entière, Grecs et barbares tous ensemble. Et si les hommes s'engendrent, c'est afin que la terre entière devienne habitée. Le moyen prévu par Dieu pour cela, c'était que chaque race arrive à s'emparer d'une contrée de la terre, et qu'à chacune soit réservée une période de rayonnement déterminée. Pourquoi le Décret divin a-t-il ménagé ces différences de pays et ces variations d'époques ? C'est pour que les divers peuples ne cessent de chercher le vrai dieu paternel, de toutes les manières possibles, ne serait-ce qu'à tâtons, sous des formes grossières.

À présent, concluez vous-mêmes sur ce que je viens de dire. Si nous sommes nous autres les enfants de Dieu, si les hommes sont comme sa famille même, n'est-il pas absurde de nous faire une idée du Père suprême à partir des statues de métal précieux ou de marbre rare des pontifes du système romain, qui ne sont que de simples produits du travail et de la technique des hommes ? Le vrai Dieu que je vous ai désigné, se découvre bien plus près de chacun de nous. Et c'est cela le grand secret, pourtant si simple. Je le répète, c'est de Dieu, Père suprême, que nous devons

directement de naître, comme c'est grâce à lui que nous pouvons bouger et nous nourrir !

Mes amis ! que puis-je dire d'autre ? Si vous réfléchissez bien, vous vous rendrez compte que tout ce que je vous raconte, les vieux Poètes inspirés de la Grèce, Homère et Hésiode, l'avaient déjà entrevu, quand ils chantaient : "l'homme est de la race de Zeus !".

J'en viens maintenant à un point capital. C'est aux gens de notre génération, et c'est pour cela que je suis là, que Dieu demande solennellement d'en finir avec les égarements religieux du passé. C'est maintenant même que Dieu exige de tous les hommes, de tous les pays, de répudier leurs transgressions innombrables.

C'est un choix très grave que nous avons à faire. De plus, il n'y a pas de temps à perdre. Parce que le grand jour du jugement général a été fixé par Dieu, de sorte que la décision que nous avons à prendre maintenant, vous et moi, dans un sens ou dans l'autre, sera jugée décisive. Je vous précise que celui qui doit présider au grand jugement impartial, est lui aussi déjà désigné par le Père suprême. De cela, Dieu a tenu à nous en donner la preuve : son agent du jugement, le Père Suprême nous l'a indiqué en ce même Iésous immolé qu'il a peu après ressuscité.

Paul allait poursuivre, et parler de la résurrection de tous les hommes ordinaires, trépassés avant le grand acte d'affranchissement opéré par le sacrifice de Iésous. Mais il fallut terminer la réunion. Les athées s'en allèrent sarcastiques. Les mystiques, eux, dirent en partant : une prochaine fois, il faudra que tu nous développes ce point.

Ainsi s'acheva la prédication de Paul sur l'Aréopage. Il faut dire que le jour même, quelques Athéniens déjà suivirent Paul et se convertirent. Parmi ceux-ci, il est bon de signaler une femme nommée Damans, et un certain Denys, qui était juge au tribunal d'Athènes.

Freddy Malot – 15 avril 1997

Saint Pierre

(An 69)

“Chers camarades de Turquie !

Nous sommes informés de ce qui vous mobilise entièrement : que c’est de guetter et de hâter l’arrivée du **Grand Jour** de Dieu.

Oui, il est annoncé, cet événement décisif, à juste titre redouté !

Alors, c’est sûr, l’ordonnance du Ciel s’évanouira dans les flammes. Alors, indubitablement, les substances de la terre se confondront en une seule lave informe.

Chers camarades !

Apprenez en retour de quelle ardeur nous sommes emparés, nous autres à Rome : c’est à la pensée du fruit même du Grand Jour, qu’est l’avènement du **Monde de Dieu**.

Oui, il nous est annoncé aussi que nous assisterons à cet événement tant désiré !

Alors, assurément, c’est l’univers refait à neuf qui surgira. Alors, nous en avons la certitude, enfin le monde ne portera plus qu’un peuple d’hommes purs, d’hommes qui ne sauront vivre autrement que pour le Bien !”

II – Pierre, 3 : 13

Freddy Malot – septembre 1997

Jean et Jésus

“Je ne peux pas encore vous parler comme à des hommes vraiment spirituels, mais comme à des hommes encore très charnels.

Tâchez de vous voir, en quelque sorte, comme des nourrissons en christianisme. Dites-vous que par mes paroles, je vous donne, comme nourriture spirituelle, seulement du lait à boire, et pas du tout encore de la viande à manger.

La preuve que vous êtes encore très charnels ? Elle saute aux yeux ! Dans la communauté même, vous laissez régner la division, les rivalités et les conflits. N'est-il pas vrai que vous marchez encore dans la Voie de la Vérité comme des hommes purement terrestres, quand je vois parmi vous les uns dire : “Nous, on est partisans de Paul, le Syrien d'Antioche”, et les autres rétorquer : “Nous, on est pour Apollonius, l'Égyptien d'Alexandrie” !

Quel est donc le prétexte de la querelle ? Apollonius se réclame du prophète Jean, et il a procédé au baptême de repentance, le baptême de l'Eau purificatrice. Paul, lui, invoque le nom du Maître Jésus, et il dispense le baptême de conversion, le baptême du Feu illuminateur.

Qu'est-ce qu'ont fait, successivement, Apollonius et Paul ? Apollonius a lavé les cerveaux des vieilles superstitions matérialistes ; Paul meuble les esprits, ainsi préparés, du nouveau dogme spiritualiste. Bref, ce que l'un a commencé, l'autre ne fait que l'achever !

On pourrait expliquer la chose d'une autre façon : Apollonius a irrigué le champ des croyants ; moi, Paul, j'y ai planté. Est-il tellement important que ce soit untel qui irrigue et tel autre qui plante ? Batailler là-dessus, c'est perdre de vue la chose qui importe réellement : je veux dire que c'est Dieu seul qui fait pousser !

Venons-en donc à une attitude spirituelle, et dites : Apollonius et Paul ne sont rien de plus que des agents qui, chacun pour sa part, ont aidé à vous rendre croyants ; chacun des deux compte autant, et chacun sera récompensé selon le rôle qui fut le sien.

Considérez, pour finir, que tous autant que nous sommes, nous travaillons par Dieu et pour lui. Notre Communauté entière est comme le champ de Dieu mis en culture, et que tous ensemble nous devons transformer son Jardin”.

An 55, Saint Paul. I – Corinthiens 3 : 1-9

Paraphrase de l'Évangile

“En vérité, je vous le dis :

***C'est faire le bon choix, que
De suivre la voie de Marx,
D'œuvrer à l'émancipation de l'humanité,
D'annoncer l'ère du communisme civilisé !***

***Oui, suite à cet engagement,
Quiconque renonce à son pays,
Quiconque sacrifie sa carrière,
Quiconque rompt avec sa famille
(père et mère, frères et sœurs, fils et filles) ;***

Celui-là, dis-je, s'en trouve récompensé cent fois ! En effet :

***Non seulement il se voit immédiatement comblé,
par les persécutions mêmes qui s'abattent sur lui ;
Mais plus encore, le voilà pour toujours assuré
qu'il est en train de réussir réellement sa vie !”***

Marc 10 : 29-30

Unir le Peuple

“Moi, Paul, en matière de Foi, je suis pleinement Citoyen ; mon âme est Libre !

Et pourtant, en religion, je me suis fait Esclave de maintes manières.

Est-ce donc si étrange ?

Voilà ce qu'il en est :

Avec les Juifs, j'ai prêché en me pliant à la mentalité juive. Avec ces gens qui sont attachés à la Torah, j'ai donc prêché à partir de la Torah. Cela ne veut pas dire que je sois moi-même prisonnier de la Torah ! Tout au contraire. Mais connaissez-vous un autre moyen de rallier des juifs autrement ?

Avec les Hellènes, adeptes de Zeus, qui sont dépourvus de Livre divin, je me suis plié à leur mentalité propre également. Avec ces gens sans-livre, j'ai donc prêché selon l'approche d'un sans-livre. Cela ne veut pas dire qu'en ce qui me concerne, je ne sois pas totalement soumis, en obéissance au Père, au Livre du Messie, du Christ, de l'Oint de Dieu ! Tout au contraire. Mais connaissez-vous un autre moyen de rallier les Hellènes autrement ?

Ainsi s'explique mon comportement. Il est tout simple :

Primo, pour unir le peuple, avec la masse égarée, je me suis présenté en épousant la manière d'un égaré. Je me suis adapté à chaque catégorie du peuple. Il le faut bien, si on recherche réellement le salut d'une minorité au moins des uns et des autres !

Secundo, pour unir le peuple de différentes manières, je n'ai jamais oublié de subordonner ces façons diverses à l'unique Message chrétien. Il le faut bien, si on ne veut pas sombrer dans un stérile éclectisme et l'opportunisme ! C'est que jamais ne me quitte l'espoir de bénéficier moi-même de la Bonne Nouvelle de la venue annoncée du Messie !”

Saint Paul : I – Corint. 9 : 19-23

Au nom du Fils

“Je suis Paul, **esclave** de Jésus-Christ.

Je me déclare désigné surnaturellement, pour répandre la Grande Nouvelle (l'Évangile) que voici : l'antique Promesse consignée par Dieu dans le Livre Sacré s'est accomplie !

Oui ! le fils charnel de la race royale de David, Dieu en a fait son propre Fils spirituel à Lui. Et il l'a armé de sa Force. La preuve en est qu'il s'est relevé d'entre les morts.

Oui ! Jésus-Christ, c'est le Fils de Dieu. On est donc forcés de le reconnaître comme notre **Maître**.

Quelle faveur insigne nous avons, en nous sachant chargés de la mission de devoir proclamer, aux gens de toutes races, qu'ils peuvent se régénérer par la seule affiliation solennelle à son Nom !”

Saint Paul : Romains, 1



Jean le Baptiste

Le Feu, le Sang et l'Eau

“Ne pourront survivre au monde, que ceux qui confessent : Jésus est le Fils de Dieu !”.

Ce que je dis, des faits produits devant témoins le prouvent.

En effet, n'y a-t-il pas eu : d'abord la **Repentance**, avec Jean-Baptiste au Jourdain ; ensuite la **Rançon**, avec Jésus-Christ supplicié ; enfin **l'Onction** des Apôtres à la Pentecôte ?

Il est bien connu que Jésus-Christ est venu au moyen de **l'Eau** et du Sang.

Je dis bien : il n'est pas venu par l'Eau toute seule, mais par l'Eau d'abord puis par le **Sang**.

Mais il n'y a pas eu que ces deux faits : l'Indignité successorale avouée du Peuple Élu, par l'immersion en masse, et le Sacrifice du Fils de l'Homme répandant le sang d'un seul pour la multitude. À cela s'est ajouté le témoignage de l'Esprit : les langues de **Feu** venues marquer les Apôtres, et leur conférer l'investiture sacerdotale, habiliter l'Église à baptiser au nom du Père, du Fils et de l'Esprit.

Il y a donc bien trois faits qui apportent la preuve que la Promesse est accomplie : 1^{er}, Le Feu ; 2^{ème}, L'Eau ; 3^{ème}, Le Sang. Et ces trois preuves concordent, elles se complètent.

Ce n'est pas tout ! Plus décisif encore que ces faits divins, il y a le témoignage direct de Dieu : la Prophétie inscrite dans **la Bible** sacrée ! Telle est la preuve donnée par Dieu lui-même : son propre Fils qu'il nous avait promis ; eh bien ! Il nous l'a donné !

Attention ! rien n'est plus important que l'accomplissement de la Promesse dont les preuves surabondent. Cela veut dire que désormais Dieu met la race d'Adam devant le choix final : gagner ou perdre **la vie perpétuelle**, dont notre Ancêtre commun s'était laissé priver. Cela veut dire que c'est par le Fils de Dieu qu'on peut vaincre la mort. Ceux qui s'affilient au Fils vivront, ceux qui s'y refusent périront !”

I – Jean, 5

Document : Tacite – Annales, livre XI (48 P.C.)

XXIII. Sous le consulat d'Aulus Vitellius et de Lucius Vipstanus, il fut question de compléter le sénat ; et, à cette occasion, les habitants de la Gaule Chevelue, qui étaient depuis longtemps alliés des citoyens de Rome, sollicitèrent le droit de parvenir dans la ville aux honneurs publics. Cette demande excita une certaine rumeur, et fut débattue contradictoirement devant le prince. "L'Italie n'était pas tellement souffrante, qu'elle ne pût donner un sénat à sa ville. Les citoyens et les peuples du même sang avaient suffi jadis ; et certes, on ne se repentait pas des vieux temps de la république. On se rappelait encore les exemples de vertu et de gloire qu'avait donnés le caractère romain sous l'empire des mœurs primitives. N'est-ce point assez que les Vénètes et les Insubriens aient envahi le sénat ? Faut-il encore y faire entrer un ramas d'étrangers et, pour ainsi dire, des captifs ? Restera-t-il des honneurs pour les débris de la noblesse, pour les sénateurs pauvres du Latium ? Doivent-ils tout envahir, ces riches de la Gaule dont les pères et les ancêtres, chefs de nations ennemies, ont égorgé nos légions et assiégé le divin Jules dans Alize ? Ce sont là des faits récents. Que serait-ce donc, si, remontant plus haut, on se rappelait le Capitole et les murailles de Rome renversées par leurs mains ? Qu'ils jouissent du droit de cité, c'est justice ; mais que les décorations sénatoriales, que les honneurs de la magistrature ne soient pas prodigués de la sorte."

XXIV. Ces discours, et d'autres du même genre, ne firent aucune impression sur le prince. Il y répondit de suite, et, après avoir convoqué le sénat, il les réfuta de nouveau en ces termes : "Clausus, le premier de mes ancêtres, était Sabin d'origine, et il fut admis, le même jour, au droit de cité et au rang de patricien. Cet exemple domestique m'engage à poursuivre la même politique, en faisant entrer les hommes distingués de tous les pays. Je sais, en effet, qu'Albe nous a donné les Jules, Camérium, les Coruncanus, Tusculum, les Porcius, et, sans fouiller l'antiquité, que l'Étrurie et la Lucanie, que l'Italie tout entière, nous ont fourni des sénateurs ; que nous avons étendu l'Italie jusqu'aux Alpes, afin d'absorber dans le nom romain, non pas des hommes isolés, mais des terres et des peuples. Le repos fut grand à l'intérieur et la puissance romaine florissante contre nos ennemis, lorsqu'on reçut la Transpadane au droit de cité, et dans nos légions, sous prétexte qu'elles étaient dispersées par toute la terre, les meilleurs soldats des provinces. On allégeait ainsi les fatigues de l'empire. A-t-on regret d'avoir pris à l'Espagne ses Balbus, à la Gaule Narbonnaise tant d'hommes non moins illustres ? Leurs descendants vivent parmi nous, et leur amour pour cette patrie ne cède point au nôtre. Pourquoi Lacédémone et Athènes sont-elles tombées, malgré la gloire de leurs armes, si ce n'est pour avoir

toujours repoussé les vaincus comme étrangers ? Mais notre fondateur Romulus eut assez de sagesse pour voir, en un même jour, dans la plupart des peuples, des ennemis et des concitoyens. Des étrangers ont régné sur nous ; des fils d'affranchis ont été magistrats, non pas par une innovation, comme on le croit faussement, mais en vertu d'un usage des premiers siècles. Les Sénonais nous ont fait la guerre, dira-t-on ! Les Volsques et les Eques ne nous ont-ils jamais livré batailles ? Les Gaulois ont pris Rome ; mais nous avons donné des otages aux Toscans, et subi le joug des Samnites. Il y a plus ; parcourons l'histoire de nos guerres : aucune ne s'est terminée aussi promptement que la guerre contre les Gaulois. Depuis ce temps, la paix a été solide et constante. Déjà par les mœurs, les arts, les alliances de famille, les Gaulois se confondent avec nous. Qu'ils nous apportent donc leur or et leurs ressources, plutôt que d'en jouir isolément. Toutes les choses que l'on regarde comme les plus anciennes, Pères conscrits, ont été nouvelles dans un temps. Rome prit d'abord ses magistrats parmi les patriciens, puis indistinctement dans le peuple, puis chez les Latins, et enfin parmi les autres peuples d'Italie. Ceci vieillira comme le reste, et ce que nous défendons aujourd'hui par des exemples servira d'exemple à son tour”.

XXV. Ce discours du prince fut suivi d'un sénatus-consulte, en vertu duquel les Éduens reçurent, les premiers, le droit d'entrer au sénat. On accorda cette distinction à l'ancienneté de leur alliance, et d'ailleurs, seuls parmi les nations de la Gaule, ils se donnaient le nom de frères du peuple romain. Dans cette même session, Claude admit au nombre des patriciens les sénateurs des familles les plus anciennes du sénat, ou les plus illustrées. À peine restait-il quelques-unes de celles que Romulus avait appelées *majorum*, et Brutus *minorum gentium*. Les nouvelles familles elles-mêmes que Jules César avait créées pendant sa dictature, par la loi Cassia, et Auguste dans son principat, par la loi Sénia, se trouvaient déjà éteintes. Ces mesures, favorablement accueillies, affermissaient la république, et Claude, en qualité de censeur, en prenait avec joie l'initiative. Inquiet sur les moyens d'expulser du sénat des hommes notés d'infamie, il préféra recourir à un expédient peu sévère et nouveau, plutôt qu'aux anciennes rigueurs ; voici sa proposition : “que chacun se juge soi-même, et demande la liberté de se retirer du sénat ; la permission lui sera donnée sans difficulté. Il fera connaître, sans les distinguer, les noms de ceux qui seront exclus et de ceux qui sortiront de leur plein gré ; en confondant ainsi la justice des censeurs et l'arrêt porté par les coupables sur eux-mêmes, on diminuera la honte”. Le consul Vipstanus proposa, à ce sujet, de donner à Claude le titre de père du sénat, prétendant que celui de père de la patrie était trop prodigué ; que des services extraordinaires demandaient de nouvelles distinctions. Mais Claude lui-même refusa le consul, car il trouvait cette flatterie excessive. Il fit la clôture du lustre où l'on compta cinq millions neuf cent quatre-vingt quatre mille soixante-douze citoyens.

Vers ce même temps, informé enfin de ce qui se passait dans sa maison, il fut forcé de voir et de punir les crimes de sa femme, en attendant que la passion le poussât lui-même à un mariage incestueux.

Les livres Sibyllins

On a attribué à **Joachim de Flore** un livre sur la Sibylle d'Érythrée (Cf. Cantu).

...

La Pléiade dit que, pour les Présocratiques, **Empédocle** fut le plus cité ensuite, avec Démocrite (il n'y eut donc pas seulement une grande influence sur l'Islam, mais aussi sur les Chrétiens).

...

Quand Enfantin s'affirme chez les Saint-Simoniens, avec la quête de "la Femme", il évoque la Sibylle.

Document : Livres Sibyllins

Les anciens exaltaient particulièrement *la paix* que le Messie devait apporter.

Virgile ne l'oublie pas, *pacatum orbem*, parce qu'il en avait lu plusieurs prédictions dans les **livres sibyllins** dont nous citerons les vers suivants : "Car **l'équité** entière descendra du ciel étoilé vers les hommes ; ainsi que la bonne **justice**, et avec elle la sage **concorde**, que les hommes regardent comme le plus grand bonheur, **l'amour réciproque des parents et des enfants, la bonne foi, la franche hospitalité**. – Alors **Dieu enverra du soleil un roi qui fera cesser la cruelle guerre** dans le monde entier. – La terre ne sera plus troublée par le fer et le bruit des combats... plus de guerre... mais une paix profonde par toute la terre. Il y aura entre les rois une amitié à laquelle le temps ne mettra pas de terme. – La paix générale, mère du bien-être, arrivera à la terre. Les prophètes du Dieu grand feront disparaître les épées". – Et alors il y aura une paix et une union profonde.

La même paix règnera entre les animaux :

... nec magnos metuent armenta leones.

Nous avons vu plus haut, la prophétie d'**Isaïe** : *Le loup habitera avec l'agneau*, etc.

La Sibylle : "Les loups et les agneaux mangeront de l'herbe pêle-mêle dans les montagnes. Les léopards et les chevreux paîtront ensemble. Les ours avec les veaux

seront parqués dans le même pâturage. Le lion carnassier mangera comme un bœuf du fourrage dans la crèche, et de petits enfants le mèneront en laisse : car Dieu rendra la bête féroce douce et impuissante. Les dragons coucheront à côté des jeunes enfants sans leur faire de mal”.

La Sibylle : “Alors Dieu comblera de contentement les hommes ; car et la terre et les arbres et les innombrables troupeaux de brebis prodigueront aux mortels une nourriture saine de vin, de doux miel, de blanc lait, de blé. – Car la terre, cette mère de tous, donnera aux mortels la meilleure nourriture sans mesure, de blé, de vin et d’huile. Le ciel versera des coupes agréables de doux miel, et couvrira les arbres de fruits. Les campagnes seront fertiles, et les villes nageront dans l’abondance. – Et **la terre fertile** portera de nouveau des fruits en abondance”.

...

“Elle ne sera plus ni divisée ni assujettie à un maître. La terre sera commune à tous ; les enceintes, les clôtures ne la morcelleront plus. Elle produira spontanément des fruits abondants. Les vivres seront communs, les richesses indivises. Il n’y aura plus ni riche, ni pauvre, ni despote, ni sujet, ni grand, ni petit. On ne connaîtra ni rois ni chefs : tous seront de même condition”.

...

L. Vivès, mort en **1540**, n’a pu connaître des **vers sibyllins** que ce qu’il en a trouvé de **cités dans les Pères** saint Justin, saint Théophile, Athénagore, Lactance et Clément d’Alexandrie. Les **livres des Sibylles**, au moins en partie, **furent publiés pour la première fois en 1544 par Betuleius** qui les avait reconnus un an auparavant dans un manuscrit vendu par un Grec à Venise. **Les quatre livres entiers XI-XVI n’ont été publiés que par S. Em. le savant cardinal A. Maï, en 1817 et 1828.** Il a traduit le livre XIV en vers latins fort élégants et fort exacts.

Kant & la Trinité

1- “On prête à Dieu divers Attributs dont on trouve la qualité également appropriée aux créatures ; sauf qu'en lui, ils sont élevés au plus haut degré.

Par exemple : la puissance, la science, la présence, la bonté, etc. Elles deviennent : l'omnipotence, l'omniscience, l'omniprésence, la toute-bonté, etc”.

2- “Il y a cependant trois Attributs qui sont prêtés à Dieu exclusivement ; ils ne dénotent aucun élément quantitatif, et ils sont tous moraux.

Ce sont : le seul **Saint**, le seul **Bienheureux**, et le seul **Sage**. Ces concepts impliquent en effet par eux-mêmes l'absence de limitation.

Suivant l'ordre de ces Attributs, Dieu est donc le saint **Législateur** (et créateur), le bon **Gouverneur** (et conservateur), et le juste **Juge**.

Ces Trois Attributs comprennent tout ce qui fait de Dieu l'objet de la religion. La raison y ajoute spontanément les perfections métaphysiques qui en sont solidaires”.

Critique de la Raison Pratique, Kant – 1788

“L’amour chrétien” clérical

Un certain Monsignore Lagier publie en 1935 “L’Orient chrétien”. C’est un grand ouvrage de référence de notre Laïcité judéo-chrétienne et clérico/libre-penseuse, autrement dit du Paganisme Intégral dominant. Le livre purulent du prélat fut bien sûr estampillé de l’approbation du Vatican.

Offrons-nous une pincée de “l’amour chrétien” clérical.

...

“L’Islam est l’ennemi de toute vraie civilisation. Il régit l’Orient par le fatalisme, la paresse et la polygamie.

Mahomet attend l’âge de 40 ans pour se faire prédicateur. Il fait un Dieu tout-puissant sans amour. Il montre l’éternité pour y promettre aux élus les satisfactions d’un matérialisme grossier, auxquelles les disciples de Socrate n’auraient pas donné leur adhésion.

Une frénésie religieuse cruelle animait Mahomet et ses sectateurs. C’est bien lui qui a écrit :

“Le glaive est la clef du ciel et de l’enfer ; une nuit passée sous les armes pour la cause de Dieu sera plus comptée que deux mois de jeûne ou de prière. Au dernier Jour, les blessures de celui qui périra dans une bataille seront éclatantes comme le vermillon, parfumées comme l’ambre ; et des ailes d’anges et de chérubins remplaceront les membres qu’il aura perdus”.

Dans les lettres comme dans les sciences, les Arabes n’ont été que des imitateurs et des commentateurs souvent maladroits. Leur philosophie est tout entière empruntée à Aristote dont elle défigure le système. Leurs médecins, géomètres et astronomes ne sont que les disciples du Bas-Empire”.

...

Son Excellence Lagier, la tête échauffée par les Liges et les Camelots du Roi de 1935, en sortant de son sujet, nous éclaire un peu plus :

“La souveraineté du Peuple” :

“Le régime de la prétendue souveraineté du peuple est encore plus sanglant que les autres ; il a raison d’adopter le rouge pour son blason”.

“Les idolâtres Kant, Voltaire, ...”

“Imaginons que demain, Saint Louis (!) va gouverner l'Europe. Eh bien ! si sa sagesse avait besoin de conseils, il faudrait lui suggérer de ne pas laisser entrer dans le sein du christianisme, sans une épreuve sévère, les disciples de KANT, les habitués des Sociétés Secrètes, les amis de Voltaire, et les penseurs Révolutionnaires dits Sociaux.

Ces idolâtres d'aujourd'hui ne manqueraient pas de se proposer en foule au sanctuaire ; or, leur âme mal préparée ferait injure au baptême”.

“Les chanteurs du Ça Ira” (Jacobins)

“Que fait le peuple (de Byzance, face aux empereurs Iconoclastes) ? En 729, la foule se soulève en opposition superbe.

Mais plus tard elle est domptée, comme le fut le peuple de France devant les Marat, les Couthon, les Saint-Just et les chanteurs du Ça Ira ; comme l'est présentement le pauvre moujik, qui fait une pénitence horrible dans la Russie malheureuse (des bolcheviks)”.

“L'ulcère bolchevik”

“Le mal est plus contagieux que le bien ; nous en faisons la triste expérience avec l'ulcère Russe dans les temps actuels. Le communisme immoral et cruel accable un peuple de notre continent ; c'est l'esclavage administré par des maîtres sans cœur ; c'est une philosophie laide et infernale qui fait des adeptes à travers l'Europe”.

Document : Christianisme et Islam

Quand la guerre fut ouverte pendant des siècles entre l'Islam et la chrétienté, les incompréhensions naturellement s'exaspérèrent et l'on doit avouer que les plus grandes semblent avoir été d'abord du côté des Occidentaux. À la suite des polémistes byzantins qui accablèrent l'Islam de leur mépris sans même se donner (sauf peut-être saint Jean Damascène) la peine de l'étudier, les écrivains et les trouvères ne combattirent les Sarrasins que par des calomnies absurdes. On représenta Mahomet comme un voleur de chameaux, comme un débauché, comme un sorcier, comme un chef de brigands, voire comme un cardinal romain furieux de n'avoir point été élu pape... On vit en lui un faux dieu à qui ses fidèles faisaient des sacrifices humains !

Le sérieux Guibert de Nogent lui-même raconte qu'il mourut dans un accès d'ivresse et que son cadavre fut mangé par des porcs sur un tas de fumier, pour expliquer l'interdiction du vin et de la viande de cet animal...

L'opposition des deux religions n'a, somme toute, pas de bases plus sérieuses que les affirmations des chansons de geste qui faisaient de Mahomet l'iconoclaste, une idole d'or, et des mosquées musulmanes des panthéons pleins d'images ! La *Chanson d'Antioche* décrit, comme si l'auteur l'avait vue, une idole Mahom en or et en argent massifs sur un éléphant assis sur un siège de mosaïque. La *Chanson de Roland*, qui montre les chevaliers de Charlemagne renversant les idoles musulmanes, déclare que les Sarrasins adorent une trinité formée de Tervagant, Mahom et Apollon. Le *Roman de Mahomet* croit que l'Islam permet la polyandrie...

Les haines et les préjugés ont eu la vie tenace. Depuis Rudolph de Ludheim (620) jusqu'à nos jours, Nicolas de Cuse, Vivès, Maracci, Hottinger, Bibliander, Prideaux, etc., présentèrent Mahomet comme un imposteur, l'Islam comme le faisceau de toutes les hérésies et l'œuvre du diable, les musulmans comme des brutes et le Coran comme un tissu d'absurdités. Ils s'excusaient de traiter sérieusement un sujet si ridicule. Pierre le Vénérable, auteur du premier traité occidental contre l'Islam, fit pourtant faire au douzième siècle une traduction latine du Coran. Au quatorzième, Pierre Pascal était un bon islamisant. Innocent III traita un jour Mahomet d'Antéchrist, mais le moyen âge ne vit généralement en lui qu'un hérétique. Raymond Lulle au quatorzième siècle, Guillaume Postel au seizième, Roland et Gagnier au dix-huitième, l'abbé de Broglie et Renan au dix-neuvième, eurent des jugements assez nuancés. Voltaire rectifie en plusieurs endroits le point de vue sommaire de sa fameuse tragédie. Montesquieu commet, après Pascal et Malebranche, de graves erreurs sur la religion, mais a des vues ingénieuses et souvent justes sur les mœurs des musulmans. Le comte de Boulainvilliers, Scholl, Caussin de Perceval, Dozy, Sprenger, Barthélemy Saint-Hilaire, de Castries, Carlyle, etc., se montrent en général favorables à l'Islam et à son prophète, et font parfois leur apologie. Droughty n'en appelle pas moins en 1876 Mahomet "un sale et perfide Arabe", tandis que Foster déclare en 1822 que Mahomet est la petite corne du bouc de Daniel dont le pape est la grande. L'Islam a encore bien des détracteurs passionnés.

Nicolas de Cuse



Nicolas de Cuse (1400-1464)

C'est un Allemand (Cues est entre Trèves et Coblenz).

Ce n'est pas du tout un penseur marginal, au contraire. Il est théologien et docteur en droit canon dès avant 1425. Il est en outre mathématicien et astronome. Très tôt secrétaire du cardinal-légat Orsini, de Cuse sera lui-même fait cardinal, et sera mêlé aux affaires “mondiales” de l'époque au plus haut niveau : concile de Bâle (1431), ambassade en Grèce...

...

La chose décisive, c'est l'époque à laquelle de Cusa appartient.

Le monde occidental, celui du Saint Empire Romain-Germanique, du christianisme Latin, connut 600 ans de développement révolutionnaire (en gros : 750-1350). Durant les deux derniers siècles, à son apogée, ce système du Pape et de l'Empereur avait amené une centralisation extrême de chacune de ces deux puissances qui le représentaient. En même temps, il avait élevé en son sein de nouvelles forces, à travers les Ligues urbaines et les Principautés rurales, forces qui étaient ensemble l'embryon des futures Monarchies Nationales. C'est ainsi que vers 1350, une grave question se posa : comment accorder ensemble Pape-Empereur et Roturiers-Princes, en même temps que les membres de chaque couple entre eux. À ce moment, c'est tout le système qui se bloqua, et entra en une crise effroyable de 130 ans (1345-1475). On peut ajouter encore 40 ans à cette période si on la termine avec Luther (1520).

La grande crise de la Chrétienté Latine fut marquée par deux phénomènes saillants qui se combinèrent : d'une part la valse des antipapes et anti-empereurs, d'autre part la “guerre de 100 ans” France-Angleterre.

Les choses, évidemment, n'étaient pas aussi claires pour les contemporains, loin de là ! Vers l'époque du concile de Constance (1415), du côté des vieilles puissances officielles, on discutait tant et plus de “projets” que personne ne voulait voir aboutir ; en l'occurrence, aussi bien le projet d'accorder la primauté du Concile des évêques sur le Pape, que celui de faire prévaloir le Collège des Électeurs sur l'Empereur. Du côté des puissances montantes pré-“bourgeoises” au sens Moderne, même chose : on s'échauffait la tête en réveillant les souvenirs de la société chrétienne de l'an 400, les “légistes” royaux avec le Code de Théodose, et les théologiens urbains avec la doctrine de Saint Augustin.

...

Nicolas de Cusa entre dans la carrière quand c'est la dernière phase de la grande Crise, bien après les insurrections écrasées des villes italiennes, de Flandres, de France (Jacquerie), d'Angleterre (John Ball) et d'Allemagne. Ce qu'on vient alors de vivre, c'est l'incendie de Bohème, la révolution écrasée de Jean Hus (1419-1437). Le monde Catholique n'a toujours rien compris, aveugle comme tous les régimes en perdition. Plus on parle de "Réforme", moins on en fait ; et on reprend sans cesse de grandes idées surréalistes, du genre de la réunification des Catholiques et des Orthodoxes, ou de se lancer "tous ensemble" contre le Grand-Turc ! Nous avons bien des leçons à retenir de l'impéritie des conducteurs de peuple de cette époque !...

...

Nicolas de Cuse est un Réformateur de "droite", grand admirateur de **Denys l'Aréopagite** (Syrien : 515) et d'Hermès Trismégiste, qu'il parvient à associer au "très profond Aristote". Il est sincère, brillant, mais impuissant comme tout le monde.

À l'époque du **concile de Bâle** (1431-1448), de Cuse publie "La Concorde Catholique" (1433). Il le faudrait bien ! Personne ne veut de ce concile : il est annulé par le Pape, les évêques se tournent alors vers l'empereur... et c'est l'empereur suivant qui disperse l'assemblée ! À l'ouverture du concile, de Cuse est du côté du "Concile" fantôme contre le Pape ; en 1437, ne voulant pas faire le jeu de l'empereur Sigismond, il embrasse la cause du Pape. Les temps sont difficiles... L'empereur – le dernier vrai empereur – emprisonne notre Cusain.

...

À présent que nous connaissons le contexte, ce qui nous intéresse, c'est l'ouvrage "De la Docte Ignorance" de Nicolas de Cuse, publié en **1440**.

Notre auteur avait été instruit, dans sa jeunesse, chez les "Frères de la Vie Commune" de Thomas Kempton, à Deventer en Hollande. Deventer avait fait partie de la Ligue Hanséatique. Les Frères de Thomas a Kempis étaient des mystiques néo-franciscains, issus de Duns Scot (1290). De Cusa s'attache à ce courant de type Panthéiste "platonicien", que retrouveront nos Utopistes Modernes comme Fichte et Pierre Leroux.

Je signale que le génial Giordano Bruno (1550-1600), qui périt sur le bûcher à Rome, se déclara le disciple inconditionnel de Nicolas de Cuse.

Le beau traité de la Docte Ignorance, qui surprend par son style "moderne", développe la "Théologie Négative" d'une manière systématique. Cette idée est néanmoins très ancienne dans son principe. À ce propos, on rappelle toujours le traité de Basile le Grand contre Eunome (364), dans lequel **Saint Basile**, ce "Romain

parmi les Grecs”, dit : même l’innascibilité (l’attribut d’Inengendré) n’exprime pas l’essence de Dieu ; même au Ciel, nous ne pourrions comprendre Dieu, sinon il serait une créature. (Remarque : Basile fut le premier à utiliser la formule “une substance en trois personnes” pour parler de Dieu).

Dernière remarque : c’est avec la Théologie Négative de Nicolas de Cuse, tout simplement, que renoue 300 ans plus tard **Dom Deschamps**, en proclamant sa métaphysique “Rieniste”. Dom Deschamps, 100 ans avant Marx, est le premier théoricien Réaliste. Il s’appuie sur de Cuse pour “retourner” sa position et briser du même coup le cercle Être-Néant où s’enfermait la Théologie Négative.

Il nous faut connaître et aimer Nicolas de Cusa !

Marxistes amis de Dieu, Église Réaliste – octobre 1999

La Théologie Négative

Savoir est ignorer.

1

Il faut connaître notre ignorance.

On sera d'autant Savant (docte) que l'on saura mieux qu'on est Ignorant. Il faut bien le reconnaître puisque comme l'affirme le très profond Aristote dans sa Métaphysique, même à l'égard des choses les plus manifestes de ce monde, nous rencontrons des difficultés analogues à celles des hiboux pour regarder le soleil en face.

Il faut élever notre intelligence plus haut que la force des noms, et se servir d'une façon transcendante des exemples ; car les noms ne sont pas adaptés pour aborder les grands mystères spirituels.

La raison humaine ne peut pas franchir les contradictoires.

Où il n'y a pas de vraie foi, il n'y a pas de véritable raison.

2

Comment Dieu peut-il se montrer par le moyen du **Monde**, de la multiplicité des êtres ? Personne ne le comprend !

- Si on voit les êtres sans Dieu, que sont-ils ? Rien.
- Si on voit Dieu noyé dans les êtres, ces derniers ont l'air d'exister par eux-mêmes.
- Si on voit les êtres hors d'eux-mêmes, et tels qu'ils sont en Dieu, alors il n'y a plus rien à dire ; sauf que le Multiple de la création vient de ce que Dieu est dans le Néant.

Si on y regarde bien, tous les noms affirmatifs que nous pouvons donner à **Dieu**, tout ce qu'on affirme de Dieu en théologie, est fondé par la considération des créatures. Par suite, toutes ces affirmations ne vont à Dieu qu'en le diminuant infiniment.

- Le nom de **Créateur** convient à Dieu, mais seulement par rapport aux créatures. En fait, Dieu aurait pu créer ou non ; de même, il aurait pu créer de toute éternité !

- Nous disons de Dieu qu'il est **Lumière**. Mais il n'est pas Lumière comme la clarté du monde qui s'oppose à l'obscurité. En Dieu, la Lumière est absolue, pure et simple, réellement positive ; en Dieu les Ténèbres sont la Lumière. À l'égard de Dieu, dire de Lui qu'il est Lumière, c'est la même chose que dire : il est lumière Absolue parce que ténèbres Absolue. Cela dépasse notre raison, car celle-ci, par nature même, refuse d'identifier les contradictoires.

- Le nom d'**Unique**, appliqué à Dieu, semble très proche de l'Absolu ; mais ce nom n'en est pas moins infiniment éloigné du vrai nom de Dieu, que lui seul connaît. Dieu n'est pas plus Un que Plusieurs (Objection à soumettre à nos amis Musulmans).

- Le nom même de **Trinité**, comme les noms des personnes Père-Fils-Esprit, ne convient à Dieu que par la considération des créatures et de la nature des créatures. Selon la théologie négative, Dieu n'est ni Père, ni Fils, ni Esprit, ni Trinité ; il est seulement l'Infini ou l'Absolu au sens positif qui nous échappe (Objection à présenter à la fois à nos amis Musulmans et Témoins de Jéhovah).

Au total, puisque Dieu est l'Absolu, l'Infini, le Maximum au sens totalement positif que nous ne pouvons comprendre, AUCUN NOM ne peut convenir réellement à Dieu. En Théologie rigoureuse, les affirmations sont déficientes ; ce sont les négations qui sont valables (À opposer à nos amis Témoins de Jéhovah).

3

L'Ignorance sacrée nous enseigne un dieu Ineffable.

Ainsi, seul le nom Ineffable, qu'évoque le Tétragramme juif (YHWH) se trouve préservé du piège des mots quand il est question de Dieu.

C'est pourquoi Saint Jérôme et Ibn Gabirol (Avicébron : 1021-1058) se préoccupèrent beaucoup du Tétragramme Y.H.W.H.

Retenons que même les plus Saints-Noms, qui cachent les plus profonds mystères, nous devons en dire ceci : aucun n'exprime Dieu autrement que selon une qualité déterminée.

On parle de Dieu en disant "Dieu", mais son nom est inconnu, sinon de Dieu Lui-même. C'est pourquoi la Docte Ignorance seule nous fait toucher Dieu du doigt.

4

Dieu embrasse tous les contradictoires.

Par suite : on parle de Dieu le mieux, avec le plus de vérité, en écartant l'imparfait du parfait, en effaçant tout attribut, toute définition, c'est-à-dire en Niant.

La Théologie Négative est nécessaire pour parvenir à l'affirmation, car sans elle, Dieu n'est pas adoré comme Dieu, mais plutôt comme une créature.

La Théologie Négative est si nécessaire que sans elle, Dieu n'étant pas adoré comme tel, mais comme une créature, un tel culte est pure IDOLÂTRIE.

5

Dieu n'est pas connaissable ; non seulement sur Terre, mais encore au Ciel. Nous sommes et resterons créatures, et toute créature est obscurité par rapport à Lui. La créature est incapable de comprendre Sa Lumière, que Lui seul connaît.

Le grand Denys l'Aréopagite dit : la compréhension que nous pouvons avoir de Dieu amène au Néant, à la "Ténèbres Divine", plutôt qu'à un Quelque Chose.

La vraie vérité est une lueur incompréhensible au milieu des ténèbres de notre ignorance.

D'après "De la Docte Ignorance",
Freddy Malot – octobre 1999

L'âge d'or du christianisme latin

Au 13^{ème} siècle, un énorme chemin est déjà parcouru dans l'aventure du perfectionnement de la Religion, c'est-à-dire du Spiritualisme Civilisateur ou histoire de Dieu. Même en s'en tenant à la ligne euro-centriste d'autrefois, on peut déjà égrener les stades suivants : le Zeus des Hellènes et le catholicisme Impérial, "grec", de Constantinople, déjà dépassés. Et nous en sommes maintenant, sous Saint-Louis (1250), depuis 500 ans, sous le régime du catholicisme Latin. L'école "Palatine" de Charlemagne, à Aix-la-Chapelle, est bien loin ; à présent, c'est le triomphe de la **Scholastique** à l'Université de Paris...

Ici se trouve Albert le Grand, "le maître universel", et son élève Thomas d'Aquin, "l'ange de l'École". Ce n'est pas peu dire ! Et pourtant ce n'est que nous qui parlons de façon si admirative des deux grands dominicains. Eux, à l'époque et sur le terrain, étaient minoritaires, attaqués de tous côtés, menant le combat révolutionnaire de la civilisation, passant même comme un éclair, car à peine "reconnus" ils étaient déjà dépassés...

Comment s'étonner de cela ? Au 13^{ème} siècle, Dieu "existe", ni plus ni moins. Je veux dire que, comme auparavant et comme plus tard, Dieu est "daté". Il faut bien se convaincre de cela : c'est parce qu'il Existe que Dieu Est. Je sais bien que de telles paroles effraient les Croyants classiques, qui s'imaginent qu'en rendant Dieu historique, on sombre dans le scepticisme ou dans une foi "existentialiste" de romantique névrosé. On ne comprend encore rien à l'histoire !

Il nous faut apprendre ce que veut dire le mot Histoire ! C'est parce que Dieu fut historique qu'il fut solide ! Cela deviendra clair pour tous, soyez-en sûrs.

Dieu fut découvert, il s'est dévoilé par notre combat même, de façon toujours plus pure, et on arriva ainsi à la nécessité d'aller au-delà de Dieu. Il faut non pas s'offusquer mais se réjouir de cela. N'est-il pas heureux, saint, et suffisant, que Dieu fut "vivant" ? Pourquoi pense-t-on que ce qui est vivant "meurt" ? C'est tout le contraire ! Chaque âge apporte sa pierre à l'humanisation de l'humanité. La Foi elle-même disait que Dieu se plie à la faiblesse humaine, selon les époques et les contrées. Et comment veut-on qu'on rende hommage à tous les Albert et les Thomas de l'histoire civilisée, si on tient d'un autre côté à n'en faire que des babillards, des pauvres moulins de la Parole ?

Il est facile de se donner un air profond en métaphysique et de réciter l'histoire de l'Annonciation à Marie, de s'afficher avec des ailes d'ange, qui n'a pas même besoin d'air pour voler. Il est encore facile en morale de jouer à l'apôtre éthéré, lévitant au-

dessus des siècles et susurrant le Sermon sur la Montagne. Mais là où nous attendons au tournant la bande des faux-dévots, c'est en physique, c'est-à-dire dans les sciences de la nature, dites exactes. Ah ! Comme vous êtes terre à terre ! Vont nous gémir en faisant la moue tous ces suceurs d'hostie à la praline qui n'ont pas la moindre idée de ce que sont et du froment et du levain. Je regrette très beaucoup, messieurs, mais les "sciences exactes" que je mets sur le tapis appartiennent en exclusivité au monde spiritualiste civilisé dont vous vous réclamez, alors que nous autres allons édifier le monde communiste où elles seront "abolies" ! Nous ne vous lâcherons donc pas sur le terrain de la Physique à propos duquel vous feignez la plus grande condescendance.

...

Jetons donc un regard sur la Physique médiévale, et précisément celle des maîtres de la Scholastique.

Il est curieux de voir les esprits forts de la Laïcité, les Cléricaux de Vatican II les premiers, jouer à ce propos aux croyants "libérés", comme il y a des femmes "libérées" prétendant que le sex-shop les émoustille. Tous ces gens qui pataugent en physique dans le probabilisme et le relativisme, crient à l'"arriération" lamentable, si on évoque la Physique du 13^{ème} siècle ; et il n'est pas un seul "néo-thomiste" même qui ait eu le culot de nous éditer les œuvres du grand Albert. C'est à croire que notre vieille Physique supporte infiniment moins encore la langue profane que les Saintes Écritures révélées !

Il faut donc, comme pour le reste, que les Marxistes-Amis de Dieu prennent les choses en main ! Et il se trouve que nous voyons, pour notre part, dans la physique scholastique une audace incroyable, digne d'exemple. Cela nous intéresse fort, justement, de voir la Physique d'Albert mêlée de vestiges déformés du matérialisme de l'humanité primitive. Cela ne nous dérange nullement de découvrir une forme bien précise de "matérialisme" coller à la peau d'un spiritualisme "daté", et qu'on peut juger (après-coup !) "inconséquent". C'est en mettant le doigt de manière rigoureuse sur cette inconséquence déterminée, qu'on peut faire ressortir de manière tout aussi précise à quel point la Physique latine du 13^{ème} siècle bouscula toutes les idées reçues jusqu'alors, et se montra "sans précédent".

Où veulent en venir exactement ceux qui affichent une attitude hautaine ou honteuse vis-à-vis de la Physique du 13^{ème} siècle, en arborant les "conquêtes de la science moderne", ou plutôt en se cachant derrière elles ? Ils veulent tout d'abord présenter la Physique comme absolument étrangère à la Philosophie (et réciproquement !). Ils veulent ensuite faire passer la Physique actuelle pour "achevée", intouchable et morte du côté de son fond philosophique ; en même temps qu'on la veut un "bouleversement" incessant dans le détail "technique". Bref, le but de

toutes ces contorsions n'est autre que d'imposer l'apologie officielle, académique, de la crise générale de la Physique de notre temps.

Il faut, en notre temps, mettre absolument un voile sur la crise de la Physique. Il faut masquer cette maladie honteuse de la Physique moribonde. Et il faut que le paravent dressé devant la crise de la Physique soit clinquant au possible : pour en mettre plein la vue aux étudiants, en même temps que toute l'affaire soit réservée à des "spécialistes".

Messieurs ! Vous vous comportez comme des sots. Vous agissez sans compter avec notre Église Réaliste. Nous arrivons, sachez-le, pour déchirer les voiles, pour arracher les masques, et renverser les paravents.

...

La situation contradictoire de la Physique médiévale latine est émouvante et palpitante, comme la vie.

La Physique d'Albert nous passionne parce que nous en sommes débiteurs, ce qui la rend impérissable. Et les traits d'arriération matérialiste bien compris de cette Physique nous stimulent, car nous y voyons un atout pour l'avenir ; étant donné que nous ne sortirons de la crise actuelle qu'en réhabilitant relativement le vieux matérialisme de l'humanité primitive.

Scholastique

Le monde général, la Création totale, se présente aux scholastiques du 13^{ème} siècle de la manière suivante :

1- L'Ici-Bas

À sa base, il y a la Matière Première, informe et désirant la forme. Les créatures proprement dites de l'Ici-Bas, corporelles, s'échelonnent comme suit :

- le domaine Minéral ;
- le domaine Végétal, Animal ;
- le domaine Humain.

Aux deux extrêmes, on a ceci : le domaine Minéral est lié spécialement aux Astres, et à leur “influence” ; le domaine Humain est lié spécialement aux créatures de l'Au-Delà.

2- L'Au-Delà

L'Au-Delà comprend le Paradis, l'Enfer et le Purgatoire. Ces divers domaines de l'Au-Delà sont peuplés :

- des créatures directement créées comme spirituelles : les hiérarchies d'Ange, bons ou mauvais, qui sont comme des espèces individuées ;
- des Âmes humaines intelligentes, “substances séparées”. Les âmes des Élus sont glorifiées ; celles des Damnés sont “enchaînées à un corps par ligature” pour souffrir du feu matériel.

Albert le Grand

Il écrit “Les Minéraux” vers 1250. On y dit :

Le domaine Minéral désigne les corps “inanimés”. Ceci veut dire sans “vie”, mais ces corps sont néanmoins “engendrés” et “croissent”. Comment cela ? L’animation, la vie, c’est la naissance et le développement par un principe interne, la semence. Les minéraux, eux, sont engendrés par un principe externe, l’influence astrale. Les minéraux, étant des corps déterminés engendrés, sont dotés de “vertus” par les astres dont ils restent dépendants.

...

Dans les Minéraux, on trouve :

- Les Roches simples, qui sont des terres définissables, mais opaques, indéterminées en dimension.
- Les minéraux Intermédiaires, tels le Sel, les Sulfates, l’Arsenic, le Natron, l’Électrum, etc.
- Les Métaux.
- Les Pierres précieuses.

...

Les Pierres précieuses ont des “vertus” exceptionnelles. On peut renforcer ce pouvoir en y gravant des signes du zodiaque qui leur correspondent. On trouve même dans la nature des pierres “spontanément” gravées. L’émeraude guérit l’épilepsie et favorise la chasteté. La magnétite peut faire tomber du lit l’épouse adultère. Le saphir guérit les abcès et renforce la piété.

Thomas d'Aquin

Thomas écrit sa Somme Théologique vers 1260.

L'homme est lié fondamentalement, et aux Vertus minérales (par la semence initiale), et aux Animations du végétal (dans la vie embryonnaire où il se nourrit et pousse), et à l'Animation de l'animal (détaché de la mère, il sent et se déplace).

Pour commencer un homme, il faut l'action déterminante des Astres sur la semence, et la présence d'un père comme moyen.

Il faut ensuite que les "Âmes" végétale et animale interviennent successivement et soient détruites successivement, leur but une fois atteint.

À ce moment, le corps humain a acquis une forme suffisamment noble pour recevoir de l'extérieur l'âme intelligente, que Dieu crée spécialement, laquelle relaie les précédentes et assume leurs fonctions. Cela peut être vers 7-11 ans.

L'âme "supérieure" des hommes, intelligente, vu son origine, est "incorporelle" ; cependant : "il est naturel à l'âme intelligente de l'homme d'être unie à un corps" ; même pour connaître elle en a besoin.

...

En 1857, un auteur qui se veut ardent défenseur du spiritualisme (F. Bouiller : le Principe Vital et l'Âme Pensante), se montre effrayé par la théorie de Thomas d'Aquin. Il l'accuse :

1- De ne pas concevoir l'âme sans filiation obligée avec les corps bruts et la vie animale ;

2- De faire naître et mourir trois fois l'enfant, avant qu'il y ait un homme. Il déclare : "Une doctrine si meurtrière pour les âmes inférieures compromet l'immortalité de l'âme supérieure elle-même".

Freddy Malot – octobre 1999

Christiannisme et Jihad

La Guerre Sainte selon... Bernard de Clairvaux (1091-1153)

“Mais ce qui, par dessus tout, charge terriblement la conscience de l'homme d'armes, c'est la légèreté, la futilité des motifs qui l'engagent dans une guerre si périlleuse. Il n'y a entre vous, en effet, de querelle ni de guerre qui ne soient provoquées par un mouvement de colère déraisonnable, un vain désir de gloire, ou l'ambition de posséder quelques biens terrestres.

Tuer ou mourir pour de tels objets ne met pas l'âme en sûreté...

Le Chevalier du Christ tue en conscience et meurt tranquille : en mourant, il fait son salut ; en tuant, il travaille pour le Christ. Subir ou donner la mort pour le Christ n'a, d'une part, rien de criminel, et de l'autre, mérite une immensité de gloire...

Sans doute, il ne faudrait pas tuer les païens, non plus que les autres hommes, si l'on avait un autre moyen d'arrêter leurs invasions et de les empêcher d'opprimer les fidèles.

Je veux qu'on voie clairement la différence qu'il y a entre les soldats séculiers et les soldats de Dieu. Et d'abord la discipline ne fait pas défaut chez ceux-ci.

C'est la vie en commun, menée dans la joie et dans la mesure, sans femmes ni enfants. Et pour que la perfection angélique soit réalisée, tous habitent dans la même maison, sans rien posséder en propre, attentifs à maintenir entre eux, un même esprit dont la paix est le lien. Cette multitude, on dirait qu'elle n'a qu'un cœur et qu'une âme, tant chacun loin de suivre sa volonté personnelle, s'empresse d'obéir à celle du chef. Ils ne restent jamais oisifs ; ne vont ni ne viennent par pure curiosité. Mais quand ils ne sont pas en campagne, pour ne pas manger leur pain sans l'avoir gagné, ils recousent leurs vêtements déchirés, réparent leurs armes, refont les pièces qui s'usent, remettent à l'ordonnance celles qui ne sont plus en état.

La volonté du Maître et les besoins de la communauté règlent leurs actions. Entre eux, pas de préférence de personne. Ils s'honorent mutuellement et pour observer la loi du Christ, portent les fardeaux les uns des autres. Jamais une parole insolente, une besogne inutile, un éclat de rire immodéré, un murmure, si faible soit-il, ne demeurent impunis. Ils détestent les échecs, les jeux de hasard ; ont la chasse à

courre en horreur et ne se divertissent pas à la chasse à l'oiseau dont tant d'autres raffolent.

Alors, sans turbulence ni impétuosité, sans se précipiter... ils se mettent en ordre, posément, avec toutes les précautions requises par la prudence, se rangeant en bataille, ainsi qu'il est écrit par nos pères, en vrais fils d'Israël qui marchent à la guerre pacifiquement.

Certes, ils savent qu'il ne faut, en aucun cas, présumer de ses forces, mais ils espèrent que l'aide du Dieu des armées leur assurera la victoire. C'est qu'ils en ont fait maintes fois l'expérience, et que l'on pourrait dire, à l'ordinaire, que l'un d'entre eux met en fuite mille ennemis et que deux en font dix mille.

... Allez donc en sûreté, allez et repoussez les ennemis de la Croix avec un courage inébranlable, forts de cette certitude que ni la mort ni la vie ne pourront vous séparer de la Charité de Dieu qui est en Jésus-Christ, et répétant sans cesse en vous au milieu du danger : Morts ou Vivants, nous vous appartenons Seigneur !

Extraits de "Templiers et Guerre sainte"

La Guerre Sainte selon... Félicité de Lamennais

(1782-1854)

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour Dieu et les autels de la patrie.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour la justice, pour la sainte cause des peuples, pour les droits sacrés du genre humain.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour délivrer mes frères de l'oppression, pour briser leurs chaînes et les chaînes du monde.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre contre les hommes iniques pour ceux qu'ils renversent et foulent aux pieds, contre les maîtres pour les esclaves, contre les tyrans pour la liberté.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que le frère ne s'attriste plus en voyant sa sœur se faner comme l'herbe que la terre refuse de nourrir ; pour que la sœur ne regarde plus en pleurant son frère qui part et ne reviendra point.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que chacun mange en paix le fruit de son travail ; pour sécher les larmes des petits enfants qui demandent du pain, et on leur répond : il n'y a plus de pain : on nous a pris ce qui restait.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour le pauvre, pour qu'il ne soit pas à jamais dépouillé de sa part dans l'héritage commun.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour renverser les barrières qui séparent les peuples et les empêchent de s'embrasser comme les fils d'un même père, destinés à vivre unis dans un même amour.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour affranchir de la tyrannie de l'homme la pensée, la parole, la conscience.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que tous aient au ciel un Dieu, et une patrie sur la terre.

Que tes armes soient bénies, sept fois bénies, jeune soldat !

Extraits de "Paroles d'un Croyant" (1834)

La Guerre Sainte selon... Luther (1483-1546)

La Réforme et le Défaitisme Révolutionnaire :

1542 : Les Ottomans menacent l'Allemagne. Luther fait une prière solennelle :

“Nous confessons que Père-Fils-Saint Esprit sont un seul Dieu Éternel. C'est pour cela que nous tourmente une autre “trinité”, qui tient notre confession pour un pêché ou pour un crime. Cette “trinité” ennemie qui nous tourmente, c'est le Diable, le Pape et le Grand Turc !

Refusez de faire la guerre au Grand Turc, aux Ottomans Infidèles qui s'avancent sur le Danube et menacent Vienne ! Refusons-le tant qu'il y aura quelqu'un qui s'appelle Pape sur la Terre ! Jusque là, ce ne serait être notre Guerre !”

De même :

- Le Catholique François 1^{er}, à la même époque, s'allia aux Turcs contre l'Empereur Papiste d'Espagne Charles Quint !

- Mille ans auparavant, les Chrétiens furent accusés de trahir Rome et de favoriser les Barbares envahisseurs.

Table du Tome II

II- A JHWH.....	2
Le Judaïsme	3
Document : Adam Qadmon, “Homme primordial”	9
Document : L'Arbre Séfirotique	10
Races	11
Les Sémites selon les Rabbins	12
Document : De l'harmonie entre l'Église et la Synagogue, ou Perpétuité et Catholicité de la Religion chrétienne. Par Le Chevalier P. L. B. Drach – 1844	13
Fécondité et Matriarcat	14
Sarah	14
Ismaël	14
Rebecca	15
Isaac	15
Document : Louis de Bonald, “Condorcet” – 1795	16
La Création	17
Juifs	20
Exode, VI-3. Iahveh parle à Moïse :	20
Deutéronome, VI-4. Le “Chema Israël”	20
Yom Kippour. Le “Grand Pardon”	20
Document : Extraits de “ <i>Sur les ruines du Temple</i> ” de P. Bonsirven – 1928	22
Document : Kippour au Temple	23
“Monothéisme” Sioniste	24
I	24
II	24
Macchabées	26
Document : La révolte des Maccabées et le royaume hasmonéen (166-104 av. J.C.)	35
Document : Royaume Hasmonéen	37
Document : Judaïsme et Hellénisme, <i>Les Macchabées</i> , Bost – 1862	38
Document : Juifs et Spartiates	38
Document : Bible : I – Macchabées (Chapitre XII)	39
Document : Parenté juive de Sparte	40
Le “Juif” Karl Marx	43
Document : Mendelssohn, Moïse (1729-1786)	45

Sionistes	46
Esdras et Ben Gourion	48
Deux Chocs	48
Cyrus	48
Esdras	49
Document : <i>Le judaïsme a raison</i> , I. M. Choucroun – 1977	51
Le prosélytisme juif	51
La Tora, patrimoine d'Israël.....	51
La Loi et les non-juifs	52
Israël et l'humanité.....	52
Document : Bulletin “Sous la Bannière”	54
Sionisme.....	56
Judaïsme.....	56
Racisme.....	56
Sionisme	57
Leçons	58
 II- B Zeus	59
Hésiode	60
Zeus, Hercule, la Muse	60
Précisions.....	62
Zeus.....	62
Hercule	62
La Muse	64
Document : Hésiode – La Théogonie.....	65
Document : Hésiode – Les Travaux et les Jours.....	66
Document : Cléanthe (312-232 A.C.) – Hymne à Zeus.....	69
“Les plus beaux noms sont ceux de Dieu”	71
Zénon	71
Mahomet.....	72
Document : Période Hellénistique : depuis la mort d'Alexandre (323 A.C.) jusqu'à l'intervention des Romains dans les affaires grecques vers 205 A.C.....	72
307 – Antioche	73
263 – Alexandrie	73
236-222.....	73
Document : L'Ancien Stoïcisme	74
300-262	74

Document : Le Stoïcisme ancien, de 300 à 200 A.C.....	75
Zénon (333-262).....	75
Cléanthe (312-232).....	76
Chrysippe (277-204).....	76
Document : Sphairos et la Philosophie Stoïque.....	76
Document : La Science du 3 ^{ème} siècle A.C.....	78
1- Mathématiciens et astronomes	78
2- Anatomistes et médecins	80
Document : Aristote – Traité du ciel, Livre I ^{er} : le Monde Supralunaire	81
La Shari'a chez les Grecs.....	84
Le Jihad à Sparte	85

II- C Christ..... 86

Saint Paul	88
La Diabolique Laïcité	92
Le Dieu sans-nom	96
Saint Pierre	99
Jean et Jésus	100
Paraphrase de l'Évangile.....	101
Unir le Peuple	102
Au nom du Fils.....	103
Le Feu, le Sang et l'Eau	105
Document : Tacite – Annales, livre XI (48 P.C.)	106
Les livres Sibyllins	109
Document : Livres Sibyllins	109
Kant & la Trinité	111
“L'amour chrétien” clérical.....	112
Document : Christianisme et Islam	113
Nicolas de Cuse	115
La Théologie Négative	119
1.....	119
2	119
3	120
4	121
5	121
L'âge d'or du christianisme latin	122
Scholastique	125
1- L'Ici-Bas	125

2- L'Au-Delà.....	125
Albert le Grand.....	126
Thomas d'Aquin.....	127
Christiannisme et Jihad.....	128
La Guerre Sainte selon... Bernard de Clairvaux (1091-1153)	128
La Guerre Sainte selon... Félicité de Lamennais (1782-1854)	129
La Guerre Sainte selon... Luther (1483-1546).....	131
Table du Tome II.....	132
